

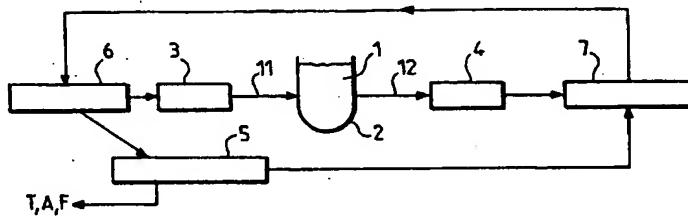


DEMANDE INTERNATIONALE PUBLIÉE EN VERTU DU TRAITE DE COOPERATION EN MATIERE DE BREVETS (PCT)

(51) Classification internationale des brevets ⁶ : G01N 21/51, 21/64, 21/31, 21/03, 33/483		A1	(11) Numéro de publication internationale: WO 99/27349
			(43) Date de publication internationale: 3 juin 1999 (03.06.99)
(21) Numéro de la demande internationale: PCT/FR98/02542		(81) Etats désignés: CA, JP, US, brevet européen (AT, BE, CH, CY, DE, DK, ES, FI, FR, GB, GR, IE, IT, LU, MC, NL, PT, SE).	
(22) Date de dépôt international: 26 novembre 1998 (26.11.98)			
(30) Données relatives à la priorité: 97/14864 26 novembre 1997 (26.11.97) FR		Publiée Avec rapport de recherche internationale. Avant l'expiration du délai prévu pour la modification des revendications, sera republiée si des modifications sont reçues.	
(71) Déposant (pour tous les Etats désignés sauf US): INSTITUT PASTEUR [FR/FR]; 28, rue du Docteur Roux, F-75724 Paris Cedex 15 (FR).			
(72) Inventeurs; et			
(75) Inventeurs/Déposants (US seulement): GAILLON, Laurent [FR/FR]; 8 bis, rue Falguière, F-75015 Paris (FR). LON-GIN, Robert [FR/FR]; 104, rue Sadi Carnot, F-92170 Vanves (FR). LUU, Thanh, Dung [FR/FR]; 14, rue Montaigne, F-78180 Montigny le Bretonneux (FR).			
(74) Mandataire: MICHELET, Alain; Cabinet Harlé & Phélix, 7, rue de Madrid, F-75008 Paris (FR).			

(54) Title: APPARATUS AND METHOD FOR MEASURING OPTICAL PROPERTIES BY FEEDBACK CONTROL

(54) Titre: APPAREIL ET PROCEDE DE MESURE DE PROPRIETES OPTIQUES PAR CONTROLE RETROACTIF



(57) Abstract

The invention concerns an apparatus and a method for measuring at least one optical characteristic, which can include in particular turbidity (T), absorbance (A) and fluorescence (F), of a medium (1), and a micro-bioreactor, a connector and associated male and female parts. The apparatus comprises a light source (3) provided with means for controlling (6) the intensity of the beam transmitted (11) by the source, a photodetector (4) for measuring the intensity of the beam reflected (12) by the medium, a feedback regulating system (7) operating on the control means such that the measured intensity of the reflected beam is equal to a predetermined nominal intensity, and means for reading the transmitted beam intensity, said intensity representing the medium optical characteristic(s). The apparatus also comprises means for adjusting the nominal intensity, such that the transmitted beam stabilised intensity is within a predetermined range. The invention is applicable to micro-bioreactors.

(57) Abrégé

L'invention concerne un appareil et un procédé de mesure d'au moins une propriété optique, pouvant inclure notamment turbidité (T), absorbance (A) et fluorescence (F), d'un milieu (1), ainsi qu'un microfermenteur, un connecteur et des parties mâle et femelle associés. L'appareil comprend une source de lumière (3) équipée de moyens de commande (6) de l'intensité du faisceau émis (11) par la source, un photodétecteur (4) destiné à mesurer l'intensité du faisceau renvoyé (12) par le milieu, un système de régulation par rétroaction (7), agissant sur les moyens de commande de façon à ce que l'intensité mesurée du faisceau renvoyé soit égale à une intensité nominale prédéterminée, et des moyens de lecture de l'intensité du faisceau émis, cette intensité étant représentative de la ou des propriétés(s) optique(s) du milieu. L'appareil comprend aussi des moyens d'ajustement de l'intensité nominale, de façon que l'intensité stabilisée du faisceau émis soit incluse dans une plage déterminée. Application à des microfermenteurs.

UNIQUEMENT A TITRE D'INFORMATION

Codes utilisés pour identifier les Etats parties au PCT, sur les pages de couverture des brochures publiant des demandes internationales en vertu du PCT.

AL	Albanie	ES	Espagne	LS	Lesotho	SI	Slovénie
AM	Arménie	FI	Finlande	LT	Lituanie	SK	Slovaquie
AT	Autriche	FR	France	LU	Luxembourg	SN	Sénégal
AU	Australie	GA	Gabon	LV	Lettonie	SZ	Swaziland
AZ	Azerbaïdjan	GB	Royaume-Uni	MC	Monaco	TD	Tchad
BA	Bosnie-Herzégovine	GE	Géorgie	MD	République de Moldova	TG	Togo
BB	Barbade	GH	Ghana	MG	Madagascar	TJ	Tadjikistan
BE	Belgique	GN	Guinée	MK	Ex-République yougoslave de Macédoine	TM	Turkménistan
BF	Burkina Faso	GR	Grèce	ML	Mali	TR	Turquie
BG	Bulgarie	HU	Hongrie	MN	Mongolie	TT	Trinité-et-Tobago
BJ	Bénin	IE	Irlande	MR	Mauritanie	UA	Ukraine
BR	Brésil	IL	Israël	MW	Malawi	UG	Ouganda
BY	Bélarus	IS	Islande	MX	Mexique	US	Etats-Unis d'Amérique
CA	Canada	IT	Italie	NE	Niger	UZ	Ouzbékistan
CF	République centrafricaine	JP	Japon	NL	Pays-Bas	VN	Viet Nam
CG	Congo	KE	Kenya	NO	Norvège	YU	Yougoslavie
CH	Suisse	KG	Kirghizistan	NZ	Nouvelle-Zélande	ZW	Zimbabwe
CI	Côte d'Ivoire	KP	République populaire démocratique de Corée	PL	Pologne		
CM	Cameroun	KR	République de Corée	PT	Portugal		
CN	Chine	KZ	Kazakstan	RO	Roumanie		
CU	Cuba	LC	Sainte-Lucie	RU	Fédération de Russie		
CZ	République tchèque	LI	Liechtenstein	SD	Soudan		
DE	Allemagne	LK	Sri Lanka	SE	Suède		
DK	Danemark	LR	Libéria	SG	Singapour		
EE	Estonie						

APPAREIL ET PROCEDE DE MESURE DE PROPRIETES OPTIQUES PAR CONTROLE RETROACTIF

La présente invention est relative à un appareil et à un procédé de mesure de propriétés optiques d'un milieu, ainsi qu'à un microfermenteur correspondant. Ces propriétés optiques peuvent inclure notamment la turbidité, l'absorbance et la fluorescence du milieu, à une ou plusieurs longueurs d'onde ou sur des domaines spectraux prédéterminés.

5 Dans de nombreux laboratoires de biologie et également dans certaines industries, il est très souvent nécessaire de cultiver des micro-organismes en milieu liquide et de mesurer la concentration des cellules à différentes 10 étapes de la culture. Cette quantification peut être faite de manière directe sur des échantillons, par comptage des cellules ou par mesure du poids sec. Quoique très précises, ces méthodes sont longues et fastidieuses et il est plus aisé 15 de faire une évaluation de la quantité de cellules de manière indirecte, en mesurant par exemple la disparition de substrats ou l'apparition de composés intracellulaires (NADH), ou extracellulaires (alcools, acides organiques). Cependant, les méthodes les plus commodes et les plus utilisées pour 20 évaluer les concentrations cellulaires de cultures reposent sur des propriétés optiques de ces dernières.

Quand la matière est frappée par des radiations électromagnétiques, celles-ci interagissent avec les charges électroniques des atomes: une partie de ces rayonnements 25 traverse la matière sans changement de direction (rayonnement transmis) et l'autre est diffusée dans toutes les directions de l'espace, chaque particule éclairée se comportant alors comme une source lumineuse. La quantité de lumière diffusée par les particules présentes dans le 30 milieu liquide augmente avec le nombre et la taille de ces particules; de plus, dans le cas où les particules sont des micro-organismes, il a été montré que la diffusion de la lumière ne se produit pas d'une manière homogène dans

toutes les directions de l'espace mais en majorité dans une direction proche de celle du faisceau incident.

C'est en raison de ces phénomènes de diffusion que les cultures liquides de micro-organismes ont un aspect trouble, dont la densité augmente avec la concentration cellulaire. Les dispositifs qui permettent de quantifier ce trouble, ou turbidimètres, mesurent la turbidité de ces cultures.

Parmi les turbidimètres existant, on distingue les appareils de mesure en discontinu, avec lesquels on mesure de manière répétée la lumière transmise et/ou réfléchie par un milieu liquide, et les appareils de mesure en ligne, pour lesquels des sondes de mesure de turbidité sont introduites à l'intérieur d'un milieu liquide et reliées à un système d'enregistrement.

Les appareils de mesure en discontinu, tels que néphélomètres, colorimètres, spectrophotomètres et turbidimètres mixtes, ne permettent pas, pour la plupart d'entre eux, de mesurer des turbidités élevées. En effet, leur gamme de mesure ne s'étend habituellement pas au-delà de 1000 NTU (Nephelometric Turbidity Units) et est le plus souvent beaucoup plus limitée encore. Il est donc nécessaire de diluer des échantillons, ce qui augmente les risques d'erreur et la quantité de travail à fournir pour un expérimentateur. En outre, la prise d'échantillons elle-même est très contraignante, car elle nécessite la présence d'un expérimentateur à intervalles réguliers pendant toute la durée d'une culture. Certains turbidimètres mixtes ont été conçus pour couvrir une plus large gamme de turbidité, mais il s'agit d'appareils coûteux.

Les turbidimètres en ligne, dont les gammes de mesure peuvent être assez vastes, ont pour inconvénients de nécessiter des volumes de culture important (1 litre environ) à cause de l'encombrement des sondes introduites à l'intérieur des cultures, ce qui limite leur utilisation au sein de fermenteurs. De plus, les cultures en fermenteurs sont

généralement aérées et agitées, ce qui provoque de nombreuses bulles perturbant fortement les mesures de turbidité. Ces dispositifs sont aussi pénalisés par leur coût élevé.

5 La demande internationale de brevet WO-92/13.482 divulgue un appareil et une méthode de mesure d'un paramètre sanguin. L'appareil comprend une source de lumière rouge et une source de lumière infrarouge dirigeant de la lumière vers un échantillon sanguin et un détecteur
10 recevant la lumière provenant des deux sources et renvoyée par le sang. Une boucle de rétroaction optique est utilisée pour chacune des deux sources de manière à ce que l'intensité de la lumière reçue par le détecteur soit approximativement constante pour une plage de valeur du
15 paramètre sanguin, ce qui permet une commande précise des sources de lumière. Des courbes de référence permettent de déduire deux paramètres sanguins des signaux de rétroaction obtenus respectivement pour chacune des deux sources.

Un inconvénient de cette technique est qu'elle est
20 limitée notamment par les capacités d'émission des sources de lumière et ne permet ainsi de couvrir qu'une plage restreinte de mesure avec une sensibilité suffisante. De plus, l'obtention de chaque résultat requiert un délai de stabilisation qui pénalise la rapidité des mesures. Une
25 analyse en série d'un grand nombre d'échantillons ou des mesures sur des milieux hétérogènes et/ou perturbés par une circulation de bulles de gaz s'avère ainsi très difficile, ou même exclue. Par ailleurs, des imprécisions risquent d'être générées lors de l'exploitation des signaux de rétroaction, en
30 raison de la dérive de valeurs capacitives.

Le brevet US-4.447.150 concerne un dispositif et une méthode de mesure de propriétés et de paramètres sanguins, utilisés pour mesurer le niveau de saturation d'oxygène sanguin. L'appareil divulgué comporte deux sources de lumière émettant respectivement à deux longueurs d'onde

distinctes et un détecteur mesurant la lumière provenant de deux sources et renvoyée par du sang. La lumière réfléchie ou transmise par le sang est maintenue à un niveau constant au moyen d'une boucle de rétroaction optique. De plus, le 5 rapport de deux tensions correspondant respectivement à des lumières mesurées en provenance des deux sources donne le pourcentage de saturation de l'oxygène sanguin.

Cette technique présente également l'inconvénient de ne pas permettre une large plage de mesures, ainsi que les 10 autres inconvénients mentionnés pour le document WO-92/13.482.

La présente invention vise un appareil et un procédé de mesure n'ayant pas les inconvénients précédents, et permettant ainsi notamment d'effectuer des mesures dans 15 différentes gammes de valeurs tout en maintenant une bonne sensibilité.

L'appareil et le procédé de l'invention peuvent aussi offrir une grande rapidité de mesure et une bonne précision.

En particulier, l'invention a pour objet un appareil de 20 mesure de turbidité capable de mesurer, avec précision, la turbidité de cultures microbiennes sur une large gamme de valeurs, fiable, facile d'utilisation, aisément adaptable à des microfermenteurs et pouvant être peu encombrant et bon marché.

25 L'invention a aussi pour objet un appareil de mesure d'absorbance et un appareil de mesure de fluorescence, capables de mesurer avec les mêmes avantages précités l'absorbance moléculaire et/ou la fluorescence d'un milieu, et plus généralement, l'invention vise un appareil de mesure 30 d'une ou plusieurs propriétés optiques d'un milieu, liquide ou solide.

35 L'invention concerne un tel appareil de mesure avantageusement automatisé, et permettant ainsi de réaliser des expériences de longues durées sans intervention d'un expérimentateur.

L'invention a également pour objet un tel appareil de mesure adaptable à des microfermenteurs en batterie, rendant possible d'effectuer des mesures simultanées pour les différents microfermenteurs.

5 L'invention est également relative à un microfermenteur muni d'un appareil de mesure ayant les qualités précédentes.

L'invention a notamment pour objet un microfermenteur ayant des systèmes d'alimentation en milieu de culture et en gaz qui sont simples et fiables, protégé de toute 10 contamination extérieure et capable de recevoir des cultures de petits volumes. De même, le système protège l'extérieur de contaminations par la culture elle-même.

15 L'invention concerne également un microfermenteur à prélèvements automatisés pour certains stades de turbidité, d'absorbance, et/ou de fluorescence, prédéterminés et un microfermenteur à dilution automatique pour cultures cycliques.

20 L'invention a aussi pour objet un procédé de mesure de propriétés optiques pouvant inclure notamment la turbidité, l'absorbance et la fluorescence, rendant possible des 25 mesures sur une large gamme de valeurs avec une grande précision, une bonne fiabilité et une bonne reproductibilité.

L'invention s'applique aux domaines de la microbiologie et de la biotechnologie, et plus généralement à toute mesure 25 de composés troubles, par exemple pour l'analyse et le traitement d'eaux, d'effluents agricoles ou industriels ou de polluants (mesure de turbidité).

30 Elle s'applique aussi à des mesures *in vivo* ou *in vitro* de fluorescence, et plus précisément aux mesures de concentration de composés fluorescents intra ou extracellulaires.

A cet effet, l'invention a pour objet un appareil de mesure d'au moins une propriété optique d'un milieu, comprenant:

- une source de lumière destinée à émettre un faisceau lumineux d'intensité variable vers et dans le milieu,
- des moyens de détection destinés à mesurer l'intensité du faisceau renvoyé par le milieu liquide,

5 - des moyens de commande de l'intensité du faisceau émis par la source,

- des moyens de stockage destinés à stocker une valeur représentative d'une intensité nominale du faisceau renvoyé,
- un système de rétroaction relié aux moyens de

10 commande, aux moyens de détection et aux moyens de stockage, agissant sur les moyens de commande de façon à ce que l'intensité mesurée du faisceau renvoyé soit égale à l'intensité nominale, et

- des moyens de lecture de l'intensité du faisceau émis,

15 pour l'intensité nominale du faisceau renvoyé, ces intensités du faisceau émis et nominale du faisceau renvoyé étant représentatives de la ou des propriété(s) optique(s) du milieu.

Selon l'invention, l'appareil de mesure comprend des

20 moyens d'ajustement de l'intensité nominale, reliés aux moyens de lecture et aux moyens de stockage, destinés à ajuster l'intensité nominale de façon à ce que l'intensité stabilisée du faisceau émis soit incluse dans une plage prédéterminée.

25 L'intensité nominale du faisceau renvoyé est ajustable. De cette manière, il est possible d'adapter l'appareil de mesure à une gamme donnée de valeurs de turbidité, d'absorbance et de fluorescence. Le choix de l'intensité nominale résulte d'un compromis. Elle doit être la plus élevée

30 possible, de manière à ce que l'intensité du faisceau émis varie fortement avec la turbidité, l'absorbance et/ou la fluorescence, ce qui donne à l'appareil une très bonne précision de mesure. En revanche, l'intensité nominale doit être suffisamment faible pour pouvoir couvrir toute la gamme

35 souhaitée sans que l'intensité du faisceau émis ne dépasse

un seuil d'émission maximale de la source, provoquant sa saturation et/ou sa détérioration.

Cet appareil peut ainsi autoriser des mesures dans différentes gammes de valeurs, des plus faibles aux plus 5 élevées, tout en gardant une sensibilité optimale. Dans l'état de la technique, au contraire, la plage de mesure est figée et est associée à la tension de référence utilisée.

Notamment, l'appareil rend possible des mesures de turbidité sur une large gamme de densités optiques avec une 10 bonne précision. On obtient ainsi sans difficulté une gamme s'étendant de 45 à plus de 17.000 NTU, ce qui correspond pour une suspension de levure *Saccharomyces cerevisiae*, respectivement à 0,2 et plus de 75 unités de densité optique (DO) à 600 nm avec une erreur de 2% environ. Cet appareil 15 offre aussi une bonne fiabilité et une bonne reproductibilité des mesures, correspondant à une faible dispersion des valeurs. Pour différents organismes, des courbes de correspondance entre turbidités et concentrations de cellules peuvent être faites aisément.

20 De plus, l'appareil de mesure selon l'invention peut être fabriqué à bas coût de réalisation, car il peut reposer sur l'emploi de composants électroniques peu nombreux et bon marché.

Les moyens de stockage sont avantageusement 25 destinés à stocker une intensité de saturation et les moyens d'ajustement régulent l'intensité nominale à une valeur moindre lorsque l'intensité stabilisée du faisceau émis est supérieure à l'intensité de saturation.

Les valeurs pouvant être prises par l'intensité nominale 30 sont avantageusement prédéterminées.

L'ajustement d'intensité nominale est ainsi automatisé, ce qui permet notamment de suivre la turbidité d'un milieu évolutif, sur une large gamme de turbidité et avec une très bonne précision. Il est particulièrement intéressant d'utiliser 35 une diode luminescente, émettant préférentiellement dans

l'infrarouge autour de 880 nm, pour cet ajustement automatisé. En effet, la tension appliquée aux bornes de la diode émettrice lors de l'émission du faisceau lumineux évolue proportionnellement avec la turbidité, et on obtient 5 une excellente précision de mesure.

Le milieu mesuré peut être liquide ou solide (gels, préparations pour microscopie).

La ou les propriété(s) optique(s) mesurée(s) sont avantageusement choisies parmi la turbidité T, l'absorbance 10 A ou la fluorescence F du milieu, pour un couple donné des spectres d'émission et de réception. Dans divers modes de réalisation, la lumière est émise et reçue selon respectivement les modalités suivantes:

15 - source de lumière monochromatique, ou à plus large bande, détection à une longueur d'onde correspondante (monochromatique ou à plus large bande),

- source de lumière monochromatique, ou à plus large bande, détection à une autre longueur d'onde (cas de fluorescence),

20 - source de lumière polychromatique, ou à plus larges bandes, détection à plusieurs longueurs d'onde correspondantes,

- source de lumière blanche, détection à une ou plusieurs longueurs d'onde sélectionnées par des filtres.

25 La détection de l'intensité du faisceau reçu à plusieurs longueurs d'onde permet d'obtenir des informations complémentaires sur le milieu.

30 La source de lumière est constituée d'un émetteur tel que par exemple diode, laser, couplés ou non à une fibre optique, destiné à émettre une lumière monochromatique ou à bandes spectrales, éventuellement de largeurs variables, ou blanche. L'émission peut être faite dans les domaines de l'UV, du visible, de l'infrarouge proche ou lointain.

35 Les moyens de détection consistent avantageusement en un ou plusieurs photodéTECTeur(s), tels que par exemple

diode(s) (phototransistor, photodarlington) ou cellule(s) photoélectrique(s), ayant chacun une réception monochromatique ou avec une plus large bande passante, dans les domaines de l'UV, du visible, de l'infrarouge proche ou lointain. Dans les cas de mesures dans l'infrarouge, les moyens de détection sont avantageusement insensibles à la lumière visible, par commodité.

5 Par « faisceau renvoyé par le milieu », on entend un faisceau transmis sans interaction, diffusé, ou émis (dans les 10 cas de fluorescence, par exemple).

Les moyens de détection sont placés à un ou plusieurs angle(s) approprié(s) par rapport à la direction du faisceau émis, préférentiellement à environ 180° (nécessairement à environ 180° en transmission).

15 Préférentiellement, le faisceau incident sur le milieu est parallèle. On obtient ainsi un très bon rapport lumière renvoyée/lumière émise.

20 Chaque longueur d'onde de mesure est choisie préférentiellement pour donner des informations sur un type distinct de particules.

Ainsi, pour des mesures de turbidité, deux longueurs d'onde distinctes permettent d'obtenir des résultats sur des particules de deux tailles différentes, coexistant en suspension. Il peut par exemple s'agir de cellules infectées 25 par des particules phagiques et de phages libérés par les cellules lysées. En effet, pour un type de particules donné, la quantité de lumière diffusée ou transmise dépend de la longueur d'onde détectée. De plus, plus la longueur d'onde est élevée, plus le rapport lumière transmise/lumière émise 30 est grand.

Une forme de réalisation pour mesurer aux deux longueurs d'onde consiste à émettre à l'aide de deux émetteurs de longueurs d'onde différentes l'une de l'autre, par exemple infrarouge et visible. Une autre forme de 35 réalisation consiste à émettre en lumière blanche et à

disposer des filtres sur un détecteur de manière à sélectionner les deux longueurs d'onde.

Pour des mesures d'absorbance, deux longueurs d'onde distinctes en réception permettent de quantifier deux types 5 de molécules absorbant à des longueurs d'onde distinctes, ou à corréler des observations sur un type de particules.

De manière générale, des mesures à plusieurs longueurs d'ondes peuvent permettre de déterminer la proportion et la nature des particules, des cellules ou des 10 molécules des milieux analysés, et de discriminer la taille, la forme, la concentration, la nature et/ou la proportion de différentes espèces cellulaires, particulaires et/ou moléculaires. Le nombre de longueurs d'onde étant égal à n , le traitement mathématique peut être réalisé grâce à un 15 système à n équations et à n inconnues.

Avantageusement, l'intensité nominale (intensité fixée du faisceau renvoyé) est choisie en fonction de la gamme de concentration des particules à mesurer dans le milieu, l'intensité nominale diminuant quand la gamme de 20 concentration à mesurer augmente.

L'appareil de mesure selon l'invention ne mesure pas simplement la lumière renvoyée par un milieu liquide pour déterminer la turbidité, l'absorbance ou la fluorescence, mais l'énergie fournie par la source permettant d'obtenir une 25 quantité fixée de lumière renvoyée. Cette énergie, ou intensité du faisceau émis, donne la turbidité, l'absorbance ou la fluorescence du milieu liquide ou solide, pour chaque longueur d'onde de mesure, au moyen d'une relation mathématique simple établie grâce à des courbes 30 d'étalonnage. Ainsi, lorsque la source de lumière émet une lumière infrarouge autour de 880 nm, la quantité d'énergie transmise par le milieu est inversement proportionnelle à la turbidité du milieu traversé et le système de rétroaction 35 électronique ajuste automatiquement le faisceau émis pour que la lumière renvoyée soit égale à une valeur fixée.

Dans le cas de mesure de fluorescence, la quantité de lumière renvoyée est proportionnelle à l'intensité du faisceau émis et à la concentration de la substance fluorescente. De plus, elle est affectée par des phénomènes de filtre interne.

5 L'appareil de mesure permet aussi de s'affranchir de tous prélèvements autres que pour des analyses d'échantillon, ce qui facilite les manipulations, supprime des risques d'erreur au cours de dilutions subséquentes à des prélèvements et réduit les risques de contamination d'une
10 culture ou de l'environnement (par exemple dans le cas de cultures de pathogènes).

Avantageusement, l'appareil de mesure peut être entièrement extérieur au milieu liquide. Ainsi, dans le cas où ce milieu comprend une culture, l'appareil n'a pas à être
15 stérilisé et ne risque pas de se détériorer par encrassement ou recouvrement par des biofilms.

PREFERENTIELLEMENT, l'appareil de mesure est automatisé, notamment par un enregistrement automatique des données et par un ajustement automatique de l'intensité nominale du
20 faisceau renvoyé. Ainsi, il est possible de réaliser des expériences de longue durée sans intervention d'un expérimentateur, notamment pour le suivi de cultures de jour comme de nuit sans la moindre surveillance humaine.

Un autre avantage de l'appareil de mesure est sa
25 capacité d'adaptation à une grande variété de milieux liquides, et notamment à des cultures continues de tous types, telles que par exemple chemostat, turbostat ou cultures cycliques.

PREFERENTIELLEMENT, la source de lumière et/ou les moyens de détection sont destinés à mesurer l'intensité du
30 faisceau renvoyé autour d'au moins une longueur d'onde, la ou les propriété(s) optique(s) du milieu correspondant chacune à la, ou à l'une des, longueur(s) d'onde.

Dans un premier mode préféré de réalisation, la, ou les, propriété(s) optique(s) du milieu comprennent la turbidité du milieu.

Les moyens de détection sont alors disposés 5 préférentiellement dans la direction du faisceau émis, en transmission, le rapport intensité reçue/intensité émise étant optimal. Dans une variante de réalisation, certains au moins des moyens de détection sont disposés en biais par rapport à la direction du faisceau émis, de façon à détecter de la 10 lumière diffusée.

Dans le premier mode de réalisation, la source de lumière et/ou les moyens de détection sont préférentiellement destinés à des mesures en infrarouge, avantageusement autour de 880 nm.

15 Il est par exemple intéressant que la source de lumière soit une diode luminescente ou LED, émettant en infrarouge.

L'émission en lumière infrarouge avec des longueurs d'onde variant de 840 nm à 920 nm avec un pic de 880 nm simplifie la mise en oeuvre de l'appareil de mesure et donne 20 une bonne précision. En effet, la diffusion de la lumière dépendant de la longueur d'onde, l'utilisation de lumière blanche, par exemple, risque d'être plus difficile à mettre en oeuvre et de donner des résultats moins précis qu'une lumière presque monochromatique en infrarouge. De plus, les 25 rayonnements infrarouges traversent mieux la matière, ce qui est favorable pour la mesure de fortes turbidités. Une émission à d'autres longueurs d'onde ou en lumière blanche est cependant également possible.

Dans un deuxième mode préféré de réalisation, la ou 30 les propriété(s) optique(s) du milieu comprennent l'absorbance du milieu, l'invention s'appliquant alors à la colorimétrie et à la spectrophotométrie sur du milieu liquide ou solide.

Dans un troisième mode préféré de réalisation, la, ou les, propriété(s) optique(s) du milieu comprennent la fluorescence du milieu.

Ainsi, la GFP (Green Fluorescence Protein) présente naturellement chez la méduse *Aequora victoria* émet par fluorescence, lorsqu'elle est excitée par des lumières UV ou bleue (2 pics d'excitation à 395 et 475 nm), une lumière verte, à différentes longueurs d'onde (509 et 540 nm), ce qui permet de la distinguer de la lumière incidente ou diffusée.

10 L'émission ne nécessite la présence d'aucun substrat ou cofacteur. Il existe des versions modifiées du gène codant pour cette protéine ce qui a pour effet d'améliorer son rendement quantique et de modifier son spectre d'émission (HELM, R., *Nature*, vol. 373, pp. 663-664, 1995).

15 De même, il est possible de quantifier des composés intracellulaires ou extracellulaires émettant par fluorescence. Par exemple:

Fluorophore	Longueur d'onde d'excitation	Longueur d'onde de fluorescence (émission)
NADH, NADPH	350	450
FAD	450	520
Amino-acide aromatiques	275	310
Tryptophane	289	330-360
Nucléotides	280	375
Riboflavines	445	520
Pyridoxine	313	385-415

Antibiotiques	variable	variable
F(420)	425	472

Ainsi, le NADH, coenzyme d'oxydo-réduction, émet une fluorescence à 450 nm quand il est excité par une lumière de longueur d'onde de 350 nm (le NAD formé oxydée ne produit 5 pas de fluorescence). Au cours de la croissance cellulaire, la quantité de NADH varie avec la concentration cellulaire (Li. J., Biotechnology and Bioengineering, vol.37, pp. 1043-1049, 1991).

Il en est de même pour différents colorants ou 10 chromophores (appelés aussi fluorochromes ou fluorophores) fluorescents (fluoresceine, anticorps fluorescents, pigments, quinine).

L'introduction dans différentes cellules (procaryotes ou 15 eucaryotes) des gènes codant pour la GFP et leur expression dans différentes conditions permet le monitorage en continu de la fluorescence. L'appareil de mesure selon l'invention permet aussi d'étudier des effets de filtre interne de milieux fluorescents.

Ce troisième mode de réalisation a des applications 20 dans de nombreux domaines, comme la quantification de substances fluorescentes dans des gels, des « blots », des microplaques. De plus, des études *in vivo* sont possibles, comme la mesure d'expression de gènes par le suivi de fluorescence des protéines « tagées » pour lesquelles ils 25 codent, permettant à la fois la quantification et la localisation cellulaires de ces dernières. Ces mesures faites en fermenteurs permettent en outre de faire des analyses en fonction du temps, de l'état physiologique des cellules et des conditions d'environnement de la culture.

De manière préférée, l'appareil de mesure comprend une unité de traitement reliée aux moyens de lecture et comportant les moyens de stockage, les moyens de stockage étant destinés à stocker au moins une équation déterminée 5 par une courbe d'étalonnage donnant la ou les propriété(s) optique(s) du milieu en fonction de l'intensité du faisceau émis pour respectivement au moins une valeur de l'intensité nominale du faisceau renvoyé. L'unité de traitement extrait alors la ou les propriété(s) optique(s) du milieu à partir de 10 l'intensité stabilisée du faisceau émis pour une des valeurs de l'intensité nominale, d'une part, et de l'équation correspondant à cette valeur de l'intensité nominale, d'autre part.

De cette façon, la détermination de la turbidité, de 15 l'absorbance et/ou de la fluorescence du milieu à partir des mesures est automatisée, et peut être effectuée en temps réel.

Il est alors avantageux que l'unité de traitement comprenne une unité centrale et au moins une carte de 20 conversion analogique/numérique et numérique/analogique, couplant l'unité centrale aux moyens de commande et aux moyens de régulation.

De telles cartes permettent de s'affranchir d'étages convertisseurs courant/tension et tension/courant.

25 De plus, l'unité de traitement extrait préférentiellement la propriété optique du milieu directement à partir d'une valeur proportionnelle à l'intensité du faisceau émis.

Cette réalisation contraste avec les techniques connues, dans lesquelles les propriétés optiques sont 30 obtenues à partir de signaux de rétroaction, qui doivent passer par un système d'intégration pour être exploitables. Elle évite ainsi l'introduction d'imprécision sur les résultats.

Avantageusement, l'appareil de mesure comporte une horloge, des moyens d'enregistrement dans les moyens de 35 stockage de valeurs représentatives de la, ou des,

propriété(s) optique(s) du milieu, ainsi que des moyens d'activation répétée du système de rétroaction et des moyens d'enregistrement.

L'enregistrement des résultats est ainsi automatisé, les 5 mesures étant avantageusement effectuées à intervalles réguliers afin de pouvoir suivre l'évolution de la propriété optique au cours du temps. Dans une première forme de réalisation, les valeurs enregistrées sont celles directement obtenues par la lecture de l'intensité du faisceau émis, ces 10 résultats étant traités ultérieurement. Dans une seconde forme de réalisation, l'appareil de mesure détermine les propriétés optiques après chaque mesure, et ce sont elles qui sont enregistrées dans les moyens de stockage.

Préférentiellement, le système de régulation par 15 rétroaction et les moyens de commande sont tels que l'égalisation de l'intensité mesurée et de l'intensité nominale du faisceau renvoyé est obtenue de manière continue.

Ainsi, le temps de réponse est négligeable et limité 20 uniquement par les temps de réponse intrinsèques des composants électroniques, de l'ordre de la nanoseconde. Cette réalisation contraste avec les techniques connues, dans lesquelles l'ajustement se fait par essais successifs et rythmés par des impulsions périodiques. L'appareil de mesure peut de cette manière procurer une très grande 25 rapidité de mesure, qui permet par exemple d'analyser en série un très grand nombre d'échantillons et de faire des mesures sur des milieux hétérogènes et/ou perturbés par une circulation de bulles de gaz. Dans ces derniers cas, l'appareil de mesure est muni de moyens pour effectuer des mesures 30 en rafales, et pour faire une analyse statistique des valeurs recueillies au cours de chacune de ces rafales, afin d'en extraire des valeurs significatives.

L'invention a aussi pour objet un microfermenteur, muni d'un appareil de mesure selon l'invention.

Le fait que l'appareil de mesure puisse être entièrement extérieur au microfermenteur, qu'il ne nécessite pas de prélèvements et de dilutions correspondantes, et qu'il rende possible l'automatisation des mesures, permet de réaliser un

5 microfermenteur disposant d'atouts considérables.

Notamment, un petit volume de culture suffit pour les mesures, ce qui améliore la facilité d'utilisation. On bénéficie notamment d'un faible encombrement et d'une faible fréquence de changements des nourrices contenant les 10 milieux de culture. De plus, le microfermenteur et ses systèmes d'alimentation et d'élimination d'effluents peuvent être complètement isolés du milieu extérieur. Leur mise en surpression assure simplicité et fiabilité, car l'utilisation de tuyaux de perte de charge connue permet d'obtenir des 15 débits précis et d'éviter des pompes coûteuses et encombrantes. Elle offre une garantie de stérilité en empêchant toute contamination de la nourrice par la culture et de la culture par l'extérieur et permet la culture par exemple de souches pathogènes en toute sécurité.

20 D'autre part, l'automatisation des mesures rend possible l'automatisation de prélèvements pour des densités optiques correspondant à des états physiologiques précis, tels que par exemple, taux de croissance maximum, fin de croissance ou fin de phase stationnaire. Elle permet aussi 25 d'effectuer des dilutions automatiques pour cultures cycliques.

Un autre avantage est que plusieurs microfermenteurs peuvent être associés en batterie, indépendamment ou en cascade, chacun contenant une culture dans des conditions 30 bien définies et reproductibles. Les appareils de mesure associés aux différents microfermenteurs sont alors avantageusement reliés à un système central destiné à commander des mesures en parallèle.

Dans un mode de réalisation préféré, le 35 microfermenteur comprend:

- un tube fermé par un bouchon, destiné à contenir une culture,

- une première canalisation, destinée à injecter de l'air stérile et du milieu de culture dans la culture, et

5 - une seconde canalisation, destinée à récupérer des effluents,

le tube et toutes les canalisations étant sous pression.

Dans une réalisation avantageuse pour cultures cycliques, le microfermenteur comprend un système de dilution destiné à diluer une culture. L'appareil de mesure 10 comprend alors une horloge et une unité de traitement reliée au système de dilution, l'unité de traitement déclenchant cycliquement le système de dilution.

15 Ce dispositif est très avantageux pour faire évoluer des souches ou pour réaliser des études physiologiques sur des paramètres de croissance tels que, par exemple, taux et rendement de croissance ou mesure du temps de latence avant la reprise de la croissance.

20 Préférentiellement l'unité de traitement active de manière répétée le système de rétroaction, enregistre dans les moyens de stockage des valeurs représentatives de la, ou des, propriété(s) optique(s) du milieu, et déclenche le système de dilution lorsqu'elle constate sur une pluralité des dernières valeurs enregistrées une stagnation de la, ou des, 25 propriété(s) optique(s) du milieu.

Dans des variantes de réalisation, l'unité de traitement déclenche d'autres actions sur le milieu, telles que par exemple l'apport de diverses solutions ou de gaz, lorsqu'elle constate la stagnation.

30 Dans un autre mode de réalisation, l'unité de traitement déclenche le système de dilution périodiquement, après une durée de culture prédéterminée.

L'invention concerne aussi tout système muni d'un appareil de mesure selon l'invention, tel que par exemple un

fermenteur (adaptation par excroissance ou à l'intérieur), un appareil autonome ou un lecteur de microplaques.

Différents types de cultures sont par ailleurs utilisables: cultures discontinues (batch) éventuellement avec ajout continu ou séquentiel d'un ou plusieurs substrats (fed batch); cultures cycliques; turbidostat, permettant un maintien de la turbidité d'une culture à une valeur constante par ajout du milieu de culture à volume constant dans un bioréacteur, de façon que la turbidité oscille autour d'un point de consigne; ou chemostat, permettant un ajout de milieu de culture à volume constant dans un bioréacteur, de façon continue et à un débit inférieur au taux de croissance maximum du microorganisme.

Divers moyens d'introduction des fluides peuvent être utilisés, tels que par exemple pompes, électrovannes « tout ou rien » ou proportionnelles, débitmètres, plusieurs nourrices pour différents substrats ou composés, additionnés en fonction du temps ou de la densité optique et/ou plusieurs gaz.

De manière préférée, les canalisations sont raccordées au moyen de connecteurs comportant chacun une partie mâle reliée à une première des canalisations, une partie femelle reliée à une deuxième des canalisations, et des moyens de connexion de la partie mâle à la partie femelle, chacune de ces parties mâle et femelle comprenant:

- une extrémité allongée et creuse reliée à la canalisation correspondant à cette partie et communiquant avec cette canalisation, et
- un fourreau allongé, entourant cette extrémité et relié à cette canalisation.

L'extrémité de la partie mâle est introduite dans l'extrémité de la partie femelle, le fourreau de l'une des parties est introduit dans le fourreau de l'autre partie et les fourreaux sont fixés l'un à l'autre par les moyens de connexions.

Ainsi, les fourreaux peuvent assurer la protection des extrémités, dans lesquelles circule un fluide.

Préférentiellement, les connecteurs sont munis de bouchons qui assurent une fermeture étanche et sont 5 stérilisés à la vapeur, par autoclave par exemple. Au cours de la connexion, les bouchons sont ôtés et les extrémités des fourreaux sont soumises à un bref contact avec une flamme, afin de conserver leur stérilité et celle de l'air qui est à proximité immédiate. Ce système permet de maintenir froides 10 les zones internes des parties mâle et femelle et autorise ainsi une connexion immédiate sans détérioration de joints, tout en maintenant une parfaite stérilité.

L'étanchéité de la liaison entre les deux extrémités est 15 avantageusement obtenue au moyen de joints respectivement solidaires des parties mâle et femelle et contre lesquels viennent respectivement buter les extrémités des parties femelle et mâle.

Préférentiellement, le fourreau de la partie mâle est 20 introduit dans le fourreau de la partie femelle. La protection assurée par les fourreaux est ainsi encore plus sûre.

De plus, il est intéressant que les moyens de connexion comprennent une bague de serrage reliée à la canalisation correspondant au fourreau récepteur et un système de fixation (filetage, par exemple) prévu sur le fourreau introduit 25 dans le fourreau récepteur et coopérant avec cette bague.

La bague de serrage est avantageusement usinée pour contenir une butée limitant le serrage. Cette réalisation évite une compression excessive des joints et donc leur détérioration.

30 Dans une autre forme de réalisation, des joints toriques sont adjoints aux zones internes des parties mâle et femelle. Ils permettent de renforcer la sécurité et l'étanchéité.

L'invention concerne également un connecteur, ainsi que des parties mâle et femelle d'un tel connecteur,

spécialement adaptés au microfermenteur de l'invention et répondant aux définitions ci-dessus.

L'invention a aussi pour objet un procédé de mesure d'au moins une propriété optique d'un milieu, dans lequel:

- 5 - on émet un faisceau lumineux d'intensité variable vers ou dans le milieu, et
- on mesure l'intensité du faisceau renvoyé par le milieu,
- on ajuste l'intensité du faisceau émis de façon à ce 10 que l'intensité du faisceau renvoyé soit égale à une intensité nominale fixée,
- on lit l'intensité stabilisée du faisceau émis ainsi obtenue, et
- on rapporte une valeur représentative de l'intensité 15 stabilisée à une équation déterminée par une courbe donnant la, ou les, propriété(s) optique(s) en fonction de la valeur représentative de l'intensité stabilisée du faisceau émis pour l'intensité nominale du faisceau renvoyé, de façon à extraire la, ou les, propriété(s) optique(s) du milieu.

20 Selon l'invention, on ajuste l'intensité nominale de façon que l'intensité stabilisée du faisceau émis soit incluse dans une plage prédéterminée.

25 D'autres avantages et buts de l'invention apparaîtront à la lecture d'exemples donnés ci-après dans un but illustratif et non limitatif, en référence aux figures annexées sur lesquelles:

La Figure 1 est un schéma de principe d'un appareil de mesure selon l'invention.

30 La Figure 2 représente un microfermenteur équipé d'un appareil de mesure selon l'invention.

La Figure 3 schématise une station automatique comprenant huit microfermenteurs selon l'invention.

35 La Figure 4 représente une section longitudinale de la partie mâle d'un connecteur selon l'invention, avec bouchon, utilisé pour les microfermenteurs des figures 2 et 3.

La Figure 5 est une coupe transversale V-V de la partie mâle de la Figure 4.

La Figure 6 représente une section longitudinale de la partie femelle du connecteur correspondant à la partie mâle 5 de la Figure 4, avec bouchon.

La Figure 7 est une coupe transversale VII-VII de la partie femelle de la Figure 6.

La Figure 8 montre le connecteur assemblé à partir des parties mâle et femelle des Figures 4 à 7.

10 La Figure 9 représente un schéma de réalisation électronique d'un appareil de mesure selon l'invention, applicable au microfermenteur de la Figure 2 et à la station automatique de la Figure 3.

15 La Figure 10 illustre un deuxième mode de réalisation électronique à la place de celui de la Figure 9.

La Figure 11 illustre un troisième mode de réalisation électronique à la place de ceux des Figures 9 et 10.

20 La Figure 12 représente un ensemble de courbes d'étalonnage préparées avec une culture de levure *Saccharomyces cerevisiae*, donnant la tension représentative de l'intensité du faisceau émis en fonction de la turbidité pour un ensemble de tensions représentatives de l'intensité nominale du faisceau transmis.

25 La Figure 13 montre des courbes de croissance, donnant l'évolution de la turbidité, en fonction du temps exprimé en heures, de trois souches de *Saccharomyces cerevisiae*, respectivement des types FY23, FY73 et FY1679, cultivées en milieu complexe YPD (extrait de levure, peptone, glucose) à 30°C, obtenues avec un appareil de mesure selon 30 l'invention.

La Figure 14 montre en parallèle les courbes de croissance (Logarithme népérien de la turbidité en fonction du temps en heures) de la souche du type FY23 et du mutant du type FYBL2-5D/Dn049, cultivées en milieu complexe YPD

à 30°C, obtenues avec un appareil de mesure selon l'invention.

La Figure 15 montre la courbe de croissance en culture cyclique automatisée de la souche du type FY1679 cultivée 5 en milieu complexe YPD à 30°C, obtenue avec un appareil de mesure selon l'invention.

L'enseignement technique de ces figures, notamment les Figures 4 à 11 est considéré comme faisant partie intégrante de la description qui suit.

10 Sur les Figures 9 à 11, des éléments identiques sont identifiés par les mêmes références.

Un appareil de mesure de la turbidité T (Figure 1) d'un milieu liquide 1, contenue dans un récipient transparent 2, comprend un émetteur 3 qui émet un faisceau lumineux 11 15 vers le milieu 1. Préférentiellement, l'émetteur est presque monochromatique et il émet en infrarouge, par exemple autour de 880 nm.

Le faisceau 11 devient, après traversée du milieu 1, un faisceau transmis 12 dont l'intensité est mesurée par un 20 photorécepteur 4. Le photorécepteur 4 est par exemple du type photodarlington. De manière préférée, l'émetteur 3, le récipient 2 et le photorécepteur 4 sont alignés. Dans des variantes de réalisation, le photorécepteur 4 n'est pas aligné 25 avec l'émetteur 3 et le récipient 2, de telle sorte qu'il détecte un faisceau diffusé ou réfléchi. Le mode de réalisation préféré correspond cependant à une précision optimale.

L'émetteur 3 est relié à un bloc de commande 6, capable de lire et de modifier une tension U1, directement proportionnelle au courant I1 traversant l'émetteur 3 et par 30 voie de conséquence l'intensité du faisceau émis 11. Le photorécepteur 4 est relié à une unité de régulation 7 destinée à imposer et à lire des valeurs représentatives du faisceau transmis 12. Préférentiellement, les valeurs représentatives du faisceau émis 11 et du faisceau transmis

12 sont linéairement proportionnelles aux courant I1 et I2 traversant respectivement l'émetteur 3 et le photorécepteur 4.

L'unité de régulation 7, reliée au photorécepteur 4 et à l'unité de traitement 5, est destinée à comparer une tension 5 U2, directement proportionnelle au courant I2 traversant le photorécepteur 4, à une valeur de consigne V2. Cette dernière valeur, fournie par l'unité de traitement 5, est représentative d'une intensité nominale du faisceau transmis 12 pour une gamme de mesure donnée.

10 L'unité de traitement 5, outre des moyens de traitement des données, peut notamment comprendre des moyens permettant d'imposer la valeur de la tension V2 à l'unité 7, des moyens de lecture des valeurs représentatives U1 de l'intensité du faisceau émis 11, ainsi que des moyens de 15 stockage des données. L'unité de régulation 7 est également reliée au bloc de commande 6 et agit sur celui-ci en fonction de l'écart entre les tensions U2 et V2. Cette boucle de rétroaction à laquelle concourent les unités 3, 4, 6 et 7, a ainsi pour fonction de réduire cet écart à zéro. A l'équilibre, 20 la tension U2 est égale à la valeur de consigne V2 et la tension U1 est stabilisée à une valeur V1.

Cette tension V1 est représentative de la turbidité T du milieu 1. Cette tension V1 est envoyée à l'unité de traitement 5 qui, pour une valeur de consigne V2 donnée, extrait la turbidité T de la tension V1 grâce à une fonction mathématique établie à partir d'une courbe d'étalonnage de l'appareil de mesure donnant la turbidité T en fonction de la tension V1 pour la valeur V2.

30 Un ensemble de courbes d'étalonnage 101-117 sont ainsi tracées sur la Figure 12 selon un premier axe 61 donnant la turbidité T en unité de DO et un second axe 62 donnant la tension stabilisée V1 en Volts. Ces courbes d'étalonnage 101-117 correspondent respectivement aux valeurs de consigne V2 suivantes:

8 V, 7 V, 6 V, 5 V, 4 V, 3 V, 2 V, 1,5 V, 1 V, 0,75 V, 0,5 V, 0,4 V, 0,3 V, 0,2 V, 0,1 V, 0,05 V, 0,025 V.

Le choix de la valeur de consigne V2 dépend de la gamme de turbidité T que l'on souhaite couvrir. En effet, plus 5 la valeur de consigne V2 est élevée, plus la tension stabilisée V1 croît rapidement avec la turbidité T. Etant donné que la tension V1 est limitée supérieurement, la valeur V2 ne peut donc pas être maintenue pour un seuil supérieur correspondant à cette gamme de turbidité. Pour une gamme 10 donnée, cependant, il est avantageux de choisir la valeur de consigne V2 la plus grande possible, afin d'obtenir la plus grande pente de variation de la tension V1 en fonction de la turbidité T, donc la meilleure précision de la mesure.

Préférentiellement, l'appareil de mesure ajuste 15 automatiquement la valeur de consigne V2 en fonction des mesures. Pour ce faire, il procède avantageusement de la manière suivante. L'unité de traitement 5 dispose d'un seuil supérieur de la tension V1 et d'une liste de valeurs V2 pré-déterminées et ordonnées de manière décroissante. Au 20 début d'une série de mesures, l'unité de traitement 5 transmet à l'unité de régulation 7 la valeur V2 la plus élevée de la liste, puis la boucle de rétroaction ajuste la tension U1 afin que U2 soit égale à V2. La valeur V1 de la tension U1 est alors envoyée à l'unité de traitement 5, qui vérifie à 25 chaque mesure que la tension stabilisée V1 reste inférieure à la tension de seuil pré-déterminée. Si la tension V1 dépasse ce seuil, l'unité de traitement 5 envoie à l'unité de régulation 7 une valeur de consigne V2 plus faible et cette nouvelle valeur de consigne est adoptée pour les mesures suivantes. 30 Dans le cas où une relation mathématique lie la valeur V1 à la valeur V2 pour plusieurs plages de turbidité, il est également possible de demander à l'unité de traitement 5 de calculer elle-même les valeurs de consigne V2 les mieux appropriées pour le calcul de la turbidité.

Préférentiellement, l'appareil de mesure détermine automatiquement après chaque mesure la turbidité T. Cette détermination est alors effectuée par l'unité de traitement 5 à partir des courbes d'étalonnage 101-117.

5 L'appareil de mesure est avantageusement appliqué à un microfermenteur 20, comme représenté sur la Figure 2. Dans l'exemple de réalisation présenté, le récipient 2 est un tube de verre, par exemple de section carrée de 20 mm de côté et de 160 mm de hauteur, ce qui donne un volume de 10 culture utile d'environ 55 à 60 ml. Plus généralement, le tube de verre 2 contient un volume utile avantageusement compris entre 10 et 60 ml. Le tube 2 est logé dans un bloc 21 en alliage métallique, lui-même posé sur un bain sec thermostaté. Le bloc lui-même peut être équipé d'un système 15 de chauffage autonome. Le tube 2 est surmonté d'un bouchon 22, à travers lequel passent plusieurs petites canalisations en verre ou en matière plastique. Une première de ces canalisations en verre, référencée 33, arrive au fond du tube 2, injectant constamment de l'air ou du gaz stérile 14 dans la culture. Elle peut aussi, à certains moments, injecter 20 du milieu de culture neuf 15. Cette canalisation en verre 33 est reliée, extérieurement au tube 2 à une canalisation d'alimentation 23 dans laquelle convergent les canalisations d'alimentation 24 et 25, respectivement en air ou gaz stérile 25 14 et en milieu de culture 15. Les canalisations 24 et 25 sont préférentiellement équipées d'une électrovanne. Le microfermenteur 20 comprend aussi une deuxième canalisation en verre 36 qui débouche à une hauteur médiane du tube 2 et qui permet de réaliser l'inoculation et les 30 prélèvements. La canalisation en verre 36 est reliée, extérieurement au tube 2, à une canalisation d'extraction 26 pour prise d'échantillon 16.

Le microfermenteur 20 comprend également une troisième canalisation en verre 37, placée en haut du tube 2, 35 reliée à une bonbonne d'effluents par l'intermédiaire d'une

canalisation d'élimination 27, extérieure au tube 2, qui permet d'éliminer des effluents 17.

Les canalisations extérieures 23-27 sont préférentiellement souples.

5 L'émetteur 3 et le photorécepteur 4 sont insérés dans des ouvertures du bloc 21 en alliage métallique, de part et d'autre du tube 2, et sont reliés par l'intermédiaire respectivement de fils électriques 31 et 32 au système de mesure.

10 L'ensemble du microfermenteur 20, avec ses canalisations extérieures 23-27, ainsi que la nourrice fournissant le milieu de culture 15 au microfermenteur 20, sont de préférence en surpression. De plus, l'air ou le gaz stériles 14 ne circule que dans un sens, ce qui empêche 15 toute contamination. Les canalisations extérieures 24 et 25 sont alors avantageusement des tuyaux de perte de charge connue, permettant d'obtenir des débits précis. L'ensemble du montage est stérilisable à la chaleur et totalement étanche.

20 Dans un premier mode de réalisation, l'appareil de mesure de turbidité est appliqué à un microfermenteur isolé. Dans un second mode de réalisation, illustré sur la Figure 3, un ensemble d'appareils de mesure de turbidité sont appliqués à une batterie 40 de 8 microfermenteurs. A titre 25 d'exemple, la batterie 40 comprend 8 microfermenteurs 41-48 du type du microfermenteur 20 décrit plus haut. L'ensemble des canalisations extérieures 24, 25 et 27 des microfermenteurs 41-48 sont alors respectivement couplées à trois canalisations centrales 54, 55 et 57. Chacune des 30 canalisations 25 est équipée d'une électrovanne 35. De même, chacune des canalisations 24 est équipée d'une électrovanne 34.

35 Les canalisations 27 peuvent être équipées d'électrovannes pour permettre des prélèvements automatiques. La canalisation 57, sur laquelle convergent les

canalisations 27, débouche dans une bonbonne 52 d'effluents destinée à contenir des déchets 53.

La nourrice du milieu de culture 15, sous pression, comprend un récipient 51 clos par un bouchon 59 et alimenté 5 en air ou gaz stérile 18 par une canalisation 58 traversant le bouchon 59 et débouchant au fond du récipient 51. La canalisation 55 traverse le bouchon 59 et arrive au fond du récipient 51. Ce dispositif permet d'ajuster la pression régnant au fond de la nourrice. Cette pression est égale à la 10 pression du gaz de la canalisation 58, quelle que soit la hauteur de liquide (vase de Mariotte).

Les canalisations 23-27, 33, 36, 37, 54, 55 et 57 sont préférentiellement raccordées au moyen de connecteurs 200, représentés sur la Figure 8 et détaillés ci-après.

15 Le connecteur 200 comprend:

- une partie mâle 201 (Figures 4 et 5) reliée à un premier tuyau 211 constituant une des canalisations et fermée par un premier bouchon 212, et
- une partie femelle 202 (Figures 6 et 7) reliée à un second tuyau 214 constituant une autre des canalisations et fermée par un second bouchon 215.

La partie mâle 201 comporte:

- un corps 216 préférentiellement en métal inoxydable, branché au tuyau 211 par une partie pouvant être 25 légèrement effilée 217,
- un rebord interne 218,
- une extrémité 219 interne,
- un fourreau 220,
- un système de serrage à pas de vis 221 sous forme de 30 bague, et
- un joint 222 plat et rond percé en son centre.

Le bouchon 212 de la partie mâle 201 a un fond muni d'un joint 223 plat et rond, et une extrémité 225 pourvue d'un filetage extérieur qui lui permet de se visser avec le système 35 de serrage 221.

La partie femelle 202 comporte:

- un corps 230 préférentiellement en métal inoxydable, branché au tuyau 214 par une partie pouvant être légèrement effilée 231,
- 5 • un rebord interne 232,
- une extrémité 233 interne,
- un fourreau 234 ayant une extrémité 237 pourvue d'un filetage extérieur, et
- un joint 235 plat et rond percé en son centre.

10 Le bouchon 215 de la partie femelle 202 a un fond muni d'un joint plat 236 et une extrémité 238 pourvue d'un filetage intérieur qui lui permet de se visser sur l'extrémité 237 externe du fourreau 234.

15 Avant la connexion, les parties mâle 201 et femelle 202, branchées respectivement aux tuyaux 211 et 214 et munies de leurs bouchons 212 et 215 respectifs, sont stérilisés, par exemple à la vapeur.

La connexion s'effectue de la manière suivante:

- on dévisse les bouchons 212 et 215 des parties mâle 201 et femelle 202 sans les ôter;
- puis, en se plaçant au-dessus d'une flamme, on oriente vers le bas les extrémités 219 et 233 des parties mâle 201 et femelle 202; cela a pour conséquence de faire tomber les deux bouchons 212 et 215;
- 25 • on passe ensuite rapidement les fourreaux 220 et 234 à la flamme;
- on introduit la partie mâle 201 dans la partie femelle 202 jusqu'à ce que l'extrémité 219 soit en contact avec le joint 235 et que l'extrémité 233 soit au contact avec le joint 222;
- 30 et
- on visse le système de serrage 221 sur le filetage de l'extrémité 238 du fourreau 234.

On obtient ainsi le connecteur 200, offrant une connexion étanche et fiable, avec protection par les 35 fourreaux 220 et 234 comme représenté sur la Figure 8.

Les émetteurs 3, photorécepteurs 4, unité de commande 6, et de régulation 7 ainsi que les électrovannes 34 et 35, associés respectivement aux microfermenteurs 41-48 sont reliés à une unité de traitement 5 qui contient une 5 unité centrale 8 composée d'un micro-ordinateur couplé à un système d'interfaçage analogique/numérique et numérique/-analogique.

Un premier schéma de réalisation électronique particulier d'un appareil de mesure de turbidité, représenté 10 sur la Figure 9, est applicable à un microfermenteur isolé ou à un microfermenteur d'une batterie.

Dans le schéma électronique, la masse est désignée par la référence 80 et les amplificateurs opérationnels ont leurs bornes d'entrée négative et positive et leur borne de 15 sortie respectivement référencées A, B et C.

L'alimentation, symétrique, est préférentiellement stabilisée et régulée, à une tension $+V$ égale à + 12 Volts et $-V$ égale à -12 Volts.

De plus, toutes les résistances fixes sont à titre 20 d'exemple à couche métallique 1/4 w et les condensateurs sont non polarisés. On donne par ailleurs les valeurs des résistances ajustables et des potentiomètres pour 10 tours - 1/2 W.

L'émetteur 3 comprend une diode électroluminescente 25 73 ou LED à infrarouge, et le photorécepteur 4 comprend un phototransistor 74 du type Darlington. Ce phototransistor 74 est muni d'un condensateur C1 de 0,1 μ F, servant à éviter les oscillations.

Le bloc de commande 6 comprend un amplificateur 30 opérationnel 81, dont l'entrée positive B reçoit une tension commandée et dont l'entrée négative A est reliée à la masse 80 par la résistance R1. La sortie C de l'amplificateur 81 commande, par le biais d'un transistor 87 jouant le rôle d'organe tampon ou buffer, l'intensité de courant I1 35 traversant la diode 73, et par conséquent l'intensité du

faisceau 11 émis. Le gain de l'amplificateur 81 est fixé à 2 par des résistances R1 et R3 de $1\text{ k}\Omega$ chacune. Le bloc de commande 6 comprend également une résistance R5 de $90,9\text{ }\Omega$, aux bornes de laquelle on mesure la tension U1.

5 Cette résistance R5 remplit une fonction de conversion courant/tension et limite le courant maximal traversant la diode 73 à 100mA.

Le bloc de commande 6 comprend également deux résistances R2 et R4 valant respectivement $1\text{ k}\Omega$ et $100\text{ }\Omega$.

10 L'unité de régulation par rétroaction 7 comprend une résistance R6 de $1\text{ k}\Omega$, qui transforme l'intensité 12 sortant du phototransistor 74 en la tension U2. L'unité de régulation par rétroaction 7 comprend également un amplificateur opérationnel 82, dont l'entrée négative A reçoit cette tension U2, dont l'entrée positive B reçoit la valeur de consigne V2 et dont la sortie C est reliée à l'entrée positive B de l'amplificateur 81 du bloc de commande 6. Le gain de l'amplificateur 82 est très grand du fait qu'il n'y a pas de résistance de contre-réaction, d'où une grande sensibilité aux 15 variations de l'intensité du faisceau transmis 12, entraînant une grande efficacité du rétrocontrôle. L'amplificateur 82 est muni d'un condensateur C2 de $1\text{ }\mu\text{F}$, qui sert à éviter des oscillations.

20 L'unité de régulation 7 comporte aussi une résistance R7, reliée à l'entrée positive B de l'amplificateur 82, valant $1\text{ k}\Omega$.

25 Dans l'exemple illustré, l'unité de traitement 5 est constitué, d'une part, d'un étage 72 convertisseur courant/tension qui le relie à l'unité 7, d'un étage 71 convertisseur tension/courant qui le relie à l'unité 6 et d'autre part, d'une unité centrale 8 constituée d'un micro-ordinateur muni d'une interface de conversion analogique/numérique, numérique/analogique communiquant par boucle de courant 30 4-20 mA. Ce dernier type de communication par boucle de courant rend les étages 71 et 72 nécessaires. Un système 35

informatique muni d'une carte de conversion travaillant directement en tension permet de se passer des étages 71 et 72.

5 L'étage convertisseur 71 repose sur l'utilisation d'un amplificateur opérationnel 83, dont l'entrée positive B reçoit la tension U1, et sur un circuit convertisseur 84 tension/courant, dont l'entrée est reliée à la sortie C de l'amplificateur 83. L'étage convertisseur 71 comporte également des résistances R8-R12 valant respectivement
10 2,43 kΩ, 2,43 kΩ, 1 kΩ, 1 kΩ et 2,25 kΩ. Il comporte aussi un potentiomètre P1 de 200 Ω, une résistance ajustable P2 de 50 Ω et un condensateur C3 de 1 µF.

15 L'étage convertisseur 72 repose sur l'utilisation de deux amplificateurs opérationnels 85 et 86. L'entrée positive B de l'amplificateur 85 reçoit une tension de l'unité centrale 8, représentative de la valeur de consigne V2. La sortie C de l'amplificateur 85 est reliée à l'entrée positive B de l'amplificateur 86 et la sortie C de l'amplificateur 86 est reliée à l'entrée positive B de l'amplificateur 82 de l'unité de
20 régulation par rétroaction 7. Ainsi, l'unité de traitement 5 envoie la valeur de consigne V2 à l'unité de régulation par rétroaction 7, ce qui lui permet, le cas échéant, de donner un ordre de changement de gamme de mesure.

25 L'étage convertisseur 72 comporte également des résistances R13-R20, les résistances R14-R16, R19 et R20 valant 1 kΩ, et les résistances R13, R17 et R18 valant respectivement 250 Ω, 1,3 kΩ, et 1,82 kΩ. L'étage convertisseur 72 comprend aussi un potentiomètre P3 de 500 Ω, une résistance ajustable P4 de 1 kΩ et des condensateurs
30 C4 et C5 de 1 µF chacun.

35 L'unité de traitement 5 comporte avantageusement une unité de commande, destinée à commander l'ouverture et la fermeture d'électrovannes en nombre variable disposées sur les circuits d'arrivée du milieu de culture 15 et aussi d'air ou de gaz stériles 14. A titre d'exemple, l'unité de traitement 5

agit sur les électrovannes 34 et 35 des microfermenteurs 41-48 par l'intermédiaire respectivement de systèmes de commande 91-98.

En guise d'exemple de réalisation, la diode 73 et le 5 phototransistor 74 dont le constructeur est la société Honeywell, sont du type respectivement commercialisé sous les noms SE5470-003 et SD5410-002 et les amplificateurs opérationnels 81, 82, 83, 85, 86 sont fabriqués et commercialisés, sous le nom LM358A par la société National 10 Semi Conducteurs (NSC). Le circuit convertisseur 84 est du type 2B20A et est fabriqué par la société Analog Devices (AD) tandis que le transistor 87 est commercialisé sous la référence 2N2222.

Selon un deuxième schéma de réalisation électronique 15 (Figure 10), on s'affranchit des étages 71 et 72 au moyen d'une carte électronique, qui effectue directement les conversions analogique/numérique et numérique/analogique et communique les résultats et les ordres sous forme numérique via un bus de communication.

La tension U1 aux bornes de la résistance R5 est alors 20 transmise à la carte sous forme de signal analogique par un point PT1 de sortie. De plus, l'entrée positive B de l'amplificateur opérationnel 82 est reliée à la carte par l'intermédiaire de la résistance R7, par un point PT2 d'entrée. 25 La carte communique ainsi sous forme analogique à l'unité de régulation 7 la valeur de consigne V2.

Selon un troisième schéma de réalisation électronique 30 (Figure 11), variante du deuxième schéma, l'entrée négative A de l'amplificateur opérationnel 82 est également reliée à la carte, par un point PT3 de contrôle. Ce point PT3, qui permet de transmettre la valeur de la tension U2, est destiné à vérifier le bon fonctionnement de l'ajustement de tension et de la rétroaction. Il rend ainsi possible, par repérage des différences entre les tensions U2 et V2, un contrôle global de 35 tous les éléments de la chaîne.

Préférentiellement, tous les composants du bloc de commande 6 et de l'unité de régulation 7 sont implantés sur une carte électronique.

Avantageusement, plusieurs cartes sont intégrées dans 5 un boîtier, dont une carte d'initialisation spécifique.

En fonctionnement, il est intéressant de procéder de la manière décrite ci-après pour l'un quelconque des microfermenteurs 41-48 de la batterie 40, les microfermenteurs étant indépendants les uns des autres car 10 pilotés par un programme informatique distinct. A intervalles réguliers, un compteur de temps se met en route et quand le temps est égal à une valeur fixée, les événements suivants sont déclenchés:

- Un signal est envoyé par le programme de l'unité 15 centrale 8 qui déclenche ainsi, par le biais d'un relais (systèmes de commande 91-98), l'électrovanne 34; celle-ci interrompt le passage de l'air ou du gaz stériles dans les microfermenteurs 41-48 afin de ne plus provoquer de bulles, source d'erreurs dans les 20 mesures.
- Grâce au programme, la valeur de consigne V2 est injectée dans l'unité de régulation par rétroaction 7.
- La valeur de consigne V2 étant fixée, l'unité de 25 régulation par rétroaction 7, fonctionnant de manière autonome, ajuste la tension U1 pour émettre la quantité exacte de lumière qui, après passage à travers le tube 2, provoque l'apparition d'une tension U2 égale à la valeur de consigne V2 et proportionnelle au courant I2 traversant le 30 photorécepteur 4.
- La valeur de la tension U1 est convertie en valeur digitale et enregistrée par le programme.
- Le couple émetteur 3 - photorécepteur 4 est mis en repos.

- L'arrêt de l'électrovanne 34 rétablit l'aération ou le passage de gaz.
- Le compteur de temps est remis à zéro.
- Si la valeur de U1 mesurée ne dépasse pas certains seuils fixés, le programme calcule la valeur de turbidité T correspondante, en utilisant une équation déterminée antérieurement de manière empirique. A chaque valeur de consigne V2, correspond une équation par exemple de la forme:

10 $T = a \times U1^3 + b \times U1^2 + c \times U1 + d$,
où les coefficients a, b, c et d ont été déterminés expérimentalement pour la valeur de V2.

- Le cycle recommence.
- Si la valeur de U1 mesurée dépasse le seuil fixé, alors une valeur de consigne V2 plus basse est choisie et le compteur de temps est incrémenté artificiellement afin de refaire aussitôt une mesure avec ce nouveau paramètre, puis la turbidité T est calculée.
- Le cycle recommence.

20 Les valeurs de la turbidité T sont affichées sur l'écran du micro-ordinateur de l'unité centrale 8, ce qui permet de suivre l'évolution de la culture au cours du temps. De plus, ces valeurs sont archivées dans un fichier, afin de traiter les 25 données ultérieurement, par exemple avec un tableur.

Dans une variante de réalisation et de mise en oeuvre, on effectue des mesures en rafales. L'utilisation de l'électrovanne 34 devient alors inutile.

30 Il est intéressant que le dispositif précédemment décrit soit utilisé pour automatiser les cultures cycliques. Dans une mise en oeuvre avantageuse, un algorithme de contrôle détermine l'accroissement de population des cellules en faisant un calcul de régression linéaire sur les n dernières valeurs de turbidité T mesurées, n pouvant être réglable. La 35 pente de la droite de régression obtenue est calculée: si elle

est inférieure ou égale à une valeur fixée, l'accroissement de population est considéré comme nul et un compteur de temps se met en route. Si la culture se remet à croître, par exemple après une phase de diauxie, le compteur est remis à zéro.

5 Quand le compteur atteint une valeur fixée, le programme de l'unité centrale 8 déclenche l'ouverture de l'électrovanne 35 concernée, via les interfaces, ce qui permet une alimentation en milieu de culture frais pendant un temps déterminé, afin de faire une dilution exponentielle. Puis, les cycles de

10 mesure recommencent.

Nous exposons ci-après divers résultats obtenus au moyen d'un microfermenteur équipé d'un appareil de mesure de turbidité conforme à la description précédente. Des courbes de croissance ont été obtenues à partir de souches 15 de levure *Saccharomyces cerevisiae* cultivées en milieu complexe YPD à 30°C. Les résultats obtenus, représentés sur les Figures 13 à 15, montrent une grande homogénéité des valeurs, c'est-à-dire très peu de dispersion, et des différences de l'ordre de 2% par rapport à des mesures 20 effectuées en parallèle avec un spectrophotomètre, sur des prélèvements de ces cultures. En raison de sa fiabilité, l'appareil de mesure de turbidité permet donc de comparer très aisément les croissances des souches.

De manière générale, les courbes de croissances, qui 25 donnent la turbidité T en fonction du temps, comportent chacune une partie 131 avec un taux élevé (pente forte) de croissance suivie d'une partie 132 à taux de croissance faible (pente faible), séparées par un plateau 133. Ainsi, les courbes de culture des souches sauvages FY23, FY73 et 30 FY1679, référencées respectivement 123, 124 et 125 et tracées sur la Figure 13 selon un axe 63 de temps (en heures) et l'axe 61 de turbidité T (en unités de DO), ont respectivement des parties à forts taux de croissance 131A, 131B et 131C, des parties à faibles taux de croissance 132A,

132B et 132C et des plateaux de transition 133A, 133B et 133C.

La comparaison de ces courbes de croissance 123-125 montre que la souche FY73, après avoir consommé tout 5 le glucose du milieu, pousse très lentement sur l'éthanol produit par fermentation du glucose. En revanche, les souches FY23 et FY1679 ont une croissance plus rapide sur éthanol (parties à pentes faibles 132A et 132C). De plus, les plateaux 133B et 133C de diauxie des souches FY73 et 10 FY1679 sont initiés à une turbidité plus basse (à 12,8 unités de DO) que le plateau 133A de la souche FY23 (à 14,8 unités de DO).

D'autres résultats, représentés sur la Figure 14 selon l'axe 63 de temps en heures et un axe 64 donnant le logarithme népérien de la turbidité T (lnDO), représentent les courbes de croissance 127 et 128, respectivement, du mutant FYBL2-5D/Dn049 et de la souche FY23. Les courbes 127 et 128 comportent respectivement des parties à fort taux de croissance 131D et 131E, des parties à faible taux de croissance 132D et 132E et des plateaux de transition 133D 20 et 133E. On constate que la souche FY23 a un taux de croissance égal à $0,545 \text{ h}^{-1}$, qui est presque le double du taux de croissance de la souche FYBL2-5D/Dn049, égal $0,286 \text{ h}^{-1}$.

25 Une courbe de croissance 129 d'une culture cyclique de FY1679 dont les dilutions sont complètement pilotées par micro-ordinateur, représentée sur la Figure 15, comporte une succession de cycles 141-143 similaires. Chacun de ces cycles inclut une partie à fort taux de croissance 131 et une 30 partie à faible taux de croissance 132, séparées par un plateau de transition 133. La dilution est déclenchée en un point de dilution 135, 24 heures après le début de la culture. La dilution peut être également déclenchée lorsque le taux de croissance est devenu quasi-nul, ou après une certaine durée 35 de phase stationnaire de la culture.

Dans un autre mode de réalisation, l'appareil de mesure comprend:

- un couple émetteur/récepteur de lumière intégré à l'appareil,

5 - un dispositif d'interfaçage comportant un bus de circulation de données entre un dispositif de traitement automatisé des données et un ou plusieurs boîtiers de mesure, et de relais,

10 - un dispositif de traitement automatisé des données, tel qu'un micro-ordinateur, muni de cartes électroniques permettant de commander le flux de données au sein du bus de données et d'une carte électronique ou d'un logiciel capable de traiter mathématiquement les données collectées.

15 Le ou les boîtier(s) de mesure comprennent avantageusement chacun une ou plusieurs cartes de relais, destinées à activer des électrovannes, et une ou plusieurs cartes de mesure. Ces dernières comportent:

- un système de mesure relié à l'émetteur et au récepteur, et

20 - un convertisseur digital/analogique permettant de traiter les données venant du bus et ainsi de fixer une tension adéquate à appliquer à l'émetteur afin de maintenir la tension de référence du récepteur.

25 Avantageusement, un boîtier de mesure comprend, par exemple, dix cartes de mesure et cinq cartes de relais chacune des cartes de mesure étant reliée à un microfermenteur et les cartes de relais étant reliées aux électrovannes.

REVENDICATIONS

1. Appareil de mesure d'au moins une propriété optique (T, A, F) d'un milieu (1), comprenant:
 - une source de lumière (3) destinée à émettre un faisceau lumineux (11) d'intensité variable vers et dans le milieu (1),
 - des moyens de détection (4) destinés à mesurer l'intensité du faisceau renvoyé (12) par le milieu (1),
 - des moyens de commande (6) de l'intensité du faisceau émis (11) par la source (3),
 - des moyens de stockage destinés à stocker une valeur représentative (V2) d'une intensité nominale du faisceau renvoyé (12),
 - un système de régulation par rétroaction (7) relié aux moyens de commande (6), aux moyens de détection (4) et aux moyens de stockage, agissant sur les moyens de commande (6) de façon à ce que l'intensité mesurée du faisceau renvoyé (12) soit égale à l'intensité nominale, et
 - des moyens de lecture de l'intensité du faisceau émis (11), pour ladite intensité nominale du faisceau renvoyé (12), lesdites intensités du faisceau émis (11) et nominale du faisceau renvoyé (12) étant représentatives de ladite au moins une propriété optique (T, A, F) du milieu (1), caractérisé en ce que ledit appareil comprend des moyens d'ajustement de l'intensité nominale, reliés auxdits moyens de lecture et de stockage, destinés à ajuster l'intensité nominale de façon que l'intensité stabilisée du faisceau émis (11) soit incluse dans une plage prédéterminée.
2. Appareil de mesure selon la revendication 1, caractérisé en ce que les moyens de stockage sont destinés à stocker une intensité de saturation et en ce que les moyens d'ajustement régulent l'intensité nominale à une valeur moindre lorsque l'intensité stabilisée du faisceau émis (11) est supérieure à l'intensité de saturation.

3. Appareil de mesure selon l'une des revendications 1 ou 2, caractérisé en ce que la source de lumière (3) et/ou les moyens de détection (4) sont destinés à mesurer l'intensité du faisceau renvoyé (12) autour d'au moins une longueur 5 d'onde, chacune desdites au moins une propriété optique (T, A, F) du milieu (1) correspondant à l'une desdites au moins une longueur d'onde.

4. Appareil de mesure selon l'une quelconque des revendications 1 à 3, caractérisé en ce que lesdites au moins 10 une propriété optique du milieu (1) comprennent la turbidité (T) du milieu (1).

5. Appareil de mesure selon la revendication 4, caractérisé en ce que la source de lumière (3) et/ou les moyens de détection (4) sont destinés à des mesures en 15 infrarouge.

6. Appareil de mesure selon l'une quelconque des revendications 1 à 3, caractérisé en ce que ladite au moins une propriété optique du milieu (1) comprend l'absorbance (A) du milieu (1).

20 7. Appareil de mesure selon l'une quelconque des revendications 1 à 3, caractérisé en ce que ladite au moins une propriété optique du milieu (1) comprend la fluorescence (F) du milieu (1).

25 8. Appareil de mesure selon l'une quelconque des revendications 1 à 7, caractérisé en ce qu'il comprend une unité de traitement (5) reliée aux moyens de commande (6) et de régulation par rétroaction (7) et comportant les moyens de stockage, les moyens de stockage étant destinés à stocker au moins une équation déterminée par une courbe 30 d'étalonnage (101-117) donnant ladite au moins une propriété optique (T, A, F) du milieu (1) en fonction de l'intensité du faisceau émis (11) pour respectivement au moins une valeur de l'intensité du faisceau renvoyé (12), et en ce que l'unité de traitement extrait ladite au moins une 35 propriété optique (T, A, F) du milieu (1) à partir de l'intensité

stabilisée du faisceau émis (11) pour une desdites valeurs de l'intensité nominale, d'une part, et de l'équation correspondant à ladite valeur de l'intensité nominale, d'autre part.

5 9. Appareil de mesure selon la revendication 8, caractérisé en ce que l'unité de traitement (5) comprend une unité centrale (8) et au moins une carte de conversion analogique/numérique et numérique/analogique, couplant l'unité centrale (8) au moyens de commande (6) et aux 10 moyens de régulation (7).

10. Appareil de mesure selon l'une quelconque des revendications précédentes, caractérisé en ce qu'il comporte une horloge, des moyens d'enregistrement dans les moyens de stockage de valeurs représentatives (V1, T, A, F) de ladite 15 au moins une propriété optique du milieu (1), ainsi que des moyens d'activation répétée du système de régulation par rétroaction (7) et des moyens d'enregistrement.

11. Appareil de mesure selon l'une quelconque des revendications précédentes, caractérisé en ce que le système 20 de régulation par rétroaction (7) et les moyens de commande (6) sont tels que l'égalisation de l'intensité mesurée et de l'intensité nominale du faisceau renvoyé (12) est obtenue de manière continue.

12. Microfermenteur (20, 41-48) caractérisé en ce qu'il 25 est muni d'un appareil de mesure selon l'une quelconque des revendications 1 à 11.

13. Microfermenteur selon la revendication 12, caractérisé en ce qu'il comprend:

30 - un tube (2) fermé par un bouchon (22), destiné à contenir une culture (1),

- une première canalisation (23, 24, 25, 33, 54, 55) destinée à injecter de l'air ou du gaz stériles (14) et du milieu de culture (15) dans la culture (1), et

35 - une seconde canalisation (27, 37, 57), destinée à récupérer des effluents (17),

le tube (2) et toutes les canalisations (23-27, 33, 36, 37, 54, 55, 57) étant sous pression.

14. Microfermenteur selon l'une des revendications 12 ou 13, caractérisé en ce qu'il comprend un système de dilution destiné à diluer une culture et en ce que l'appareil de mesure comprend une horloge et une unité de traitement informatique (5) reliée au système de dilution, l'unité de traitement déclenchant cycliquement le système de dilution.

15. Microfermenteur selon la revendication 14, caractérisé en ce que l'unité de traitement informatique (5) active de manière répétée le système de régulation par rétroaction (7), enregistre dans les moyens de stockage des valeurs représentatives (V1, T, A, F) de ladite au moins une propriété optique, et déclenche le système de dilution lorsqu'elle constate sur une pluralité des dernières valeurs enregistrées une stagnation de ladite au moins une propriété optique (T, A, F) du milieu (1).

16. Microfermenteur selon l'une quelconque des revendications 12 à 15, caractérisé en ce que les canalisations (23-27, 33, 36, 37, 54, 55, 57) sont raccordées au moyen de connecteurs (200) comportant chacun une partie mâle (201) reliée à une première (211) des canalisations, une partie femelle (202) reliée à une deuxième (214) des canalisations et des moyens de connexion (221, 237) de la partie mâle (201) à la partie femelle (202), chacune desdites parties mâle (201) et femelle (202) comprenant:

- une extrémité (219, 233) allongée et creuse reliée à ladite canalisation (211, 214) correspondant à ladite partie (201, 202) et communiquant avec ladite canalisation, et
- un fourreau (220, 234) allongé, entourant ladite extrémité (219, 233) et relié à ladite canalisation (211, 214), l'extrémité (219) de la partie mâle (201) étant introduite dans l'extrémité (233) de la partie femelle (202), le fourreau (220) de l'une des parties (201) étant introduit

dans le fourreau (234) de l'autre partie (202) et lesdits fourreaux (220, 234) étant fixés l'un à l'autre par les moyens de connexion (221, 237).

17. Microfermenteur selon la revendication 16,
5 caractérisé en ce que le fourreau (220) de la partie mâle (201) est introduit dans le fourreau (234) de la partie femelle (202).

18. Microfermenteur selon l'une des revendications 16 ou 17, caractérisé en ce que les moyens de connexion (221, 10 237) comprennent une bague de serrage (221) reliée à la canalisation (211) correspondant au fourreau (220) récepteur et un système de fixation (237) prévu sur le fourreau (234) introduit dans le fourreau (220) récepteur et coopérant avec ladite bague (221).

15 19. Connecteur (200) conforme à l'une quelconque des revendications 16 à 18.

20. Partie mâle (201) ou femelle (202) conforme à l'une quelconque des revendications 16 à 18.

21. Procédé de mesure d'au moins une propriété optique (T, A, F) d'un milieu (1), dans lequel:

- on émet un faisceau lumineux (11) d'intensité variable vers le milieu (1), et

- on mesure l'intensité du faisceau renvoyé (12) par le milieu (1),

25 - on ajuste l'intensité du faisceau émis (11) de façon à ce que l'intensité du faisceau renvoyé (12) soit égale à une intensité nominale fixée,

- on lit l'intensité stabilisée du faisceau émis (11) ainsi obtenue, et

30 - on rapporte une valeur représentative de l'intensité stabilisée à une équation déterminée par une courbe (101-117) donnant ladite au moins une propriété optique (T, A, F) en fonction de la valeur représentative de l'intensité stabilisée du faisceau émis (11) pour ladite intensité

nominale du faisceau renvoyé (12), de façon à extraire ladite au moins une propriété optique (T, A, F) du milieu (1), caractérisé en ce qu'on ajuste l'intensité nominale de façon que l'intensité stabilisée du faisceau émis (11) soit incluse 5 dans une plage déterminée.

1/7

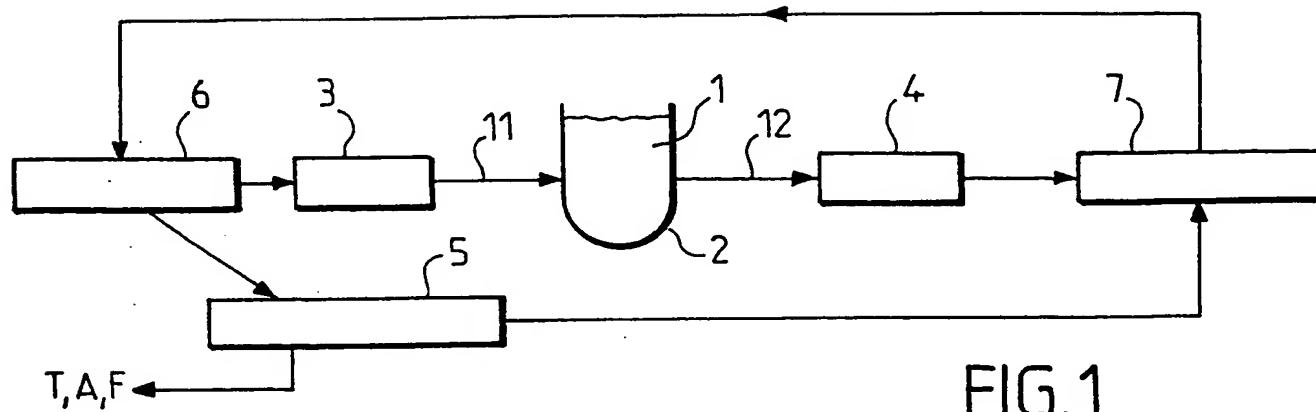


FIG. 1

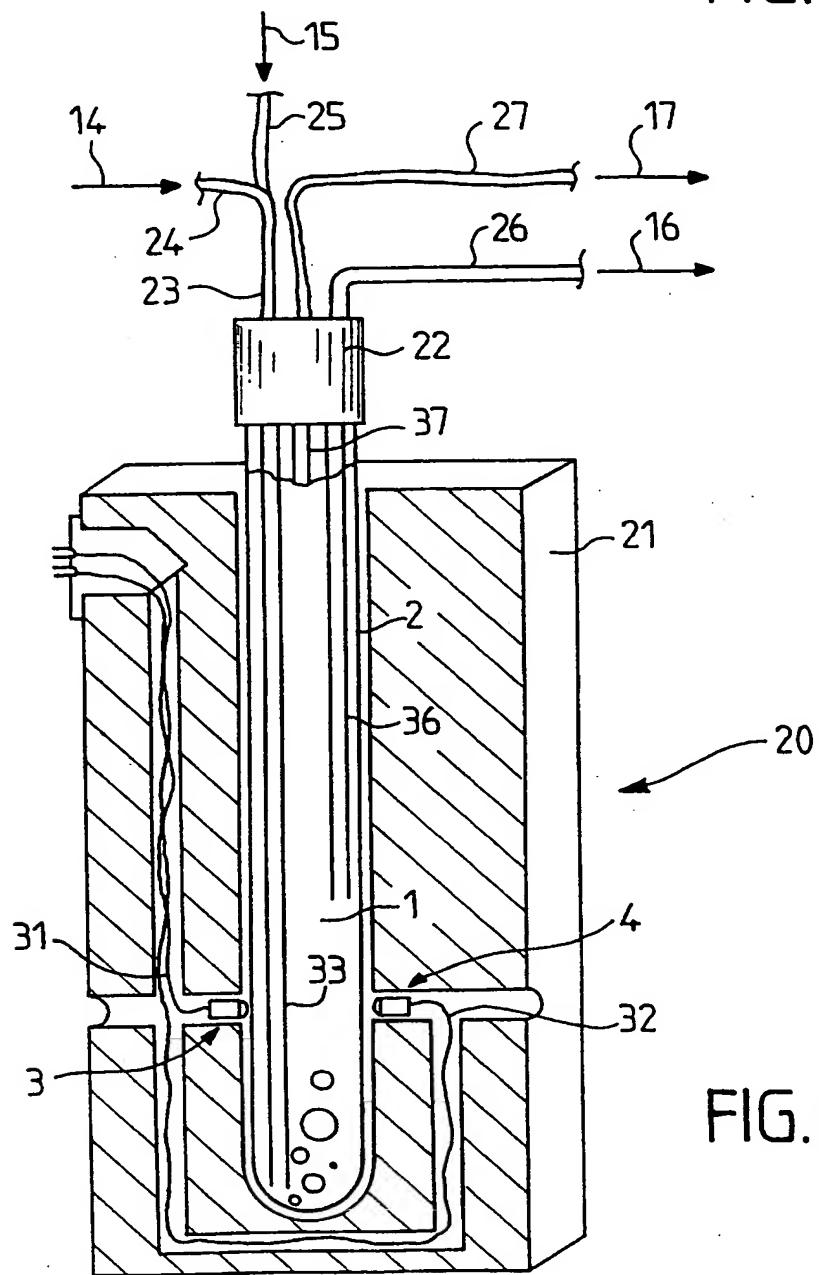


FIG. 2

FEUILLE DE REMPLACEMENT (RÈGLE 26)

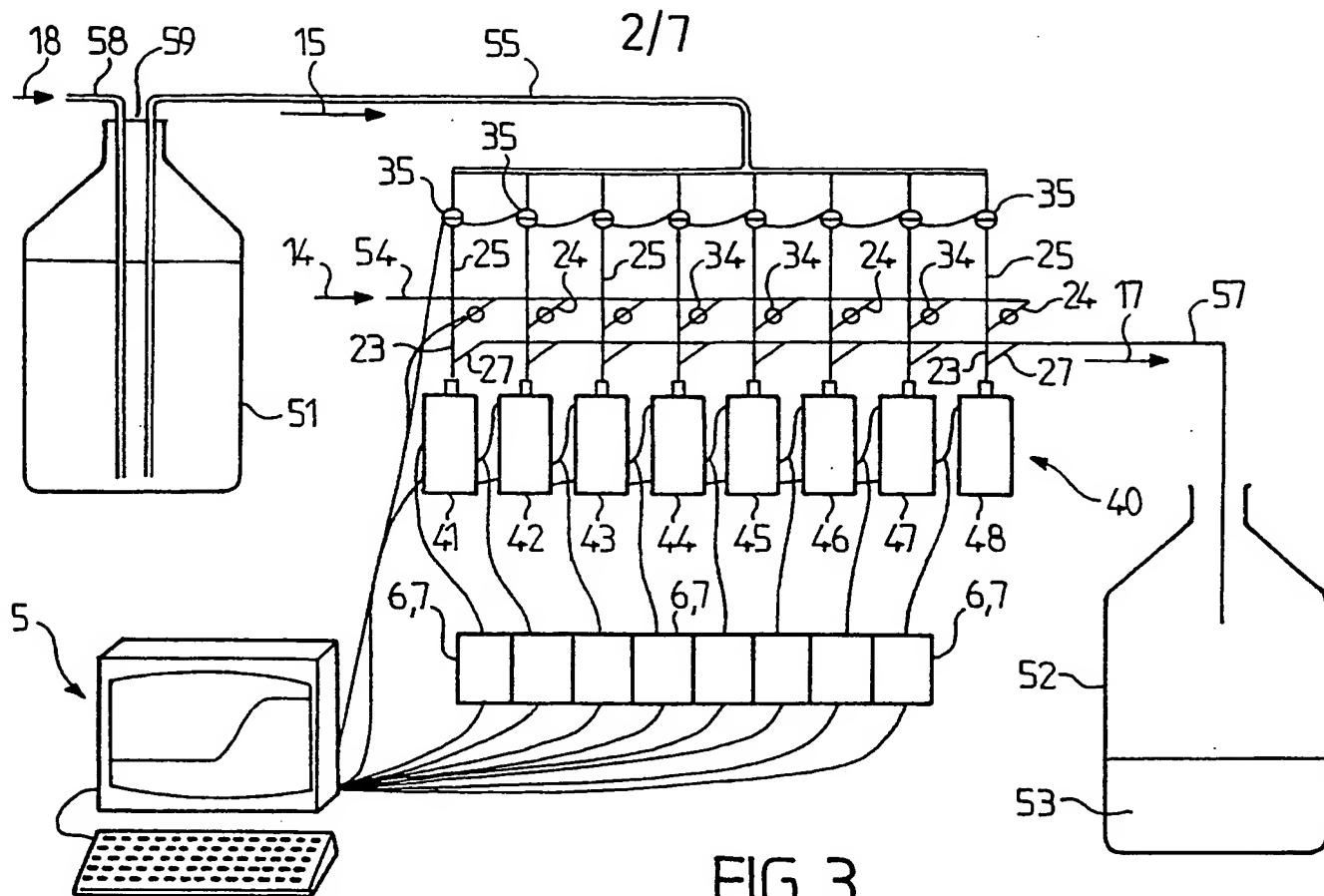


FIG. 3

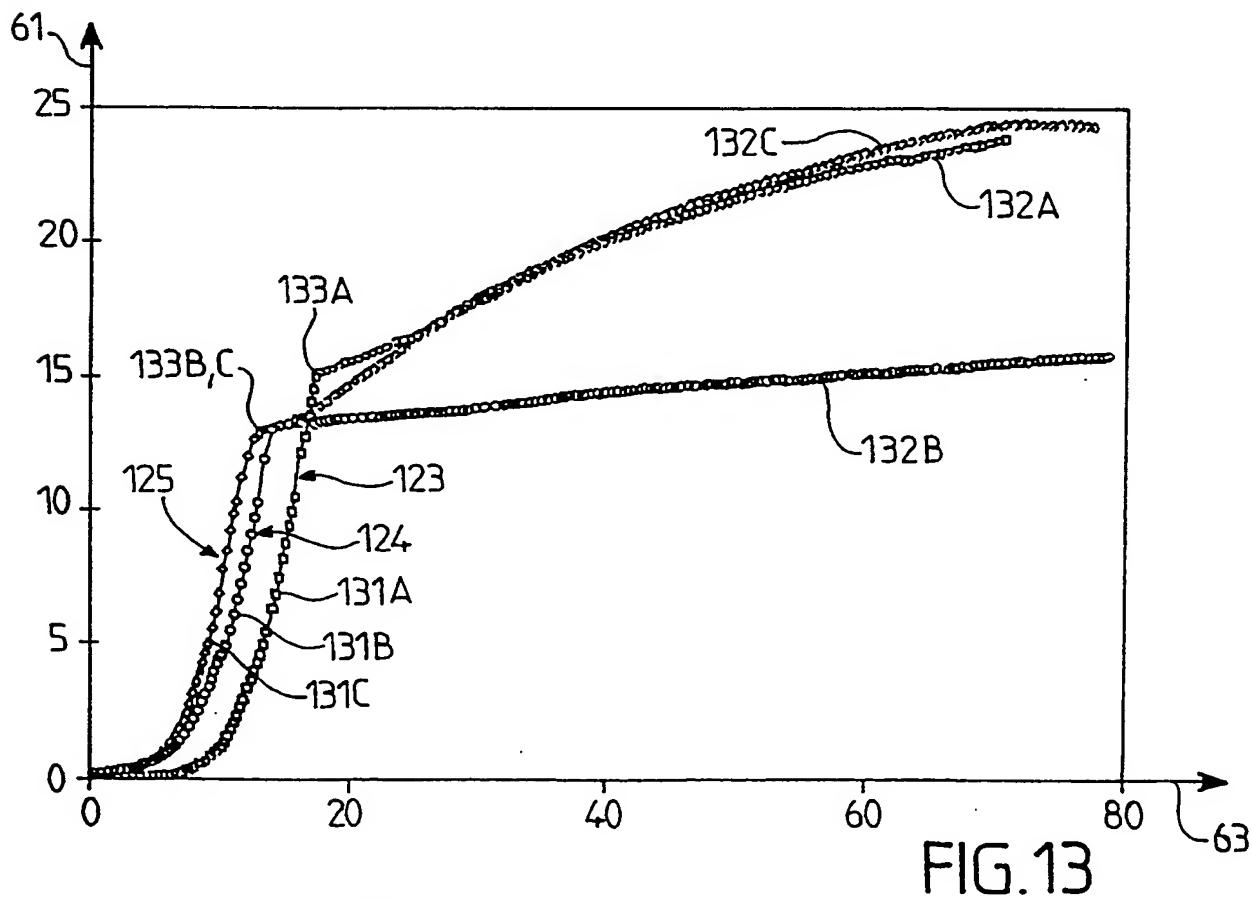


FIG. 13

FEUILLE DE REMPLACEMENT (REGLE 26)

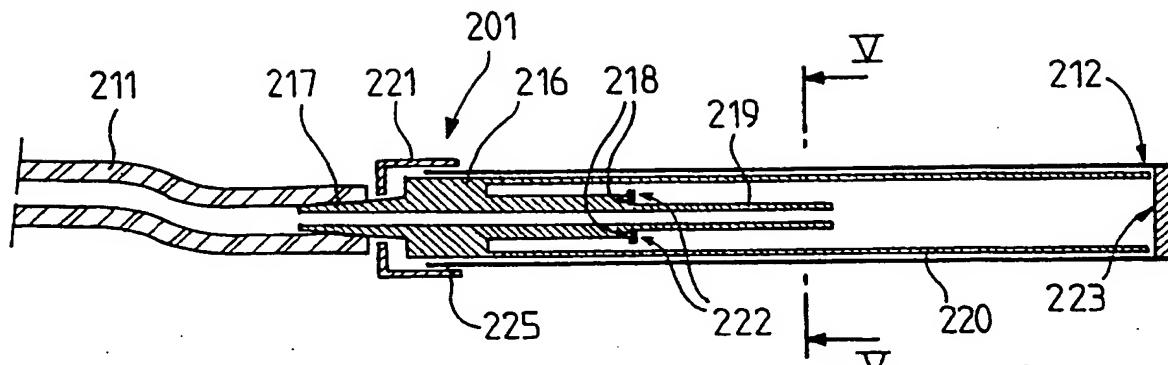


FIG. 4

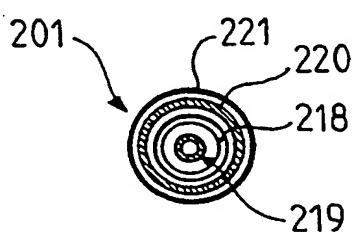


FIG. 5

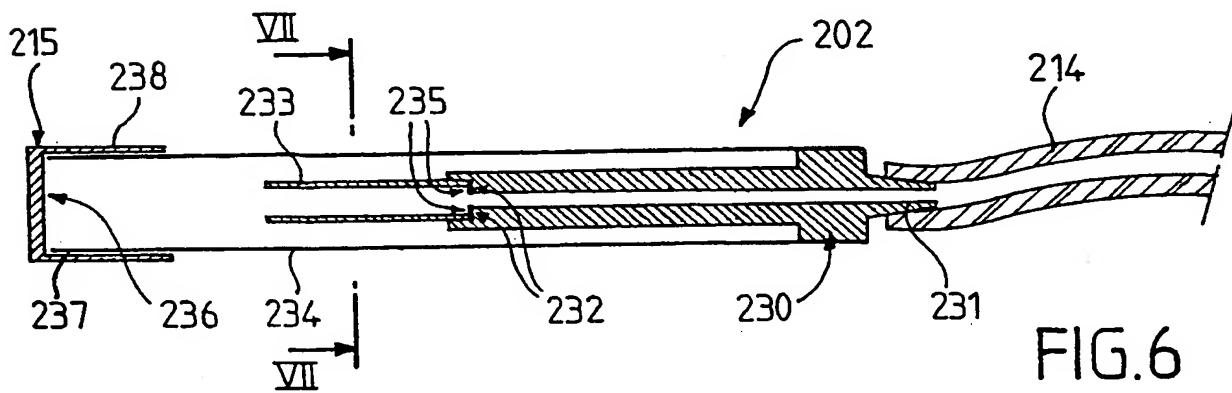


FIG. 6

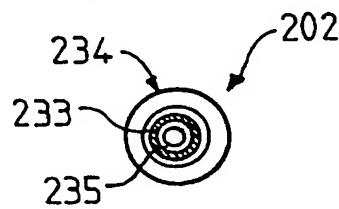


FIG. 7

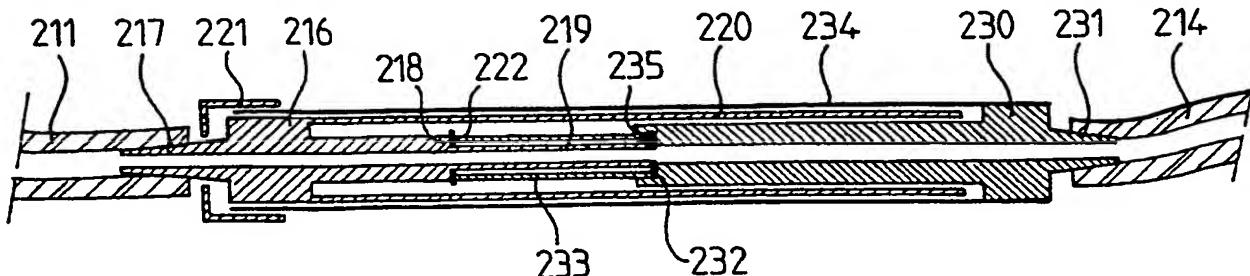
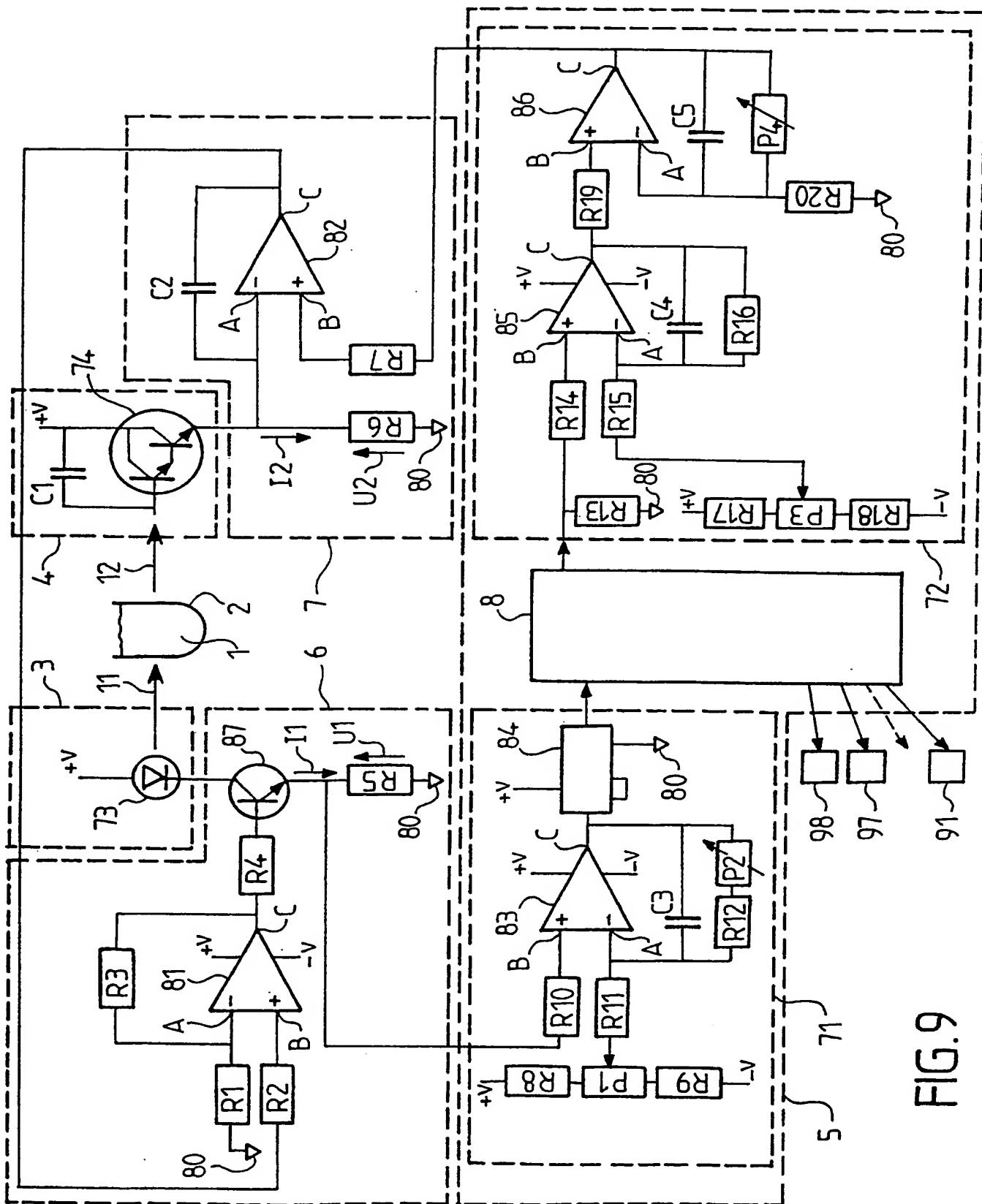


FIG. 8

FEUILLE DE REMPLACEMENT (REGLE 26)

4/7



6.
正

FEUILLE DE REMPLACEMENT (REGLE 26)

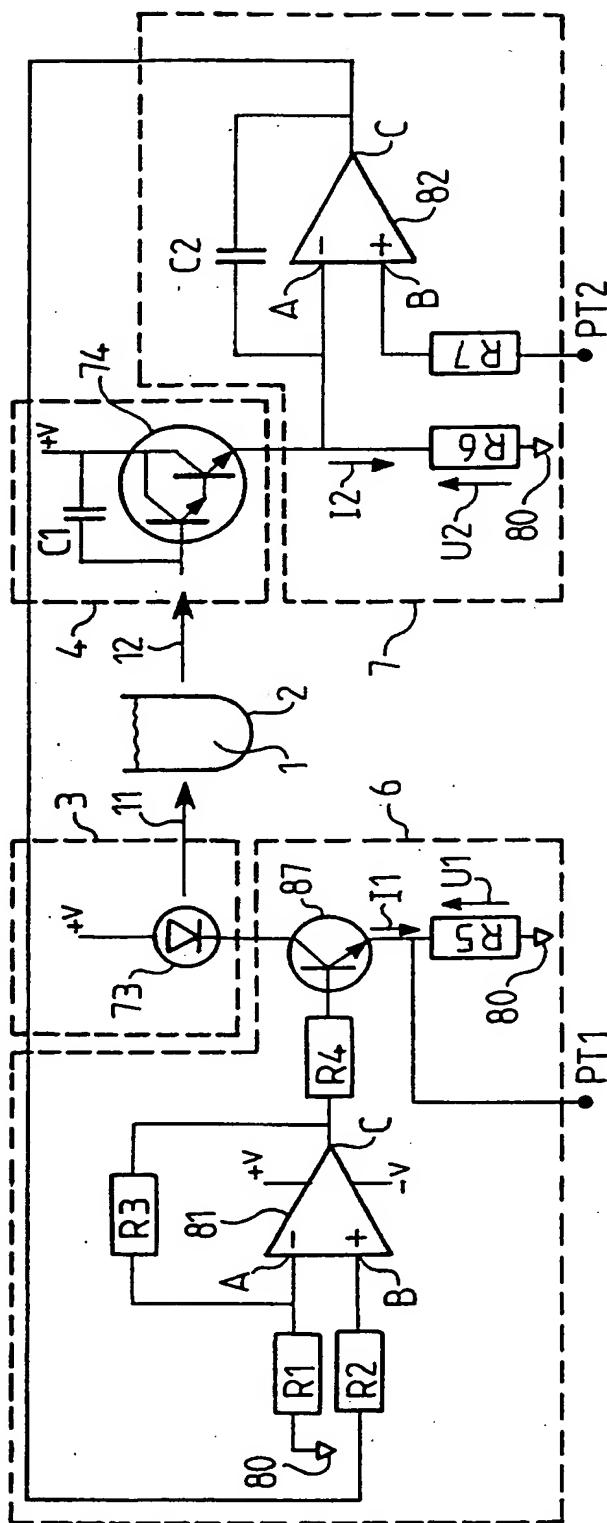


FIG. 10

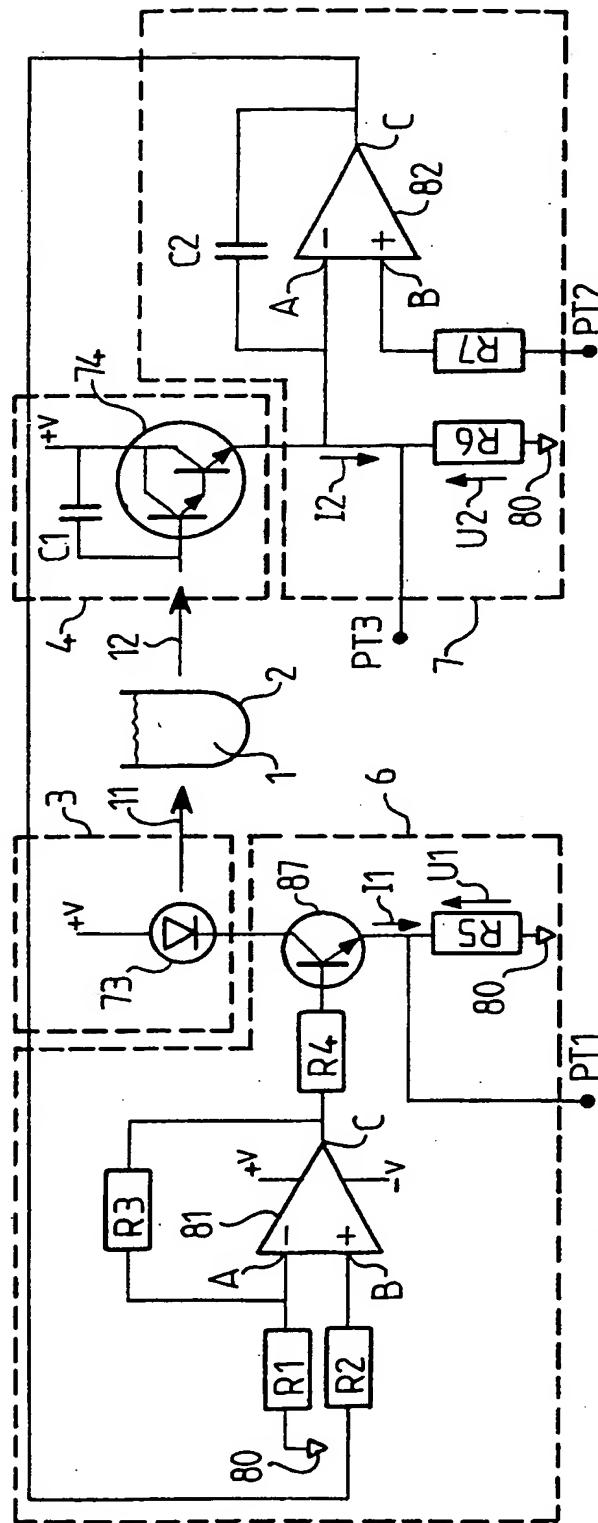
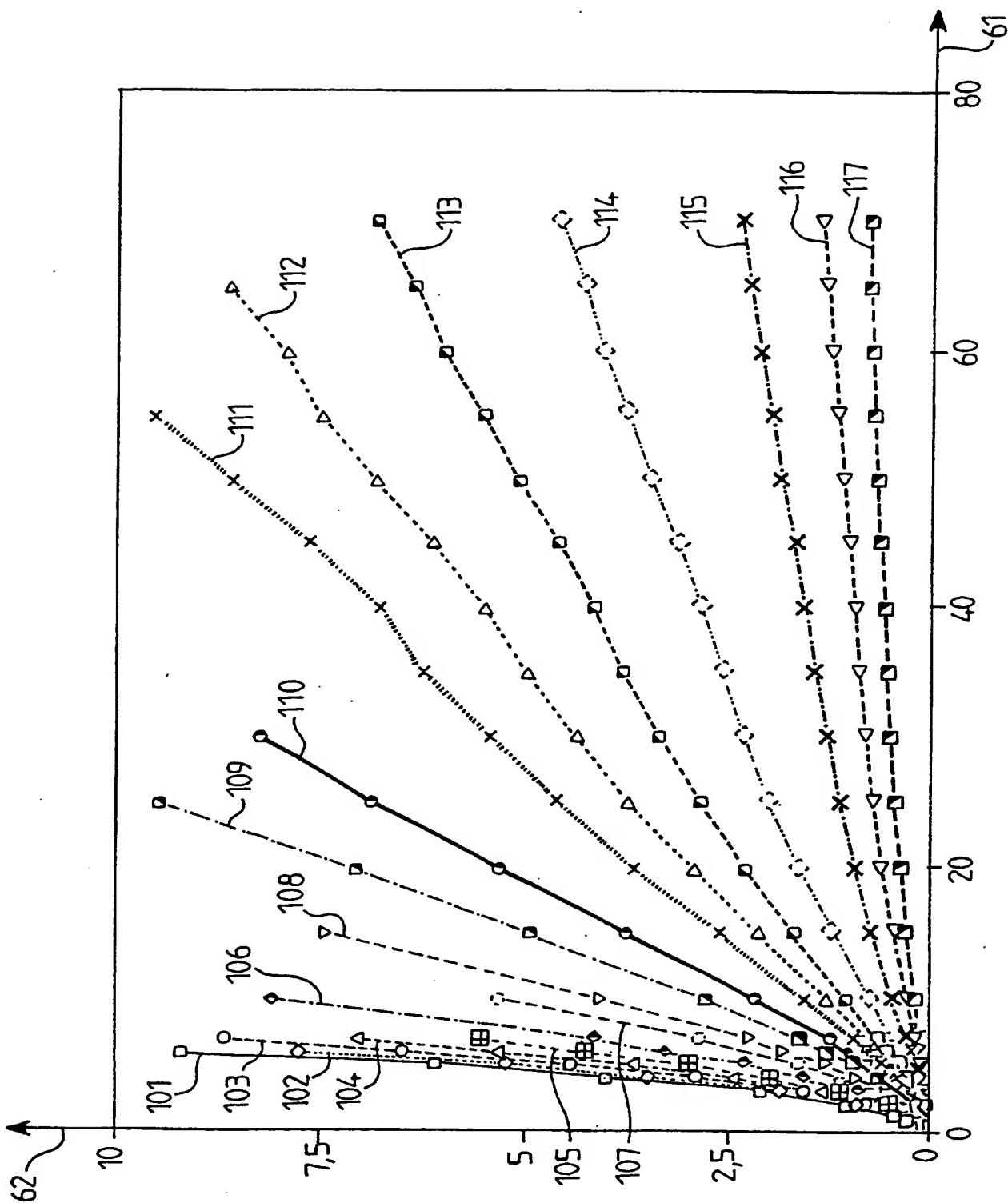


FIG. 11

6/7

FIG.12



FEUILLE DE REMplacement (REGLE 26)

7/7

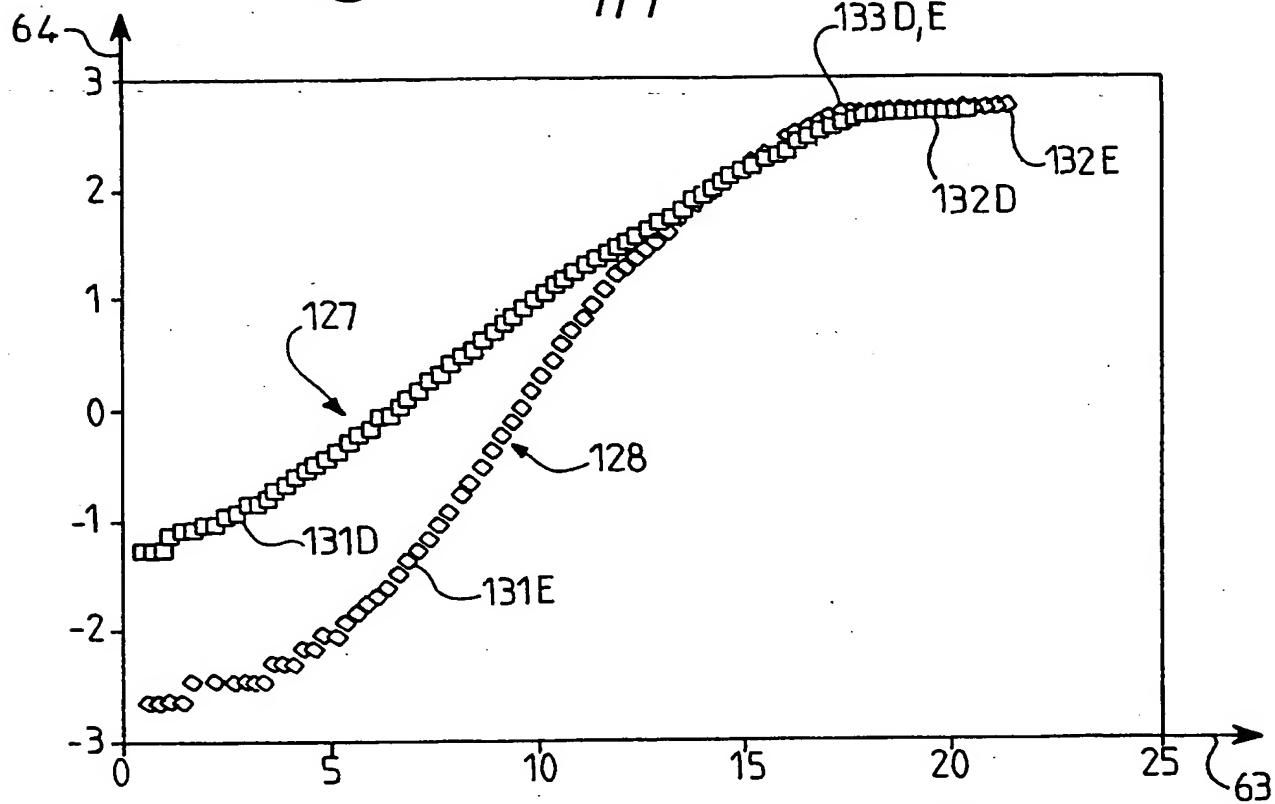


FIG.14

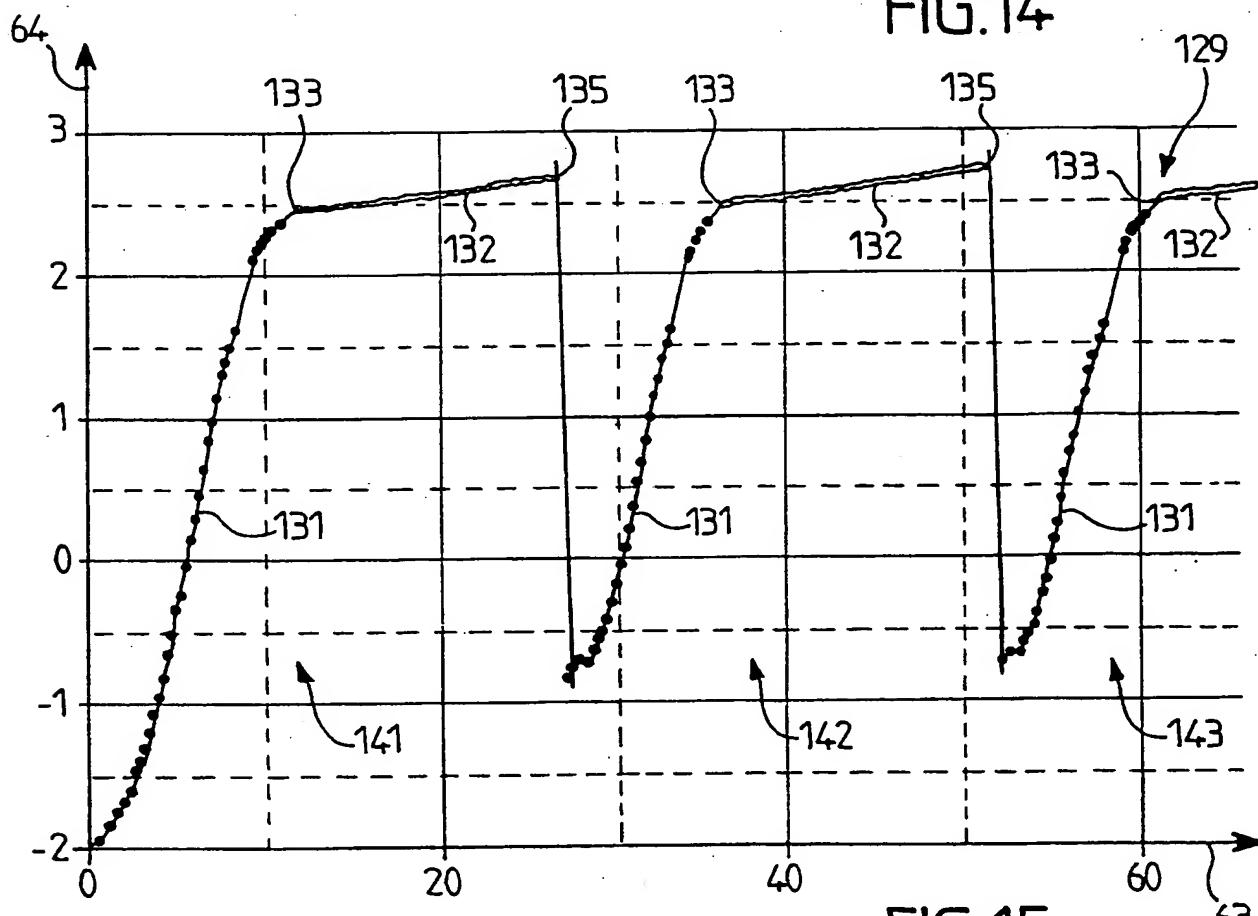


FIG.15

FEUILLE DE REMPLACEMENT (REGLE 26)

INTERNATIONAL SEARCH REPORT

Inte Application No
PCT/FR 98/02542

A. CLASSIFICATION OF SUBJECT MATTER
IPC 6 G01N21/51 G01N21/64 G01N21/31 G01N21/03 G01N33/483

According to International Patent Classification (IPC) or to both national classification and IPC

B. FIELDS SEARCHED

Minimum documentation searched (classification system followed by classification symbols)
IPC 6 G01N

Documentation searched other than minimum documentation to the extent that such documents are included in the fields searched

Electronic data base consulted during the international search (name of data base and, where practical, search terms used)

C. DOCUMENTS CONSIDERED TO BE RELEVANT

Category	Citation of document, with indication, where appropriate, of the relevant passages	Relevant to claim No.
X	EP 0 303 524 A (ASS CAPE COD INC) 15 February 1989	21
A	see column 4, line 28 - column 5, line 5 see column 11, line 42 - column 12, line 17; figure 7 ---	1,12
X	WO 92 13482 A (MINNESOTA MINING & MFG) 20 August 1992	21
A	see page 2, line 26 - page 6, line 34 see page 10, line 6 - line 30 ---	1,12
X	US 4 447 150 A (HEINEMANN STANLEY O) 8 May 1984	21
A	see column 1, line 67 - column 2, line 43 see column 4, line 46 - column 5, line 46; figure 2A ---	1,12
	-/-	

Further documents are listed in the continuation of box C.

Patent family members are listed in annex.

* Special categories of cited documents :

"A" document defining the general state of the art which is not considered to be of particular relevance
"E" earlier document but published on or after the international filing date
"L" document which may throw doubts on priority claim(s) or which is cited to establish the publication date of another citation or other special reason (as specified)
"O" document referring to an oral disclosure, use, exhibition or other means
"P" document published prior to the international filing date but later than the priority date claimed

"T" later document published after the international filing date or priority date and not in conflict with the application but cited to understand the principle or theory underlying the invention
"X" document of particular relevance; the claimed invention cannot be considered novel or cannot be considered to involve an inventive step when the document is taken alone
"Y" document of particular relevance; the claimed invention cannot be considered to involve an inventive step when the document is combined with one or more other such documents, such combination being obvious to a person skilled in the art.
"&" document member of the same patent family

Date of the actual completion of the international search

16 March 1999

Date of mailing of the international search report

23/03/1999

Name and mailing address of the ISA

European Patent Office, P.B. 5818 Patentlaan 2
NL - 2280 HV Rijswijk
Tel. (+31-70) 340-2040, Tx. 31 651 epo nl.
Fax: (+31-70) 340-3016

Authorized officer

Navas Montero, E

INTERNATIONAL SEARCH REPORT

Int. Application No

PCT/EP/02542

C.(Continuation) DOCUMENTS CONSIDERED TO BE RELEVANT

Category	Citation of document, with indication, where appropriate, of the relevant passages	Relevant to claim No.
A	US 4 740 356 A (HUBER BERNHARD W) 26 April 1988 see column 3, line 30 - column 4, line 4; figure ---	12
A	WO 92 07245 A (UNIV MARYLAND ;BECTON DICKINSON CO (US)) 30 April 1992 see page 15, line 22 - page 16, line 32; figure 2 see page 17, line 18 - line 35 ---	12
A	US 4 622 468 A (STEFANSKI ANDREW ET AL) 11 November 1986 see column 1, line 35 - column 2, line 36 ---	1,12
A	US 4 058 363 A (SILBERT JEROME A) 15 November 1977 see the whole document ---	19,20
A	US 3 731 806 A (MCCORMICK J) 8 May 1973 see the whole document ---	19,20

INTERNATIONAL SEARCH REPORT

Information on patent family members

Inte... is... Application No

PCT/FR 98/02542

Patent document cited in search report	Publication date	Patent family member(s)			Publication date
EP 0303524 A	15-02-1989	US 4936682 A	26-06-1990		
		CA 1310507 A	24-11-1992		
		DE 3854065 D	03-08-1995		
		DE 3854065 T	14-03-1996		
		JP 1054357 A	01-03-1989		
WO 9213482 A	20-08-1992	US 5291884 A	08-03-1994		
		CA 2100063 A	08-08-1992		
		DE 69104068 D	20-10-1994		
		DE 69104068 T	11-05-1995		
		EP 0570451 A	24-11-1993		
		JP 6505170 T	16-06-1994		
US 4447150 A	08-05-1984	US 4444498 A	24-04-1984		
US 4740356 A	26-04-1988	NONE			
WO 9207245 A	30-04-1992	EP 0552241 A	28-07-1993		
		US 5504337 A	02-04-1996		
US 4622468 A	11-11-1986	NONE			
US 4058363 A	15-11-1977	US 3955833 A	11-05-1976		
US 3731806 A	08-05-1973	BE 779993 A	16-06-1972		
		CA 961776 A	28-01-1975		
		DE 2209610 A	14-09-1972		
		FR 2127835 A	13-10-1972		
		GB 1376472 A	04-12-1974		

RAPPORT DE RECHERCHE INTERNATIONALE

Den le Internationale No
PCT/EP/02542

A. CLASSEMENT DE L'OBJET DE LA DEMANDE
CIB 6 G01N21/51 G01N21/64 G01N21/31 G01N21/03 G01N33/483

Selon la classification internationale des brevets (CIB) ou à la fois selon la classification nationale et la CIB

B. DOMAINES SUR LESQUELS LA RECHERCHE A PORTE

Documentation minimale consultée (système de classification suivi des symboles de classement)
CIB 6 G01N

Documentation consultée autre que la documentation minimale dans la mesure où ces documents relèvent des domaines sur lesquels a porté la recherche

Base de données électronique consultée au cours de la recherche internationale (nom de la base de données, et si réalisable, termes de recherche utilisés)

C. DOCUMENTS CONSIDERES COMME PERTINENTS

Catégorie	Identification des documents cités, avec, le cas échéant, l'indication des passages pertinents	no. des revendications visées
X	EP 0 303 524 A (ASS CAPE COD INC) 15 février 1989	21
A	voir colonne 4, ligne 28 - colonne 5, ligne 5 voir colonne 11, ligne 42 - colonne 12, ligne 17; figure 7 ---	1,12
X	WO 92 13482 A (MINNESOTA MINING & MFG) 20 août 1992	21
A	voir page 2, ligne 26 - page 6, ligne 34 voir page 10, ligne 6 - ligne 30 ---	1,12
		-/-

Voir la suite du cadre C pour la fin de la liste des documents

Les documents de familles de brevets sont indiqués en annexe

* Catégories spéciales de documents cités:

- "A" document définissant l'état général de la technique, non considéré comme particulièrement pertinent
- "E" document antérieur, mais publié à la date de dépôt international ou après cette date
- "L" document pouvant jeter un doute sur une revendication de priorité ou cité pour déterminer la date de publication d'une autre citation ou pour une raison spéciale (telle qu'indiquée)
- "O" document se référant à une divulgation orale, à un usage, à une exposition ou tous autres moyens
- "P" document publié avant la date de dépôt international, mais postérieurement à la date de priorité revendiquée

- "T" document ultérieur publié après la date de dépôt international ou la date de priorité et n'appartenant pas à l'état de la technique pertinent, mais cité pour comprendre le principe ou la théorie constituant la base de l'invention
- "X" document particulièrement pertinent; l'invention revendiquée ne peut être considérée comme nouvelle ou comme impliquant une activité inventive par rapport au document considéré isolément
- "Y" document particulièrement pertinent; l'invention revendiquée ne peut être considérée comme impliquant une activité inventive lorsque le document est associé à un ou plusieurs autres documents de même nature, cette combinaison étant évidente pour une personne du métier
- "Z" document qui fait partie de la même famille de brevets

Date à laquelle la recherche internationale a été effectivement achevée

16 mars 1999

Date d'expédition du présent rapport de recherche internationale

23/03/1999

Nom et adresse postale de l'administration chargée de la recherche internationale
Office Européen des Brevets, P.B. 5818 Patentlaan 2
NL - 2280 HV Rijswijk
Tel. (+31-70) 340-2040, Tx. 31 651 epo nl,
Fax: (+31-70) 340-3016

Fonctionnaire autorisé

Navas Montero, E

RAPPORT DE RECHERCHE INTERNATIONALE

Der. le **18/08/1992** Internationale No
PCT/FR 92/02542

C.(suite) DOCUMENTS CONSIDERES COMME PERTINENTS		
Catégorie	Identification des documents cités, avec, le cas échéant, l'indication des passages pertinents	no. des revendications visées
X	US 4 447 150 A (HEINEMANN STANLEY O) 8 mai 1984	21
A	voir colonne 1, ligne 67 - colonne 2, ligne 43 voir colonne 4, ligne 46 - colonne 5, ligne 46; figure 2A ---	1, 12
A	US 4 740 356 A (HUBER BERNHARD W) 26 avril 1988 voir colonne 3, ligne 30 - colonne 4, ligne 4; figure ---	12
A	WO 92 07245 A (UNIV MARYLAND ;BECTON DICKINSON CO (US)) 30 avril 1992 voir page 15, ligne 22 - page 16, ligne 32; figure 2 voir page 17, ligne 18 - ligne 35 ---	12
A	US 4 622 468 A (STEFANSKI ANDREW ET AL) 11 novembre 1986 voir colonne 1, ligne 35 - colonne 2, ligne 36 ---	1, 12
A	US 4 058 363 A (SILBERT JEROME A) 15 novembre 1977 voir le document en entier ---	19, 20
A	US 3 731 806 A (MCCORMICK J) 8 mai 1973 voir le document en entier -----	19, 20

RAPPORT DE RECHERCHE INTERNATIONALE

Renseignements relatifs aux membres de familles de brevets

Dem. à Internationale No

PCT/FR/02542

Document brevet cité au rapport de recherche	Date de publication	Membre(s) de la famille de brevet(s)			Date de publication
EP 0303524 A	15-02-1989	US 4936682 A	CA 1310507 A	DE 3854065 D	26-06-1990 24-11-1992 03-08-1995
		DE 3854065 T	JP 1054357 A		14-03-1996 01-03-1989
WO 9213482 A	20-08-1992	US 5291884 A	CA 2100063 A	DE 69104068 D	08-03-1994 08-08-1992 20-10-1994
		DE 69104068 T	EP 0570451 A	JP 6505170 T	11-05-1995 24-11-1993 16-06-1994
US 4447150 A	08-05-1984	US 4444498 A			24-04-1984
US 4740356 A	26-04-1988	AUCUN			
WO 9207245 A	30-04-1992	EP 0552241 A	US 5504337 A		28-07-1993 02-04-1996
US 4622468 A	11-11-1986	AUCUN			
US 4058363 A	15-11-1977	US 3955833 A			11-05-1976
US 3731806 A	08-05-1973	BE 779993 A	CA 961776 A	DE 2209610 A	16-06-1972 28-01-1975 14-09-1972
		FR 2127835 A	GB 1376472 A		13-10-1972 04-12-1974

THIS PAGE BLANK (USPTO)

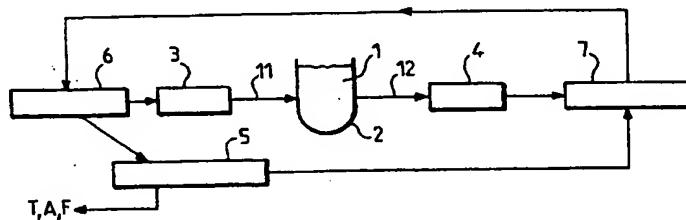


DEMANDE INTERNATIONALE PUBLIEE EN VERTU DU TRAITE DE COOPERATION EN MATIERE DE BREVETS (PCT)

(51) Classification internationale des brevets ⁶ : G01N 21/51, 21/64, 21/31, 21/03, 33/483		A1	(11) Numéro de publication internationale: WO 99/27349
			(43) Date de publication internationale: 3 juin 1999 (03.06.99)
(21) Numéro de la demande internationale: PCT/FR98/02542		(81) Etats désignés: CA, JP, US, brevet européen (AT, BE, CH, CY, DE, DK, ES, FI, FR, GB, GR, IE, IT, LU, MC, NL, PT, SE).	
(22) Date de dépôt international: 26 novembre 1998 (26.11.98)			
(30) Données relatives à la priorité: 97/14864 26 novembre 1997 (26.11.97) FR		Publiée Avec rapport de recherche internationale. Avant l'expiration du délai prévu pour la modification des revendications, sera republiée si des modifications sont reçues.	
(71) Déposant (pour tous les Etats désignés sauf US): INSTITUT PASTEUR [FR/FR]; 28, rue du Docteur Roux, F-75724 Paris Cedex 15 (FR).			
(72) Inventeurs; et			
(75) Inventeurs/Déposants (US seulement): GAILLON, Laurent [FR/FR]; 8 bis, rue Falguière, F-75015 Paris (FR). LON-GIN, Robert [FR/FR]; 104, rue Sadi Carnot, F-92170 Vanves (FR). LUU, Thanh, Dung [FR/FR]; 14, rue Montaigne, F-78180 Montigny le Bretonneux (FR).			
(74) Mandataire: MICHELET, Alain; Cabinet Harlé & Philip, 7, rue de Madrid, F-75008 Paris (FR).			

(54) Title: APPARATUS AND METHOD FOR MEASURING OPTICAL PROPERTIES BY FEEDBACK CONTROL

(54) Titre: APPAREIL ET PROCEDE DE MESURE DE PROPRIETES OPTIQUES PAR CONTROLE RETROACTIF



(57) Abstract

The invention concerns an apparatus and a method for measuring at least one optical characteristic, which can include in particular turbidity (T), absorbance (A) and fluorescence (F), of a medium (1), and a micro-bioreactor, a connector and associated male and female parts. The apparatus comprises a light source (3) provided with means for controlling (6) the intensity of the beam transmitted (11) by the source, a photodetector (4) for measuring the intensity of the beam reflected (12) by the medium, a feedback regulating system (7) operating on the control means such that the measured intensity of the reflected beam is equal to a predetermined nominal intensity, and means for reading the transmitted beam intensity, said intensity representing the medium optical characteristic(s). The apparatus also comprises means for adjusting the nominal intensity, such that the transmitted beam stabilised intensity is within a predetermined range. The invention is applicable to micro-bioreactors.

(57) Abrégé

L'invention concerne un appareil et un procédé de mesure d'au moins une propriété optique, pouvant inclure notamment turbidité (T), absorbance (A) et fluorescence (F), d'un milieu (1), ainsi qu'un microfermenteur, un connecteur et des parties mâle et femelle associées. L'appareil comprend une source de lumière (3) équipée de moyens de commande (6) de l'intensité du faisceau émis (11) par la source, un photodétecteur (4) destiné à mesurer l'intensité du faisceau renvoyé (12) par le milieu, un système de régulation par rétroaction (7), agissant sur les moyens de commande de façon à ce que l'intensité mesurée du faisceau renvoyé soit égale à une intensité nominale prédéterminée, et des moyens de lecture de l'intensité du faisceau émis, cette intensité étant représentative de la ou des propriété(s) optique(s) du milieu. L'appareil comprend aussi des moyens d'ajustement de l'intensité nominale, de façon que l'intensité stabilisée du faisceau émis soit incluse dans une plage déterminée. Application à des microfermenteurs.

*(Voir la Gazette du PCT No. 34/1999, Section II)

UNIQUEMENT A TITRE D'INFORMATION

Codes utilisés pour identifier les Etats parties au PCT, sur les pages de couverture des brochures publiant des demandes internationales en vertu du PCT.

AL	Albanie	ES	Espagne	LS	Lesotho	SI	Slovénie
AM	Arménie	FI	Finlande	LT	Lituanie	SK	Slovaquie
AT	Autriche	FR	France	LU	Luxembourg	SN	Sénégal
AU	Australie	GA	Gabon	LV	Letttonie	SZ	Swaziland
AZ	Azerbaïjan	GB	Royaume-Uni	MC	Monaco	TD	Tchad
BA	Bosnie-Herzégovine	GE	Géorgie	MD	République de Moldova	TG	Togo
BB	Barbade	GH	Ghana	MG	Madagascar	TJ	Tadjikistan
BE	Belgique	GN	Guinée	MK	Ex-République yougoslave de Macédoine	TM	Turkménistan
BF	Burkina Faso	GR	Grèce	ML	Mali	TR	Turquie
BG	Bulgarie	HU	Hongrie	MN	Mongolie	TT	Trinité-et-Tobago
BJ	Bénin	IE	Irlande	MR	Mauritanie	UA	Ukraine
BR	Brésil	IL	Israël	MW	Malawi	UG	Ouganda
BY	Bélarus	IS	Islande	MX	Mexique	US	Etats-Unis d'Amérique
CA	Canada	IT	Italie	NE	Niger	UZ	Ouzbékistan
CF	République centrafricaine	JP	Japon	NL	Pays-Bas	VN	Viet Nam
CG	Congo	KE	Kenya	NO	Norvège	YU	Yugoslavie
CH	Suisse	KG	Kirghizistan	NZ	Nouvelle-Zélande	ZW	Zimbabwe
CI	Côte d'Ivoire	KP	République populaire démocratique de Corée	PL	Pologne		
CM	Cameroun	KR	République de Corée	PT	Portugal		
CN	Chine	KZ	Kazakstan	RO	Roumanie		
CU	Cuba	LC	Sainte-Lucie	RU	Fédération de Russie		
CZ	République tchèque	LI	Liechtenstein	SD	Soudan		
DE	Allemagne	LK	Sri Lanka	SE	Suède		
DK	Danemark	LR	Libéria	SG	Singapour		
EE	Estonie						

APPAREIL ET PROCEDE DE MESURE DE PROPRIETES OPTIQUES PAR CONTROLE RETROACTIF

La présente invention est relative à un appareil et à un procédé de mesure de propriétés optiques d'un milieu, ainsi qu'à un microfermenteur correspondant. Ces propriétés optiques peuvent inclure notamment la turbidité, l'absorbance 5 et la fluorescence du milieu, à une ou plusieurs longueurs d'onde ou sur des domaines spectraux prédéterminés.

Dans de nombreux laboratoires de biologie et également dans certaines industries, il est très souvent nécessaire de cultiver des micro-organismes en milieu liquide 10 et de mesurer la concentration des cellules à différentes étapes de la culture. Cette quantification peut être faite de manière directe sur des échantillons, par comptage des cellules ou par mesure du poids sec. Quoique très précises, ces méthodes sont longues et fastidieuses et il est plus aisé 15 de faire une évaluation de la quantité de cellules de manière indirecte, en mesurant par exemple la disparition de substrats ou l'apparition de composés intracellulaires (NADH), ou extracellulaires (alcools, acides organiques). Cependant, les méthodes les plus commodes et les plus utilisées pour 20 évaluer les concentrations cellulaires de cultures reposent sur des propriétés optiques de ces dernières.

Quand la matière est frappée par des radiations électromagnétiques, celles-ci interagissent avec les charges électroniques des atomes: une partie de ces rayonnements 25 traverse la matière sans changement de direction (rayonnement transmis) et l'autre est diffusée dans toutes les directions de l'espace, chaque particule éclairée se comportant alors comme une source lumineuse. La quantité de lumière diffusée par les particules présentes dans le 30 milieu liquide augmente avec le nombre et la taille de ces particules; de plus, dans le cas où les particules sont des micro-organismes, il a été montré que la diffusion de la lumière ne se produit pas d'une manière homogène dans

toutes les directions de l'espace mais en majorité dans une direction proche de celle du faisceau incident.

C'est en raison de ces phénomènes de diffusion que les cultures liquides de micro-organismes ont un aspect trouble, 5 dont la densité augmente avec la concentration cellulaire. Les dispositifs qui permettent de quantifier ce trouble, ou turbidimètres, mesurent la turbidité de ces cultures.

Parmi les turbidimètres existant, on distingue les appareils de mesure en discontinu, avec lesquels on mesure 10 de manière répétée la lumière transmise et/ou réfléchie par un milieu liquide, et les appareils de mesure en ligne, pour lesquels des sondes de mesure de turbidité sont introduites à l'intérieur d'un milieu liquide et reliées à un système d'enregistrement.

15 Les appareils de mesure en discontinu, tels que néphélomètres, colorimètres, spectrophotomètres et turbidimètres mixtes, ne permettent pas, pour la plupart d'entre eux, de mesurer des turbidités élevées. En effet, leur gamme de mesure ne s'étend habituellement pas au-delà de 20 1000 NTU (Nephelometric Turbidity Units) et est le plus souvent beaucoup plus limitée encore. Il est donc nécessaire de diluer des échantillons, ce qui augmente les risques d'erreur et la quantité de travail à fournir pour un expérimentateur. En outre, la prise d'échantillons elle-même 25 est très contraignante, car elle nécessite la présence d'un expérimentateur à intervalles réguliers pendant toute la durée d'une culture. Certains turbidimètres mixtes ont été conçus pour couvrir une plus large gamme de turbidité, mais il s'agit d'appareils coûteux.

30 Les turbidimètres en ligne, dont les gammes de mesure peuvent être assez vastes, ont pour inconvénients de nécessiter des volumes de culture important (1 litre environ) à cause de l'encombrement des sondes introduites à l'intérieur des cultures, ce qui limite leur utilisation au sein de 35 fermenteurs. De plus, les cultures en fermenteurs sont

généralement aérées et agitées, ce qui provoque de nombreuses bulles perturbant fortement les mesures de turbidité. Ces dispositifs sont aussi pénalisés par leur coût élevé.

5 La demande internationale de brevet WO-92/13.482 divulgue un appareil et une méthode de mesure d'un paramètre sanguin. L'appareil comprend une source de lumière rouge et une source de lumière infrarouge dirigeant de la lumière vers un échantillon sanguin et un détecteur
10 recevant la lumière provenant des deux sources et renvoyée par le sang. Une boucle de rétroaction optique est utilisée pour chacune des deux sources de manière à ce que l'intensité de la lumière reçue par le détecteur soit approximativement constante pour une plage de valeur du
15 paramètre sanguin, ce qui permet une commande précise des sources de lumière. Des courbes de référence permettent de déduire deux paramètres sanguins des signaux de rétroaction obtenus respectivement pour chacune des deux sources.

Un inconvénient de cette technique est qu'elle est
20 limitée notamment par les capacités d'émission des sources de lumière et ne permet ainsi de couvrir qu'une plage restreinte de mesure avec une sensibilité suffisante. De plus, l'obtention de chaque résultat requiert un délai de stabilisation qui pénalise la rapidité des mesures. Une
25 analyse en série d'un grand nombre d'échantillons ou des mesures sur des milieux hétérogènes et/ou perturbés par une circulation de bulles de gaz s'avère ainsi très difficile, ou même exclue. Par ailleurs, des imprécisions risquent d'être générées lors de l'exploitation des signaux de rétroaction, en
30 raison de la dérive de valeurs capacitives.

Le brevet US-4.447.150 concerne un dispositif et une méthode de mesure de propriétés et de paramètres sanguins, utilisés pour mesurer le niveau de saturation d'oxygène sanguin. L'appareil divulgué comporte deux sources de lumière émettant respectivement à deux longueurs d'onde
35

distinctes et un détecteur mesurant la lumière provenant de deux sources et renvoyée par du sang. La lumière réfléchie ou transmise par le sang est maintenue à un niveau constant au moyen d'une boucle de rétroaction optique. De plus, le 5 rapport de deux tensions correspondant respectivement à des lumières mesurées en provenance des deux sources donne le pourcentage de saturation de l'oxygène sanguin.

Cette technique présente également l'inconvénient de ne pas permettre une large plage de mesures, ainsi que les 10 autres inconvénients mentionnés pour le document WO-92/13.482.

La présente invention vise un appareil et un procédé de mesure n'ayant pas les inconvénients précédents, et permettant ainsi notamment d'effectuer des mesures dans 15 différentes gammes de valeurs tout en maintenant une bonne sensibilité.

L'appareil et le procédé de l'invention peuvent aussi offrir une grande rapidité de mesure et une bonne précision.

En particulier, l'invention a pour objet un appareil de 20 mesure de turbidité capable de mesurer, avec précision, la turbidité de cultures microbiennes sur une large gamme de valeurs, fiable, facile d'utilisation, aisément adaptable à des microfermenteurs et pouvant être peu encombrant et bon marché.

25 L'invention a aussi pour objet un appareil de mesure d'absorbance et un appareil de mesure de fluorescence, capables de mesurer avec les mêmes avantages précités l'absorbance moléculaire et/ou la fluorescence d'un milieu, et plus généralement, l'invention vise un appareil de mesure 30 d'une ou plusieurs propriétés optiques d'un milieu, liquide ou solide.

L'invention concerne un tel appareil de mesure 35 avantageusement automatisé, et permettant ainsi de réaliser des expériences de longues durées sans intervention d'un expérimentateur.

L'invention a également pour objet un tel appareil de mesure adaptable à des microfermenteurs en batterie, rendant possible d'effectuer des mesures simultanées pour les différents microfermenteurs.

5 L'invention est également relative à un microfermenteur muni d'un appareil de mesure ayant les qualités précédentes.

L'invention a notamment pour objet un microfermenteur ayant des systèmes d'alimentation en milieu de culture et en gaz qui sont simples et fiables, protégé de toute 10 contamination extérieure et capable de recevoir des cultures de petits volumes. De même, le système protège l'extérieur de contaminations par la culture elle-même.

15 L'invention concerne également un microfermenteur à prélèvements automatisés pour certains stades de turbidité, d'absorbance, et/ou de fluorescence, prédéterminés et un microfermenteur à dilution automatique pour cultures cycliques.

20 L'invention a aussi pour objet un procédé de mesure de propriétés optiques pouvant inclure notamment la turbidité, l'absorbance et la fluorescence, rendant possible des 25 mesures sur une large gamme de valeurs avec une grande précision, une bonne fiabilité et une bonne reproductibilité.

25 L'invention s'applique aux domaines de la microbiologie et de la biotechnologie, et plus généralement à toute mesure de composés troubles, par exemple pour l'analyse et le traitement d'eaux, d'effluents agricoles ou industriels ou de polluants (mesure de turbidité).

30 Elle s'applique aussi à des mesures *in vivo* ou *in vitro* de fluorescence, et plus précisément aux mesures de concentration de composés fluorescents intra ou extracellulaires.

A cet effet, l'invention a pour objet un appareil de mesure d'au moins une propriété optique d'un milieu, comprenant:

- une source de lumière destinée à émettre un faisceau lumineux d'intensité variable vers et dans le milieu,

- des moyens de détection destinés à mesurer l'intensité du faisceau renvoyé par le milieu liquide,

5 - des moyens de commande de l'intensité du faisceau émis par la source,

- des moyens de stockage destinés à stocker une valeur représentative d'une intensité nominale du faisceau renvoyé,

10 - un système de rétroaction relié aux moyens de commande, aux moyens de détection et aux moyens de stockage, agissant sur les moyens de commande de façon à ce que l'intensité mesurée du faisceau renvoyé soit égale à l'intensité nominale, et

15 - des moyens de lecture de l'intensité du faisceau émis, pour l'intensité nominale du faisceau renvoyé, ces intensités du faisceau émis et nominale du faisceau renvoyé étant représentatives de la ou des propriété(s) optique(s) du milieu.

20 Selon l'invention, l'appareil de mesure comprend des moyens d'ajustement de l'intensité nominale, reliés aux moyens de lecture et aux moyens de stockage, destinés à ajuster l'intensité nominale de façon à ce que l'intensité stabilisée du faisceau émis soit incluse dans une plage prédéterminée.

25 L'intensité nominale du faisceau renvoyé est ajustable. De cette manière, il est possible d'adapter l'appareil de mesure à une gamme donnée de valeurs de turbidité, d'absorbance et de fluorescence. Le choix de l'intensité nominale résulte d'un compromis. Elle doit être la plus élevée 30 possible, de manière à ce que l'intensité du faisceau émis varie fortement avec la turbidité, l'absorbance et/ou la fluorescence, ce qui donne à l'appareil une très bonne précision de mesure. En revanche, l'intensité nominale doit être suffisamment faible pour pouvoir couvrir toute la gamme 35 souhaitée sans que l'intensité du faisceau émis ne dépasse

un seuil d'émission maximale de la source, provoquant sa saturation et/ou sa détérioration.

Cet appareil peut ainsi autoriser des mesures dans différentes gammes de valeurs, des plus faibles aux plus 5 élevées, tout en gardant une sensibilité optimale. Dans l'état de la technique, au contraire, la plage de mesure est figée et est associée à la tension de référence utilisée.

Notamment, l'appareil rend possible des mesures de turbidité sur une large gamme de densités optiques avec une 10 bonne précision. On obtient ainsi sans difficulté une gamme s'étendant de 45 à plus de 17.000 NTU, ce qui correspond pour une suspension de levure *Saccharomyces cerevisiae*, respectivement à 0,2 et plus de 75 unités de densité optique (DO) à 600 nm avec une erreur de 2% environ. Cet appareil 15 offre aussi une bonne fiabilité et une bonne reproductibilité des mesures, correspondant à une faible dispersion des valeurs. Pour différents organismes, des courbes de correspondance entre turbidités et concentrations de cellules peuvent être faites aisément.

20 De plus, l'appareil de mesure selon l'invention peut être fabriqué à bas coût de réalisation, car il peut reposer sur l'emploi de composants électroniques peu nombreux et bon marché.

Les moyens de stockage sont avantageusement 25 destinés à stocker une intensité de saturation et les moyens d'ajustement régulent l'intensité nominale à une valeur moindre lorsque l'intensité stabilisée du faisceau émis est supérieure à l'intensité de saturation.

Les valeurs pouvant être prises par l'intensité nominale 30 sont avantageusement prédéterminées.

L'ajustement d'intensité nominale est ainsi automatisé, ce qui permet notamment de suivre la turbidité d'un milieu évolutif, sur une large gamme de turbidité et avec une très bonne précision. Il est particulièrement intéressant d'utiliser 35 une diode luminescente, émettant préférentiellement dans

l'infrarouge autour de 880 nm, pour cet ajustement automatisé. En effet, la tension appliquée aux bornes de la diode émettrice lors de l'émission du faisceau lumineux évolue proportionnellement avec la turbidité, et on obtient 5 une excellente précision de mesure.

Le milieu mesuré peut être liquide ou solide (gels, préparations pour microscopie).

La ou les propriété(s) optique(s) mesurée(s) sont avantageusement choisies parmi la turbidité T, l'absorbance 10 A ou la fluorescence F du milieu, pour un couple donné des spectres d'émission et de réception. Dans divers modes de réalisation, la lumière est émise et reçue selon respectivement les modalités suivantes:

15 - source de lumière monochromatique, ou à plus large bande, détection à une longueur d'onde correspondante (monochromatique ou à plus large bande),

- source de lumière monochromatique, ou à plus large bande, détection à une autre longueur d'onde (cas de fluorescence),

20 - source de lumière polychromatique, ou à plus larges bandes, détection à plusieurs longueurs d'onde correspondantes,

- source de lumière blanche, détection à une ou plusieurs longueurs d'onde sélectionnées par des filtres.

25 La détection de l'intensité du faisceau reçu à plusieurs longueurs d'onde permet d'obtenir des informations complémentaires sur le milieu.

30 La source de lumière est constituée d'un émetteur tel que par exemple diode, laser, couplés ou non à une fibre optique, destiné à émettre une lumière monochromatique ou à bandes spectrales, éventuellement de largeurs variables, ou blanche. L'émission peut être faite dans les domaines de l'UV, du visible, de l'infrarouge proche ou lointain.

35 Les moyens de détection consistent avantageusement en un ou plusieurs photodéTECTeur(s), tels que par exemple

diode(s) (phototransistor, photodarlington) ou cellule(s) photoélectrique(s), ayant chacun une réception monochromatique ou avec une plus large bande passante, dans les domaines de l'UV, du visible, de l'infrarouge proche 5 ou lointain. Dans les cas de mesures dans l'infrarouge, les moyens de détection sont avantageusement insensibles à la lumière visible, par commodité.

Par « faisceau renvoyé par le milieu », on entend un faisceau transmis sans interaction, diffusé, ou émis (dans les 10 cas de fluorescence, par exemple).

Les moyens de détection sont placés à un ou plusieurs angle(s) approprié(s) par rapport à la direction du faisceau émis, préférentiellement à environ 180° (nécessairement à environ 180° en transmission).

15 Préférentiellement, le faisceau incident sur le milieu est parallèle. On obtient ainsi un très bon rapport lumière renvoyée/lumière émise.

20 Chaque longueur d'onde de mesure est choisie préférentiellement pour donner des informations sur un type distinct de particules.

Ainsi, pour des mesures de turbidité, deux longueurs d'onde distinctes permettent d'obtenir des résultats sur des particules de deux tailles différentes, coexistant en suspension. Il peut par exemple s'agir de cellules infectées 25 par des particules phagiques et de phages libérés par les cellules lysées. En effet, pour un type de particules donné, la quantité de lumière diffusée ou transmise dépend de la longueur d'onde détectée. De plus, plus la longueur d'onde est élevée, plus le rapport lumière transmise/lumière émise 30 est grand.

Une forme de réalisation pour mesurer aux deux longueurs d'onde consiste à émettre à l'aide de deux émetteurs de longueurs d'onde différentes l'une de l'autre, par exemple infrarouge et visible. Une autre forme de 35 réalisation consiste à émettre en lumière blanche et à

disposer des filtres sur un détecteur de manière à sélectionner les deux longueurs d'onde.

Pour des mesures d'absorbance, deux longueurs d'onde distinctes en réception permettent de quantifier deux types 5 de molécules absorbant à des longueurs d'onde distinctes, ou à corréler des observations sur un type de particules.

De manière générale, des mesures à plusieurs longueurs d'ondes peuvent permettre de déterminer la proportion et la nature des particules, des cellules ou des 10 molécules des milieux analysés, et de discriminer la taille, la forme, la concentration, la nature et/ou la proportion de différentes espèces cellulaires, particulières et/ou moléculaires. Le nombre de longueurs d'onde étant égal à n , le traitement mathématique peut être réalisé grâce à un 15 système à n équations et à n inconnues.

Avantageusement, l'intensité nominale (intensité fixée du faisceau renvoyé) est choisie en fonction de la gamme de concentration des particules à mesurer dans le milieu, l'intensité nominale diminuant quand la gamme de 20 concentration à mesurer augmente.

L'appareil de mesure selon l'invention ne mesure pas simplement la lumière renvoyée par un milieu liquide pour déterminer la turbidité, l'absorbance ou la fluorescence, mais l'énergie fournie par la source permettant d'obtenir une 25 quantité fixée de lumière renvoyée. Cette énergie, ou intensité du faisceau émis, donne la turbidité, l'absorbance ou la fluorescence du milieu liquide ou solide, pour chaque longueur d'onde de mesure, au moyen d'une relation mathématique simple établie grâce à des courbes 30 d'étalonnage. Ainsi, lorsque la source de lumière émet une lumière infrarouge autour de 880 nm, la quantité d'énergie transmise par le milieu est inversement proportionnelle à la turbidité du milieu traversé et le système de rétroaction électronique ajuste automatiquement le faisceau émis pour 35 que la lumière renvoyée soit égale à une valeur fixée.

Dans le cas de mesure de fluorescence, la quantité de lumière renvoyée est proportionnelle à l'intensité du faisceau émis et à la concentration de la substance fluorescente. De plus, elle est affectée par des phénomènes de filtre interne.

5 L'appareil de mesure permet aussi de s'affranchir de tous prélèvements autres que pour des analyses d'échantillon, ce qui facilite les manipulations, supprime des risques d'erreur au cours de dilutions subséquentes à des prélèvements et réduit les risques de contamination d'une
10 culture ou de l'environnement (par exemple dans le cas de cultures de pathogènes).

Avantageusement, l'appareil de mesure peut être entièrement extérieur au milieu liquide. Ainsi, dans le cas où ce milieu comprend une culture, l'appareil n'a pas à être
15 stérilisé et ne risque pas de se détériorer par encrassement ou recouvrement par des biofilms.

Préférentiellement, l'appareil de mesure est automatisé, notamment par un enregistrement automatique des données et par un ajustement automatique de l'intensité nominale du
20 faisceau renvoyé. Ainsi, il est possible de réaliser des expériences de longue durée sans intervention d'un expérimentateur, notamment pour le suivi de cultures de jour comme de nuit sans la moindre surveillance humaine.

Un autre avantage de l'appareil de mesure est sa
25 capacité d'adaptation à une grande variété de milieux liquides, et notamment à des cultures continues de tous types, telles que par exemple chemostat, turbostat ou cultures cycliques.

Préférentiellement, la source de lumière et/ou les
30 moyens de détection sont destinés à mesurer l'intensité du faisceau renvoyé autour d'au moins une longueur d'onde, la ou les propriété(s) optique(s) du milieu correspondant chacune à la, ou à l'une des, longueur(s) d'onde.

Dans un premier mode préféré de réalisation, la, ou les, propriété(s) optique(s) du milieu comprennent la turbidité du milieu.

Les moyens de détection sont alors disposés 5 préférentiellement dans la direction du faisceau émis, en transmission, le rapport intensité reçue/intensité émise étant optimal. Dans une variante de réalisation, certains au moins des moyens de détection sont disposés en biais par rapport à la direction du faisceau émis, de façon à détecter de la 10 lumière diffusée.

Dans le premier mode de réalisation, la source de lumière et/ou les moyens de détection sont préférentiellement destinés à des mesures en infrarouge, avantageusement autour de 880 nm.

15 Il est par exemple intéressant que la source de lumière soit une diode luminescente ou LED, émettant en infrarouge.

L'émission en lumière infrarouge avec des longueurs d'onde variant de 840 nm à 920 nm avec un pic de 880 nm simplifie la mise en oeuvre de l'appareil de mesure et donne 20 une bonne précision. En effet, la diffusion de la lumière dépendant de la longueur d'onde, l'utilisation de lumière blanche, par exemple, risque d'être plus difficile à mettre en oeuvre et de donner des résultats moins précis qu'une lumière presque monochromatique en infrarouge. De plus, les 25 rayonnements infrarouges traversent mieux la matière, ce qui est favorable pour la mesure de fortes turbidités. Une émission à d'autres longueurs d'onde ou en lumière blanche est cependant également possible.

Dans un deuxième mode préféré de réalisation, la ou 30 les propriété(s) optique(s) du milieu comprennent l'absorbance du milieu, l'invention s'appliquant alors à la colorimétrie et à la spectrophotométrie sur du milieu liquide ou solide.

Dans un troisième mode préféré de réalisation, la, ou les, propriété(s) optique(s) du milieu comprennent la fluorescence du milieu.

Ainsi, la GFP (Green Fluorescence Protein) présente naturellement chez la méduse *Aequora victoria* émet par fluorescence, lorsqu'elle est excitée par des lumières UV ou bleue (2 pics d'excitation à 395 et 475 nm), une lumière verte, à différentes longueurs d'onde (509 et 540 nm), ce qui permet de la distinguer de la lumière incidente ou diffusée.

10 L'émission ne nécessite la présence d'aucun substrat ou cofacteur. Il existe des versions modifiées du gène codant pour cette protéine ce qui a pour effet d'améliorer son rendement quantique et de modifier son spectre d'émission (HELM, R., *Nature*, vol. 373, pp. 663-664, 1995).

15 De même, il est possible de quantifier des composés intracellulaires ou extracellulaires émettant par fluorescence. Par exemple:

Fluorophore	Longueur d'onde d'excitation	Longueur d'onde de fluorescence (émission)
NADH, NADPH	350	450
FAD	450	520
Amino-acide aromatiques	275	310
Tryptophane	289	330-360
Nucléotides	280	375
Riboflavines	445	520
Pyridoxine	313	385-415

Antibiotiques	variable	variable
F(420)	425	472

Ainsi, le NADH, coenzyme d'oxydo-réduction, émet une fluorescence à 450 nm quand il est excité par une lumière de longueur d'onde de 350 nm (le NAD forme oxydée ne produit 5 pas de fluorescence). Au cours de la croissance cellulaire, la quantité de NADH varie avec la concentration cellulaire (Li. J., Biotechnology and Bioengineering, vol.37, pp. 1043-1049, 1991).

Il en est de même pour différents colorants ou 10 chromophores (appelés aussi fluorochromes ou fluorophores) fluorescents (fluoresceine, anticorps fluorescents, pigments, quinine).

15 L'introduction dans différentes cellules (procaryotes ou eucaryotes) des gènes codant pour la GFP et leur expression dans différentes conditions permet le monitorage en continu de la fluorescence. L'appareil de mesure selon l'invention permet aussi d'étudier des effets de filtre interne de milieux fluorescents.

20 Ce troisième mode de réalisation a des applications dans de nombreux domaines, comme la quantification de substances fluorescentes dans des gels, des « blots », des microplaques. De plus, des études *in vivo* sont possibles, comme la mesure d'expression de gènes par le suivi de fluorescence des protéines « tagées » pour lesquelles ils 25 codent, permettant à la fois la quantification et la localisation cellulaires de ces dernières. Ces mesures faites en fermentateurs permettent en outre de faire des analyses en fonction du temps, de l'état physiologique des cellules et des conditions d'environnement de la culture.

De manière préférée, l'appareil de mesure comprend une unité de traitement reliée aux moyens de lecture et comportant les moyens de stockage, les moyens de stockage étant destinés à stocker au moins une équation déterminée 5 par une courbe d'étalonnage donnant la ou les propriété(s) optique(s) du milieu en fonction de l'intensité du faisceau émis pour respectivement au moins une valeur de l'intensité nominale du faisceau renvoyé. L'unité de traitement extrait alors la ou les propriété(s) optique(s) du milieu à partir de 10 l'intensité stabilisée du faisceau émis pour une des valeurs de l'intensité nominale, d'une part, et de l'équation correspondant à cette valeur de l'intensité nominale, d'autre part.

De cette façon, la détermination de la turbidité, de 15 l'absorbance et/ou de la fluorescence du milieu à partir des mesures est automatisée, et peut être effectuée en temps réel.

Il est alors avantageux que l'unité de traitement comprenne une unité centrale et au moins une carte de 20 conversion analogique/numérique et numérique/analogique, couplant l'unité centrale aux moyens de commande et aux moyens de régulation.

De telles cartes permettent de s'affranchir d'étages convertisseurs courant/tension et tension/courant.

25 De plus, l'unité de traitement extrait préférentiellement la propriété optique du milieu directement à partir d'une valeur proportionnelle à l'intensité du faisceau émis.

Cette réalisation contraste avec les techniques connues, dans lesquelles les propriétés optiques sont 30 obtenues à partir de signaux de rétroaction, qui doivent passer par un système d'intégration pour être exploitables. Elle évite ainsi l'introduction d'imprécision sur les résultats.

Avantageusement, l'appareil de mesure comporte une horloge, des moyens d'enregistrement dans les moyens de 35 stockage de valeurs représentatives de la, ou des,

propriété(s) optique(s) du milieu, ainsi que des moyens d'activation répétée du système de rétroaction et des moyens d'enregistrement.

L'enregistrement des résultats est ainsi automatisé, les 5 mesures étant avantageusement effectuées à intervalles réguliers afin de pouvoir suivre l'évolution de la propriété optique au cours du temps. Dans une première forme de réalisation, les valeurs enregistrées sont celles directement obtenues par la lecture de l'intensité du faisceau émis, ces 10 résultats étant traités ultérieurement. Dans une seconde forme de réalisation, l'appareil de mesure détermine les propriétés optiques après chaque mesure, et ce sont elles qui sont enregistrées dans les moyens de stockage.

Préférentiellement, le système de régulation par 15 rétroaction et les moyens de commande sont tels que l'égalisation de l'intensité mesurée et de l'intensité nominale du faisceau renvoyé est obtenue de manière continue.

Ainsi, le temps de réponse est négligeable et limité uniquement par les temps de réponse intrinsèques des 20 composants électroniques, de l'ordre de la nanoseconde. Cette réalisation contraste avec les techniques connues, dans lesquelles l'ajustement se fait par essais successifs et rythmés par des impulsions périodiques. L'appareil de mesure peut de cette manière procurer une très grande 25 rapidité de mesure, qui permet par exemple d'analyser en série un très grand nombre d'échantillons et de faire des mesures sur des milieux hétérogènes et/ou perturbés par une circulation de bulles de gaz. Dans ces derniers cas, l'appareil de mesure est muni de moyens pour effectuer des mesures 30 en rafales, et pour faire une analyse statistique des valeurs recueillies au cours de chacune de ces rafales, afin d'en extraire des valeurs significatives.

L'invention a aussi pour objet un microfermenteur, muni d'un appareil de mesure selon l'invention.

Le fait que l'appareil de mesure puisse être entièrement extérieur au microfermenteur, qu'il ne nécessite pas de prélevements et de dilutions correspondantes, et qu'il rende possible l'automatisation des mesures, permet de réaliser un 5 microfermenteur disposant d'atouts considérables. Notamment, un petit volume de culture suffit pour les mesures, ce qui améliore la facilité d'utilisation. On bénéficie notamment d'un faible encombrement et d'une faible fréquence de changements des nourrices contenant les 10 milieux de culture. De plus, le microfermenteur et ses systèmes d'alimentation et d'élimination d'effluents peuvent être complètement isolés du milieu extérieur. Leur mise en surpression assure simplicité et fiabilité, car l'utilisation de tuyaux de perte de charge connue permet d'obtenir des 15 débits précis et d'éviter des pompes coûteuses et encombrantes. Elle offre une garantie de stérilité en empêchant toute contamination de la nourrice par la culture et de la culture par l'extérieur et permet la culture par exemple de souches pathogènes en toute sécurité.

20 D'autre part, l'automatisation des mesures rend possible l'automatisation de prélevements pour des densités optiques correspondant à des états physiologiques précis, tels que par exemple, taux de croissance maximum, fin de croissance ou fin de phase stationnaire. Elle permet aussi 25 d'effectuer des dilutions automatiques pour cultures cycliques.

Un autre avantage est que plusieurs microfermenteurs peuvent être associés en batterie, indépendamment ou en cascade, chacun contenant une culture dans des conditions 30 bien définies et reproductibles. Les appareils de mesure associés aux différents microfermenteurs sont alors avantageusement reliés à un système central destiné à commander des mesures en parallèle.

Dans un mode de réalisation préféré, le 35 microfermenteur comprend:

- un tube fermé par un bouchon, destiné à contenir une culture,

- une première canalisation, destinée à injecter de l'air stérile et du milieu de culture dans la culture, et

5 - une seconde canalisation, destinée à récupérer des effluents,

le tube et toutes les canalisations étant sous pression.

Dans une réalisation avantageuse pour cultures cycliques, le microfermenteur comprend un système de dilution destiné à diluer une culture. L'appareil de mesure comprend alors une horloge et une unité de traitement reliée au système de dilution, l'unité de traitement déclenchant cycliquement le système de dilution.

15 Ce dispositif est très avantageux pour faire évoluer des souches ou pour réaliser des études physiologiques sur des paramètres de croissance tels que, par exemple, taux et rendement de croissance ou mesure du temps de latence avant la reprise de la croissance.

20 Préférentiellement l'unité de traitement active de manière répétée le système de rétroaction, enregistre dans les moyens de stockage des valeurs représentatives de la, ou des, propriété(s) optique(s) du milieu, et déclenche le système de dilution lorsqu'elle constate sur une pluralité des dernières valeurs enregistrées une stagnation de la, ou des, propriété(s) optique(s) du milieu.

25 Dans des variantes de réalisation, l'unité de traitement déclenche d'autres actions sur le milieu, telles que par exemple l'apport de diverses solutions ou de gaz, lorsqu'elle constate la stagnation.

30 Dans un autre mode de réalisation, l'unité de traitement déclenche le système de dilution périodiquement, après une durée de culture prédéterminée.

L'invention concerne aussi tout système muni d'un appareil de mesure selon l'invention, tel que par exemple un

fermenteur (adaptation par excroissance ou à l'intérieur), un appareil autonome ou un lecteur de microplaques.

Différents types de cultures sont par ailleurs utilisables: cultures discontinues (batch) éventuellement avec ajout continu ou séquentiel d'un ou plusieurs substrats (fed batch); cultures cycliques; turbidostat, permettant un maintien de la turbidité d'une culture à une valeur constante par ajout du milieu de culture à volume constant dans un bioréacteur, de façon que la turbidité oscille autour d'un point de consigne; ou chemostat, permettant un ajout de milieu de culture à volume constant dans un bioréacteur, de façon continue et à un débit inférieur au taux de croissance maximum du microorganisme.

Divers moyens d'introduction des fluides peuvent être utilisés, tels que par exemple pompes, électrovannes « tout ou rien » ou proportionnelles, débitmètres, plusieurs nourrices pour différents substrats ou composés, additionnés en fonction du temps ou de la densité optique et/ou plusieurs gaz.

De manière préférée, les canalisations sont raccordées au moyen de connecteurs comportant chacun une partie mâle reliée à une première des canalisations, une partie femelle reliée à une deuxième des canalisations, et des moyens de connexion de la partie mâle à la partie femelle, chacune de ces parties mâle et femelle comprenant:

- une extrémité allongée et creuse reliée à la canalisation correspondant à cette partie et communiquant avec cette canalisation, et
- un fourreau allongé, entourant cette extrémité et relié à cette canalisation.

L'extrémité de la partie mâle est introduite dans l'extrémité de la partie femelle, le fourreau de l'une des parties est introduit dans le fourreau de l'autre partie et les fourreaux sont fixés l'un à l'autre par les moyens de connexions.

Ainsi, les fourreaux peuvent assurer la protection des extrémités, dans lesquelles circule un fluide.

Préférentiellement, les connecteurs sont munis de bouchons qui assurent une fermeture étanche et sont 5 stérilisés à la vapeur, par autoclave par exemple. Au cours de la connexion, les bouchons sont ôtés et les extrémités des fourreaux sont soumises à un bref contact avec une flamme, afin de conserver leur stérilité et celle de l'air qui est à 10 proximité immédiate. Ce système permet de maintenir froides les zones internes des parties mâle et femelle et autorise ainsi une connexion immédiate sans détérioration de joints, tout en maintenant une parfaite stérilité.

L'étanchéité de la liaison entre les deux extrémités est avantageusement obtenue au moyen de joints respectivement 15 solidaires des parties mâle et femelle et contre lesquels viennent respectivement buter les extrémités des parties femelle et mâle.

Préférentiellement, le fourreau de la partie mâle est introduit dans le fourreau de la partie femelle. La protection 20 assurée par les fourreaux est ainsi encore plus sûre.

De plus, il est intéressant que les moyens de connexion comprennent une bague de serrage reliée à la canalisation correspondant au fourreau récepteur et un système de fixation (filetage, par exemple) prévu sur le fourreau introduit 25 dans le fourreau récepteur et coopérant avec cette bague.

La bague de serrage est avantageusement usinée pour contenir une butée limitant le serrage. Cette réalisation évite une compression excessive des joints et donc leur détérioration.

30 Dans une autre forme de réalisation, des joints toriques sont adjoints aux zones internes des parties mâle et femelle. Ils permettent de renforcer la sécurité et l'étanchéité.

L'invention concerne également un connecteur, ainsi que des parties mâle et femelle d'un tel connecteur,

spécialement adaptés au microfermenteur de l'invention et répondant aux définitions ci-dessus.

L'invention a aussi pour objet un procédé de mesure d'au moins une propriété optique d'un milieu, dans lequel:

5 - on émet un faisceau lumineux d'intensité variable vers ou dans le milieu, et

- on mesure l'intensité du faisceau renvoyé par le milieu,

10 - on ajuste l'intensité du faisceau émis de façon à ce que l'intensité du faisceau renvoyé soit égale à une intensité nominale fixée,

- on lit l'intensité stabilisée du faisceau émis ainsi obtenue, et

15 - on rapporte une valeur représentative de l'intensité stabilisée à une équation déterminée par une courbe donnant la, ou les, propriété(s) optique(s) en fonction de la valeur représentative de l'intensité stabilisée du faisceau émis pour l'intensité nominale du faisceau renvoyé, de façon à extraire la, ou les, propriété(s) optique(s) du milieu.

20 Selon l'invention, on ajuste l'intensité nominale de façon que l'intensité stabilisée du faisceau émis soit incluse dans une plage prédéterminée.

25 D'autres avantages et buts de l'invention apparaîtront à la lecture d'exemples donnés ci-après dans un but illustratif et non limitatif, en référence aux figures annexées sur lesquelles:

La Figure 1 est un schéma de principe d'un appareil de mesure selon l'invention.

30 La Figure 2 représente un microfermenteur équipé d'un appareil de mesure selon l'invention.

La Figure 3 schématise une station automatique comprenant huit microfermenteurs selon l'invention.

35 La Figure 4 représente une section longitudinale de la partie mâle d'un connecteur selon l'invention, avec bouchon, utilisé pour les microfermenteurs des figures 2 et 3.

La Figure 5 est une coupe transversale V-V de la partie mâle de la Figure 4.

La Figure 6 représente une section longitudinale de la partie femelle du connecteur correspondant à la partie mâle 5 de la Figure 4, avec bouchon.

La Figure 7 est une coupe transversale VII-VII de la partie femelle de la Figure 6.

La Figure 8 montre le connecteur assemblé à partir des parties mâle et femelle des Figures 4 à 7.

10 La Figure 9 représente un schéma de réalisation électronique d'un appareil de mesure selon l'invention, applicable au microfermenteur de la Figure 2 et à la station automatique de la Figure 3.

15 La Figure 10 illustre un deuxième mode de réalisation électronique à la place de celui de la Figure 9.

La Figure 11 illustre un troisième mode de réalisation électronique à la place de ceux des Figures 9 et 10.

20 La Figure 12 représente un ensemble de courbes d'étalonnage préparées avec une culture de levure *Saccharomyces cerevisiae*, donnant la tension représentative de l'intensité du faisceau émis en fonction de la turbidité pour un ensemble de tensions représentatives de l'intensité nominale du faisceau transmis.

25 La Figure 13 montre des courbes de croissance, donnant l'évolution de la turbidité, en fonction du temps exprimé en heures, de trois souches de *Saccharomyces cerevisiae*, respectivement des types FY23, FY73 et FY1679, cultivées en milieu complexe YPD (extrait de levure, peptone, glucose) à 30°C, obtenues avec un appareil de mesure selon 30 l'invention.

La Figure 14 montre en parallèle les courbes de croissance (Logarithme népérien de la turbidité en fonction du temps en heures) de la souche du type FY23 et du mutant du type FYBL2-5D/Dn049, cultivées en milieu complexe YPD

à 30°C, obtenues avec un appareil de mesure selon l'invention.

5 La Figure 15 montre la courbe de croissance en culture cyclique automatisée de la souche du type FY1679 cultivée en milieu complexe YPD à 30°C, obtenue avec un appareil de mesure selon l'invention.

L'enseignement technique de ces figures, notamment les Figures 4 à 11 est considéré comme faisant partie intégrante de la description qui suit.

10 Sur les Figures 9 à 11, des éléments identiques sont identifiés par les mêmes références.

15 Un appareil de mesure de la turbidité T (Figure 1) d'un milieu liquide 1, contenue dans un récipient transparent 2, comprend un émetteur 3 qui émet un faisceau lumineux 11 vers le milieu 1. Préférentiellement, l'émetteur est presque monochromatique et il émet en infrarouge, par exemple autour de 880 nm.

20 Le faisceau 11 devient, après traversée du milieu 1, un faisceau transmis 12 dont l'intensité est mesurée par un photorécepteur 4. Le photorécepteur 4 est par exemple du type photodarlington. De manière préférée, l'émetteur 3, le récipient 2 et le photorécepteur 4 sont alignés. Dans des variantes de réalisation, le photorécepteur 4 n'est pas aligné 25 avec l'émetteur 3 et le récipient 2, de telle sorte qu'il détecte un faisceau diffusé ou réfléchi. Le mode de réalisation préféré correspond cependant à une précision optimale.

30 L'émetteur 3 est relié à un bloc de commande 6, capable de lire et de modifier une tension U1, directement proportionnelle au courant I1 traversant l'émetteur 3 et par voie de conséquence l'intensité du faisceau émis 11. Le photorécepteur 4 est relié à une unité de régulation 7 destinée à imposer et à lire des valeurs représentatives du faisceau transmis 12. Préférentiellement, les valeurs représentatives du faisceau émis 11 et du faisceau transmis

12 sont linéairement proportionnelles aux courant I1 et I2 traversant respectivement l'émetteur 3 et le photorécepteur 4.

L'unité de régulation 7, reliée au photorécepteur 4 et à l'unité de traitement 5, est destinée à comparer une tension

5 U2, directement proportionnelle au courant I2 traversant le photorécepteur 4, à une valeur de consigne V2. Cette dernière valeur, fournie par l'unité de traitement 5, est représentative d'une intensité nominale du faisceau transmis 12 pour une gamme de mesure donnée.

10 L'unité de traitement 5, outre des moyens de traitement des données, peut notamment comprendre des moyens permettant d'imposer la valeur de la tension V2 à l'unité 7, des moyens de lecture des valeurs représentatives U1 de l'intensité du faisceau émis 11, ainsi que des moyens de 15 stockage des données. L'unité de régulation 7 est également reliée au bloc de commande 6 et agit sur celui-ci en fonction de l'écart entre les tensions U2 et V2. Cette boucle de rétroaction à laquelle concourent les unités 3, 4, 6 et 7, a ainsi pour fonction de réduire cet écart à zéro. A l'équilibre, 20 la tension U2 est égale à la valeur de consigne V2 et la tension U1 est stabilisée à une valeur V1.

Cette tension V1 est représentative de la turbidité T du milieu 1. Cette tension V1 est envoyée à l'unité de traitement 25 5 qui, pour une valeur de consigne V2 donnée, extrait la turbidité T de la tension V1 grâce à une fonction mathématique établie à partir d'une courbe d'étalonnage de l'appareil de mesure donnant la turbidité T en fonction de la tension V1 pour la valeur V2.

Un ensemble de courbes d'étalonnage 101-117 sont 30 ainsi tracées sur la Figure 12 selon un premier axe 61 donnant la turbidité T en unité de DO et un second axe 62 donnant la tension stabilisée V1 en Volts. Ces courbes d'étalonnage 101-117 correspondent respectivement aux valeurs de consigne V2 suivantes:

8 V, 7 V, 6 V, 5 V, 4 V, 3 V, 2 V, 1,5 V, 1 V, 0,75 V, 0,5 V, 0,4 V, 0,3 V, 0,2 V, 0,1 V, 0,05 V, 0,025 V.

Le choix de la valeur de consigne V2 dépend de la gamme de turbidité T que l'on souhaite couvrir. En effet, plus 5 la valeur de consigne V2 est élevée, plus la tension stabilisée V1 croît rapidement avec la turbidité T. Etant donné que la tension V1 est limitée supérieurement, la valeur V2 ne peut donc pas être maintenue pour un seuil supérieur correspondant à cette gamme de turbidité. Pour une gamme 10 donnée, cependant, il est avantageux de choisir la valeur de consigne V2 la plus grande possible, afin d'obtenir la plus grande pente de variation de la tension V1 en fonction de la turbidité T, donc la meilleure précision de la mesure.

Préférentiellement, l'appareil de mesure ajuste 15 automatiquement la valeur de consigne V2 en fonction des mesures. Pour ce faire, il procède avantageusement de la manière suivante. L'unité de traitement 5 dispose d'un seuil supérieur de la tension V1 et d'une liste de valeurs V2 pré-déterminées et ordonnées de manière décroissante. Au 20 début d'une série de mesures, l'unité de traitement 5 transmet à l'unité de régulation 7 la valeur V2 la plus élevée de la liste, puis la boucle de rétroaction ajuste la tension U1 afin que U2 soit égale à V2. La valeur V1 de la tension U1 est alors envoyée à l'unité de traitement 5, qui vérifie à 25 chaque mesure que la tension stabilisée V1 reste inférieure à la tension de seuil pré-déterminée. Si la tension V1 dépasse ce seuil, l'unité de traitement 5 envoie à l'unité de régulation 7 une valeur de consigne V2 plus faible et cette nouvelle valeur de consigne est adoptée pour les mesures suivantes. 30 Dans le cas où une relation mathématique lie la valeur V1 à la valeur V2 pour plusieurs plages de turbidité, il est également possible de demander à l'unité de traitement 5 de calculer elle-même les valeurs de consigne V2 les mieux appropriées pour le calcul de la turbidité.

Préférentiellement, l'appareil de mesure détermine automatiquement après chaque mesure la turbidité T. Cette détermination est alors effectuée par l'unité de traitement 5 à partir des courbes d'étalonnage 101-117.

5 L'appareil de mesure est avantageusement appliqué à un microfermenteur 20, comme représenté sur la Figure 2. Dans l'exemple de réalisation présenté, le récipient 2 est un tube de verre, par exemple de section carrée de 20 mm de côté et de 160 mm de hauteur, ce qui donne un volume de 10 culture utile d'environ 55 à 60 ml. Plus généralement, le tube de verre 2 contient un volume utile avantageusement compris entre 10 et 60 ml. Le tube 2 est logé dans un bloc 21 en alliage métallique, lui-même posé sur un bain sec thermostaté. Le bloc lui-même peut être équipé d'un système 15 de chauffage autonome. Le tube 2 est surmonté d'un bouchon 22, à travers lequel passent plusieurs petites canalisations en verre ou en matière plastique. Une première de ces canalisations en verre, référencée 33, arrive au fond du tube 2, injectant constamment de l'air ou du gaz stérile 14 20 dans la culture. Elle peut aussi, à certains moments, injecter du milieu de culture neuf 15. Cette canalisation en verre 33 est reliée, extérieurement au tube 2 à une canalisation d'alimentation 23 dans laquelle convergent les canalisations d'alimentation 24 et 25, respectivement en air ou gaz stérile 25 14 et en milieu de culture 15. Les canalisations 24 et 25 sont préférentiellement équipées d'une électrovanne. Le microfermenteur 20 comprend aussi une deuxième canalisation en verre 36 qui débouche à une hauteur médiane du tube 2 et qui permet de réaliser l'inoculation et les 30 prélèvements. La canalisation en verre 36 est reliée, extérieurement au tube 2, à une canalisation d'extraction 26 pour prise d'échantillon 16.

Le microfermenteur 20 comprend également une troisième canalisation en verre 37, placée en haut du tube 2, 35 reliée à une bonbonne d'effluents par l'intermédiaire d'une

canalisation d'élimination 27, extérieure au tube 2, qui permet d'éliminer des effluents 17.

Les canalisations extérieures 23-27 sont préférentiellement souples.

5 L'émetteur 3 et le photorécepteur 4 sont insérés dans des ouvertures du bloc 21 en alliage métallique, de part et d'autre du tube 2, et sont reliés par l'intermédiaire respectivement de fils électriques 31 et 32 au système de mesure.

10 L'ensemble du microfermenteur 20, avec ses canalisations extérieures 23-27, ainsi que la nourrice fournissant le milieu de culture 15 au microfermenteur 20, sont de préférence en surpression. De plus, l'air ou le gaz stériles 14 ne circule que dans un sens, ce qui empêche 15 toute contamination. Les canalisations extérieures 24 et 25 sont alors avantageusement des tuyaux de perte de charge connue, permettant d'obtenir des débits précis. L'ensemble du montage est stérilisable à la chaleur et totalement étanche.

20 Dans un premier mode de réalisation, l'appareil de mesure de turbidité est appliqué à un microfermenteur isolé. Dans un second mode de réalisation, illustré sur la Figure 3, un ensemble d'appareils de mesure de turbidité sont appliqués à une batterie 40 de 8 microfermenteurs. A titre 25 d'exemple, la batterie 40 comprend 8 microfermenteurs 41-48 du type du microfermenteur 20 décrit plus haut. L'ensemble des canalisations extérieures 24, 25 et 27 des microfermenteurs 41-48 sont alors respectivement couplées à trois canalisations centrales 54, 55 et 57. Chacune des 30 canalisations 25 est équipée d'une électrovanne 35. De même, chacune des canalisations 24 est équipée d'une électrovanne 34.

Les canalisations 27 peuvent être équipées d'électrovannes pour permettre des prélèvements 35 automatiques. La canalisation 57, sur laquelle convergent les

canalisations 27, débouche dans une bonbonne 52 d'effluents destinée à contenir des déchets 53.

La nourrice du milieu de culture 15, sous pression, comprend un récipient 51 clos par un bouchon 59 et alimenté 5 en air ou gaz stérile 18 par une canalisation 58 traversant le bouchon 59 et débouchant au fond du récipient 51. La canalisation 55 traverse le bouchon 59 et arrive au fond du récipient 51. Ce dispositif permet d'ajuster la pression régnant au fond de la nourrice. Cette pression est égale à la 10 pression du gaz de la canalisation 58, quelle que soit la hauteur de liquide (vase de Mariotte).

Les canalisations 23-27, 33, 36, 37, 54, 55 et 57 sont préférentiellement raccordées au moyen de connecteurs 200, représentés sur la Figure 8 et détaillés ci-après.

15 Le connecteur 200 comprend:

- une partie mâle 201 (Figures 4 et 5) reliée à un premier tuyau 211 constituant une des canalisations et fermée par un premier bouchon 212, et
- une partie femelle 202 (Figures 6 et 7) reliée à un second 20 tuyau 214 constituant une autre des canalisations et fermée par un second bouchon 215.

La partie mâle 201 comporte:

- un corps 216 préférentiellement en métal inoxydable, branché au tuyau 211 par une partie pouvant être légèrement effilée 217,
- un rebord interne 218,
- une extrémité 219 interne,
- un fourreau 220,
- un système de serrage à pas de vis 221 sous forme de 30 bague, et
- un joint 222 plat et rond percé en son centre.

Le bouchon 212 de la partie mâle 201 a un fond muni d'un joint 223 plat et rond, et une extrémité 225 pourvue d'un filetage extérieur qui lui permet de se visser avec le système 35 de serrage 221.

La partie femelle 202 comporte:

- un corps 230 préférentiellement en métal inoxydable, branché au tuyau 214 par une partie pouvant être légèrement effilée 231,
- 5 • un rebord interne 232,
- une extrémité 233 interne,
- un fourreau 234 ayant une extrémité 237 pourvue d'un filetage extérieur, et
- un joint 235 plat et rond percé en son centre.

10 Le bouchon 215 de la partie femelle 202 a un fond muni d'un joint plat 236 et une extrémité 238 pourvue d'un filetage intérieur qui lui permet de se visser sur l'extrémité 237 externe du fourreau 234.

15 Avant la connexion, les parties mâle 201 et femelle 202, branchées respectivement aux tuyaux 211 et 214 et munies de leurs bouchons 212 et 215 respectifs, sont stérilisés, par exemple à la vapeur.

La connexion s'effectue de la manière suivante:

- on dévisse les bouchons 212 et 215 des parties mâle 201 et femelle 202 sans les ôter;
- puis, en se plaçant au-dessus d'une flamme, on oriente vers le bas les extrémités 219 et 233 des parties mâle 201 et femelle 202; cela a pour conséquence de faire tomber les deux bouchons 212 et 215;
- 25 • on passe ensuite rapidement les fourreaux 220 et 234 à la flamme;
- on introduit la partie mâle 201 dans la partie femelle 202 jusqu'à ce que l'extrémité 219 soit en contact avec le joint 235 et que l'extrémité 233 soit au contact avec le joint 222;
- 30 et
- on visse le système de serrage 221 sur le filetage de l'extrémité 238 du fourreau 234.

On obtient ainsi le connecteur 200, offrant une connexion étanche et fiable, avec protection par les fourreaux 220 et 234 comme représenté sur la Figure 8.

Les émetteurs 3, photorécepteurs 4, unité de commande 6, et de régulation 7 ainsi que les électrovannes 34 et 35, associés respectivement aux microfermenteurs 41-48 sont reliés à une unité de traitement 5 qui contient une 5 unité centrale 8 composée d'un micro-ordinateur couplé à un système d'interfaçage analogique/numérique et numérique/-analogique.

Un premier schéma de réalisation électronique particulier d'un appareil de mesure de turbidité, représenté 10 sur la Figure 9, est applicable à un microfermenteur isolé ou à un microfermenteur d'une batterie.

Dans le schéma électronique, la masse est désignée par la référence 80 et les amplificateurs opérationnels ont leurs bornes d'entrée négative et positive et leur borne de 15 sortie respectivement référencées A, B et C.

L'alimentation, symétrique, est préférentiellement stabilisée et régulée, à une tension $+V$ égale à + 12 Volts et $-V$ égale à -12 Volts.

De plus, toutes les résistances fixes sont à titre 20 d'exemple à couche métallique 1/4 w et les condensateurs sont non polarisés. On donne par ailleurs les valeurs des résistances ajustables et des potentiomètres pour 10 tours - 1/2 W.

L'émetteur 3 comprend une diode électroluminescente 25 73 ou LED à infrarouge, et le photorécepteur 4 comprend un phototransistor 74 du type Darlington. Ce phototransistor 74 est muni d'un condensateur C1 de 0,1 μ F, servant à éviter les oscillations.

Le bloc de commande 6 comprend un amplificateur 30 opérationnel 81, dont l'entrée positive B reçoit une tension commandée et dont l'entrée négative A est reliée à la masse 80 par la résistance R1. La sortie C de l'amplificateur 81 commande, par le biais d'un transistor 87 jouant le rôle d'organe tampon ou buffer, l'intensité de courant I1 35 traversant la diode 73, et par conséquent l'intensité du

faisceau 11 émis. Le gain de l'amplificateur 81 est fixé à 2 par des résistances R1 et R3 de $1\text{ k}\Omega$ chacune. Le bloc de commande 6 comprend également une résistance R5 de $90,9\text{ }\Omega$, aux bornes de laquelle on mesure la tension U1.

5 Cette résistance R5 remplit une fonction de conversion courant/tension et limite le courant maximal traversant la diode 73 à 100mA.

Le bloc de commande 6 comprend également deux résistances R2 et R4 valant respectivement $1\text{ k}\Omega$ et $100\text{ }\Omega$.

10 L'unité de régulation par rétroaction 7 comprend une résistance R6 de $1\text{ k}\Omega$, qui transforme l'intensité I2 sortant du phototransistor 74 en la tension U2. L'unité de régulation par rétroaction 7 comprend également un amplificateur opérationnel 82, dont l'entrée négative A reçoit cette tension

15 U2, dont l'entrée positive B reçoit la valeur de consigne V2 et dont la sortie C est reliée à l'entrée positive B de l'amplificateur 81 du bloc de commande 6. Le gain de l'amplificateur 82 est très grand du fait qu'il n'y a pas de résistance de contre-réaction, d'où une grande sensibilité aux

20 variations de l'intensité du faisceau transmis 12, entraînant une grande efficacité du rétrocontrôle. L'amplificateur 82 est muni d'un condensateur C2 de $1\text{ }\mu\text{F}$, qui sert à éviter des oscillations.

L'unité de régulation 7 comporte aussi une résistance

25 R7, reliée à l'entrée positive B de l'amplificateur 82, valant $1\text{ k}\Omega$.

Dans l'exemple illustré, l'unité de traitement 5 est constitué, d'une part, d'un étage 72 convertisseur courant/tension qui le relie à l'unité 7, d'un étage 71

30 convertisseur tension/courant qui le relie à l'unité 6 et d'autre part, d'une unité centrale 8 constituée d'un micro-ordinateur muni d'une interface de conversion analogique/numérique, numérique/analogique communiquant par boucle de courant 4-20 mA. Ce dernier type de communication par boucle de

35 courant rend les étages 71 et 72 nécessaires. Un système

informatique muni d'une carte de conversion travaillant directement en tension permet de se passer des étages 71 et 72.

L'étage convertisseur 71 repose sur l'utilisation d'un 5 amplificateur opérationnel 83, dont l'entrée positive B reçoit la tension U1, et sur un circuit convertisseur 84 tension/courant, dont l'entrée est reliée à la sortie C de l'amplificateur 83. L'étage convertisseur 71 comporte également des résistances R8-R12 valant respectivement 10 2,43 kΩ, 2,43 kΩ, 1 kΩ, 1 kΩ et 2,25 kΩ. Il comporte aussi un potentiomètre P1 de 200 Ω, une résistance ajustable P2 de 50 Ω et un condensateur C3 de 1 µF.

L'étage convertisseur 72 repose sur l'utilisation de deux amplificateurs opérationnels 85 et 86. L'entrée positive B de 15 l'amplificateur 85 reçoit une tension de l'unité centrale 8, représentative de la valeur de consigne V2. La sortie C de l'amplificateur 85 est reliée à l'entrée positive B de l'amplificateur 86 et la sortie C de l'amplificateur 86 est reliée à l'entrée positive B de l'amplificateur 82 de l'unité de 20 régulation par rétroaction 7. Ainsi, l'unité de traitement 5 envoie la valeur de consigne V2 à l'unité de régulation par rétroaction 7, ce qui lui permet, le cas échéant, de donner un ordre de changement de gamme de mesure.

L'étage convertisseur 72 comporte également des 25 résistances R13-R20, les résistances R14-R16, R19 et R20 valant 1 kΩ, et les résistances R13, R17 et R18 valant respectivement 250 Ω, 1,3 kΩ, et 1,82 kΩ. L'étage convertisseur 72 comprend aussi un potentiomètre P3 de 500 Ω, une résistance ajustable P4 de 1 kΩ et des condensateurs 30 C4 et C5 de 1 µF chacun.

L'unité de traitement 5 comporte avantageusement une unité de commande, destinée à commander l'ouverture et la fermeture d'électrovannes en nombre variable disposées sur les circuits d'arrivée du milieu de culture 15 et aussi d'air ou 35 de gaz stériles 14. A titre d'exemple, l'unité de traitement 5

agit sur les électrovannes 34 et 35 des microfermenteurs 41-48 par l'intermédiaire respectivement de systèmes de commande 91-98.

En guise d'exemple de réalisation, la diode 73 et le 5 phototransistor 74 dont le constructeur est la société Honeywell, sont du type respectivement commercialisé sous les noms SE5470-003 et SD5410-002 et les amplificateurs opérationnels 81, 82, 83, 85, 86 sont fabriqués et commercialisés, sous le nom LM358A par la société National 10 Semi Conducteurs (NSC). Le circuit convertisseur 84 est du type 2B20A et est fabriqué par la société Analog Devices (AD) tandis que le transistor 87 est commercialisé sous la référence 2N2222.

Selon un deuxième schéma de réalisation électronique 15 (Figure 10), on s'affranchit des étages 71 et 72 au moyen d'une carte électronique, qui effectue directement les conversions analogique/numérique et numérique/analogique et communique les résultats et les ordres sous forme numérique via un bus de communication.

20 La tension U1 aux bornes de la résistance R5 est alors transmise à la carte sous forme de signal analogique par un point PT1 de sortie. De plus, l'entrée positive B de l'amplificateur opérationnel 82 est reliée à la carte par l'intermédiaire de la résistance R7, par un point PT2 d'entrée. 25 La carte communique ainsi sous forme analogique à l'unité de régulation 7 la valeur de consigne V2.

Selon un troisième schéma de réalisation électronique 30 (Figure 11), variante du deuxième schéma, l'entrée négative A de l'amplificateur opérationnel 82 est également reliée à la carte, par un point PT3 de contrôle. Ce point PT3, qui permet de transmettre la valeur de la tension U2, est destiné à vérifier le bon fonctionnement de l'ajustement de tension et de la rétroaction. Il rend ainsi possible, par repérage des différences entre les tensions U2 et V2, un contrôle global de 35 tous les éléments de la chaîne.

Préférentiellement, tous les composants du bloc de commande 6 et de l'unité de régulation 7 sont implantés sur une carte électronique.

Avantageusement, plusieurs cartes sont intégrées dans 5 un boîtier, dont une carte d'initialisation spécifique.

En fonctionnement, il est intéressant de procéder de la manière décrite ci-après pour l'un quelconque des microfermenteurs 41-48 de la batterie 40, les microfermenteurs étant indépendants les uns des autres car 10 pilotés par un programme informatique distinct. A intervalles réguliers, un compteur de temps se met en route et quand le temps est égal à une valeur fixée, les événements suivants sont déclenchés:

- Un signal est envoyé par le programme de l'unité 15 centrale 8 qui déclenche ainsi, par le biais d'un relais (systèmes de commande 91-98), l'électrovanne 34; celle-ci interrompt le passage de l'air ou du gaz stériles dans les microfermenteurs 41-48 afin de ne plus provoquer de bulles, source d'erreurs dans les 20 mesures.
- Grâce au programme, la valeur de consigne V2 est injectée dans l'unité de régulation par rétroaction 7.
- La valeur de consigne V2 étant fixée, l'unité de 25 régulation par rétroaction 7, fonctionnant de manière autonome, ajuste la tension U1 pour émettre la quantité exacte de lumière qui, après passage à travers le tube 2, provoque l'apparition d'une tension U2 égale à la valeur de consigne V2 et proportionnelle au courant I2 traversant le 30 photorécepteur 4.
- La valeur de la tension U1 est convertie en valeur digitale et enregistrée par le programme.
- Le couple émetteur 3 - photorécepteur 4 est mis en repos.

- L'arrêt de l'électrovanne 34 rétablit l'aération ou le passage de gaz.
- Le compteur de temps est remis à zéro.
- Si la valeur de U1 mesurée ne dépasse pas certains seuils fixés, le programme calcule la valeur de turbidité T correspondante, en utilisant une équation déterminée antérieurement de manière empirique. A chaque valeur de consigne V2, correspond une équation par exemple de la forme:

10 $T = a \times U1^3 + b \times U1^2 + c \times U1 + d,$
où les coefficients a, b, c et d ont été déterminés expérimentalement pour la valeur de V2.

- Le cycle recommence.
- Si la valeur de U1 mesurée dépasse le seuil fixé, alors une valeur de consigne V2 plus basse est choisie et le compteur de temps est incrémenté artificiellement afin de refaire aussitôt une mesure avec ce nouveau paramètre, puis la turbidité T est calculée.

20 • Le cycle recommence.

Les valeurs de la turbidité T sont affichées sur l'écran du micro-ordinateur de l'unité centrale 8, ce qui permet de suivre l'évolution de la culture au cours du temps. De plus, ces valeurs sont archivées dans un fichier, afin de traiter les 25 données ultérieurement, par exemple avec un tableur.

Dans une variante de réalisation et de mise en oeuvre, on effectue des mesures en rafales. L'utilisation de l'électrovanne 34 devient alors inutile.

Il est intéressant que le dispositif précédemment 30 décrit soit utilisé pour automatiser les cultures cycliques. Dans une mise en oeuvre avantageuse, un algorithme de contrôle détermine l'accroissement de population des cellules en faisant un calcul de régression linéaire sur les n dernières 35 valeurs de turbidité T mesurées, n pouvant être réglable. La pente de la droite de régression obtenue est calculée: si elle

est inférieure ou égale à une valeur fixée, l'accroissement de population est considéré comme nul et un compteur de temps se met en route. Si la culture se remet à croître, par exemple après une phase de diauxie, le compteur est remis à zéro.

5 Quand le compteur atteint une valeur fixée, le programme de l'unité centrale 8 déclenche l'ouverture de l'électrovanne 35 concernée, via les interfaces, ce qui permet une alimentation en milieu de culture frais pendant un temps déterminé, afin de faire une dilution exponentielle. Puis, les cycles de

10 mesure recommencent.

Nous exposons ci-après divers résultats obtenus au moyen d'un microfermenteur équipé d'un appareil de mesure de turbidité conforme à la description précédente. Des courbes de croissance ont été obtenues à partir de souches

15 de levure *Saccharomyces cerevisiae* cultivées en milieu complexe YPD à 30°C. Les résultats obtenus, représentés sur les Figures 13 à 15, montrent une grande homogénéité des valeurs, c'est-à-dire très peu de dispersion, et des différences de l'ordre de 2% par rapport à des mesures

20 effectuées en parallèle avec un spectrophotomètre, sur des prélèvements de ces cultures. En raison de sa fiabilité, l'appareil de mesure de turbidité permet donc de comparer très aisément les croissances des souches.

De manière générale, les courbes de croissances, qui

25 donnent la turbidité T en fonction du temps, comportent chacune une partie 131 avec un taux élevé (pente forte) de croissance suivie d'une partie 132 à taux de croissance faible (pente faible), séparées par un plateau 133. Ainsi, les courbes de culture des souches sauvages FY23, FY73 et

30 FY1679, référencées respectivement 123, 124 et 125 et tracées sur la Figure 13 selon un axe 63 de temps (en heures) et l'axe 61 de turbidité T (en unités de DO), ont respectivement des parties à forts taux de croissance 131A, 131B et 131C, des parties à faibles taux de croissance 132A,

132B et 132C et des plateaux de transition 133A, 133B et 133C.

La comparaison de ces courbes de croissance 123-125 montre que la souche FY73, après avoir consommé tout 5 le glucose du milieu, pousse très lentement sur l'éthanol produit par fermentation du glucose. En revanche, les souches FY23 et FY1679 ont une croissance plus rapide sur éthanol (parties à pentes faibles 132A et 132C). De plus, les plateaux 133B et 133C de diauxie des souches FY73 et 10 FY1679 sont initiés à une turbidité plus basse (à 12,8 unités de DO) que le plateau 133A de la souche FY23 (à 14,8 unités de DO).

D'autres résultats, représentés sur la Figure 14 selon l'axe 63 de temps en heures et un axe 64 donnant le 15 logarithme népérien de la turbidité T (InDO), représentent les courbes de croissance 127 et 128, respectivement, du mutant FYBL2-5D/Dn049 et de la souche FY23. Les courbes 127 et 128 comportent respectivement des parties à fort taux de croissance 131D et 131E, des parties à faible taux de 20 croissance 132D et 132E et des plateaux de transition 133D et 133E. On constate que la souche FY23 a un taux de croissance égal à $0,545 \text{ h}^{-1}$, qui est presque le double du taux de croissance de la souche FYBL2-5D/Dn049, égal $0,286 \text{ h}^{-1}$.

25 Une courbe de croissance 129 d'une culture cyclique de FY1679 dont les dilutions sont complètement pilotées par micro-ordinateur, représentée sur la Figure 15, comporte une succession de cycles 141-143 similaires. Chacun de ces cycles inclut une partie à fort taux de croissance 131 et une 30 partie à faible taux de croissance 132, séparées par un plateau de transition 133. La dilution est déclenchée en un point de dilution 135, 24 heures après le début de la culture. La dilution peut être également déclenchée lorsque le taux de croissance est devenu quasi-nul, ou après une certaine durée 35 de phase stationnaire de la culture.

Dans un autre mode de réalisation, l'appareil de mesure comprend:

- un couple émetteur/récepteur de lumière intégré à l'appareil,
- 5 - un dispositif d'interfaçage comportant un bus de circulation de données entre un dispositif de traitement automatisé des données et un ou plusieurs boîtiers de mesure, et de relais,
- un dispositif de traitement automatisé des données,
- 10 tel qu'un micro-ordinateur, muni de cartes électroniques permettant de commander le flux de données au sein du bus de données et d'une carte électronique ou d'un logiciel capable de traiter mathématiquement les données collectées.

Le ou les boîtier(s) de mesure comprennent avantageusement chacun une ou plusieurs cartes de relais, destinées à activer des électrovannes, et une ou plusieurs cartes de mesure. Ces dernières comportent:

- un système de mesure relié à l'émetteur et au récepteur, et
- 20 - un convertisseur digital/analogique permettant de traiter les données venant du bus et ainsi de fixer une tension adéquate à appliquer à l'émetteur afin de maintenir la tension de référence du récepteur.

Avantageusement, un boîtier de mesure comprend, par exemple, dix cartes de mesure et cinq cartes de relais chacune des cartes de mesure étant reliée à un microfermenteur et les cartes de relais étant reliées aux électrovannes.

REVENDICATIONS

1. Appareil de mesure d'au moins une propriété optique (T, A, F) d'un milieu (1), comprenant:
 - une source de lumière (3) destinée à émettre un faisceau lumineux (11) d'intensité variable vers et dans le milieu (1),
 - des moyens de détection (4) destinés à mesurer l'intensité du faisceau renvoyé (12) par le milieu (1),
 - des moyens de commande (6) de l'intensité du faisceau émis (11) par la source (3),
 - des moyens de stockage destinés à stocker une valeur représentative (V2) d'une intensité nominale du faisceau renvoyé (12),
 - un système de régulation par rétroaction (7) relié aux moyens de commande (6), aux moyens de détection (4) et aux moyens de stockage, agissant sur les moyens de commande (6) de façon à ce que l'intensité mesurée du faisceau renvoyé (12) soit égale à l'intensité nominale, et
 - des moyens de lecture de l'intensité du faisceau émis (11), pour ladite intensité nominale du faisceau renvoyé (12), lesdites intensités du faisceau émis (11) et nominale du faisceau renvoyé (12) étant représentatives de ladite au moins une propriété optique (T, A, F) du milieu (1), caractérisé en ce que ledit appareil comprend des moyens d'ajustement de l'intensité nominale, reliés auxdits moyens de lecture et de stockage, destinés à ajuster l'intensité nominale de façon que l'intensité stabilisée du faisceau émis (11) soit incluse dans une plage prédéterminée.
2. Appareil de mesure selon la revendication 1, caractérisé en ce que les moyens de stockage sont destinés à stocker une intensité de saturation et en ce que les moyens d'ajustement régulent l'intensité nominale à une valeur moindre lorsque l'intensité stabilisée du faisceau émis (11) est supérieure à l'intensité de saturation.

3. Appareil de mesure selon l'une des revendications 1 ou 2, caractérisé en ce que la source de lumière (3) et/ou les moyens de détection (4) sont destinés à mesurer l'intensité du faisceau renvoyé (12) autour d'au moins une longueur d'onde, chacune desdites au moins une propriété optique (T, A, F) du milieu (1) correspondant à l'une desdites au moins une longueur d'onde.

4. Appareil de mesure selon l'une quelconque des revendications 1 à 3, caractérisé en ce que lesdites au moins une propriété optique du milieu (1) comprennent la turbidité (T) du milieu (1).

5. Appareil de mesure selon la revendication 4, caractérisé en ce que la source de lumière (3) et/ou les moyens de détection (4) sont destinés à des mesures en infrarouge.

6. Appareil de mesure selon l'une quelconque des revendications 1 à 3, caractérisé en ce que ladite au moins une propriété optique du milieu (1) comprend l'absorbance (A) du milieu (1).

7. Appareil de mesure selon l'une quelconque des revendications 1 à 3, caractérisé en ce que ladite au moins une propriété optique du milieu (1) comprend la fluorescence (F) du milieu (1).

8. Appareil de mesure selon l'une quelconque des revendications 1 à 7, caractérisé en ce qu'il comprend une unité de traitement (5) reliée aux moyens de commande (6) et de régulation par rétroaction (7) et comportant les moyens de stockage, les moyens de stockage étant destinés à stocker au moins une équation déterminée par une courbe d'étalonnage (101-117) donnant ladite au moins une propriété optique (T, A, F) du milieu (1) en fonction de l'intensité du faisceau émis (11) pour respectivement au moins une valeur de l'intensité du faisceau renvoyé (12), et en ce que l'unité de traitement extrait ladite au moins une propriété optique (T, A, F) du milieu (1) à partir de l'intensité

stabilisée du faisceau émis (11) pour une desdites valeurs de l'intensité nominale, d'une part, et de l'équation correspondant à ladite valeur de l'intensité nominale, d'autre part.

5 9. Appareil de mesure selon la revendication 8, caractérisé en ce que l'unité de traitement (5) comprend une unité centrale (8) et au moins une carte de conversion analogique/numérique et numérique/analogique, couplant l'unité centrale (8) au moyens de commande (6) et aux 10 moyens de régulation (7).

10. Appareil de mesure selon l'une quelconque des revendications précédentes, caractérisé en ce qu'il comporte une horloge, des moyens d'enregistrement dans les moyens de stockage de valeurs représentatives (V1, T, A, F) de ladite 15 au moins une propriété optique du milieu (1), ainsi que des moyens d'activation répétée du système de régulation par rétroaction (7) et des moyens d'enregistrement.

11. Appareil de mesure selon l'une quelconque des revendications précédentes, caractérisé en ce que le système 20 de régulation par rétroaction (7) et les moyens de commande (6) sont tels que l'égalisation de l'intensité mesurée et de l'intensité nominale du faisceau renvoyé (12) est obtenue de manière continue.

12. Microfermenteur (20, 41-48) caractérisé en ce qu'il 25 est muni d'un appareil de mesure selon l'une quelconque des revendications 1 à 11.

13. Microfermenteur selon la revendication 12, caractérisé en ce qu'il comprend:

30 - un tube (2) fermé par un bouchon (22), destiné à contenir une culture (1),

- une première canalisation (23, 24, 25, 33, 54, 55) destinée à injecter de l'air ou du gaz stériles (14) et du milieu de culture (15) dans la culture (1), et

35 - une seconde canalisation (27, 37, 57), destinée à récupérer des effluents (17),

le tube (2) et toutes les canalisations (23-27, 33, 36, 37, 54, 55, 57) étant sous pression.

14. Microfermenteur selon l'une des revendications 12 ou 13, caractérisé en ce qu'il comprend un système de dilution destiné à diluer une culture et en ce que l'appareil de mesure comprend une horloge et une unité de traitement informatique (5) reliée au système de dilution, l'unité de traitement déclenchant cycliquement le système de dilution.

15. Microfermenteur selon la revendication 14, caractérisé en ce que l'unité de traitement informatique (5) active de manière répétée le système de régulation par rétroaction (7), enregistre dans les moyens de stockage des valeurs représentatives (V1, T, A, F) de ladite au moins une propriété optique, et déclenche le système de dilution lorsqu'elle constate sur une pluralité des dernières valeurs enregistrées une stagnation de ladite au moins une propriété optique (T, A, F) du milieu (1).

16. Microfermenteur selon l'une quelconque des revendications 12 à 15, caractérisé en ce que les canalisations (23-27, 33, 36, 37, 54, 55, 57) sont raccordées au moyen de connecteurs (200) comportant chacun une partie mâle (201) reliée à une première (211) des canalisations, une partie femelle (202) reliée à une deuxième (214) des canalisations et des moyens de connexion (221, 237) de la partie mâle (201) à la partie femelle (202), chacune desdites parties mâle (201) et femelle (202) comprenant:

- une extrémité (219, 233) allongée et creuse reliée à ladite canalisation (211, 214) correspondant à ladite partie (201, 202) et communiquant avec ladite canalisation, et
- un fourreau (220, 234) allongé, entourant ladite extrémité (219, 233) et relié à ladite canalisation (211, 214), l'extrémité (219) de la partie mâle (201) étant introduite dans l'extrémité (233) de la partie femelle (202), le fourreau (220) de l'une des parties (201) étant introduit

dans le fourreau (234) de l'autre partie (202) et lesdits fourreaux (220, 234) étant fixés l'un à l'autre par les moyens de connexion (221, 237).

17. Microfermenteur selon la revendication 16,
5 caractérisé en ce que le fourreau (220) de la partie mâle (201) est introduit dans le fourreau (234) de la partie femelle (202).

18. Microfermenteur selon l'une des revendications 16 ou 17, caractérisé en ce que les moyens de connexion (221, 10 237) comprennent une bague de serrage (221) reliée à la canalisation (211) correspondant au fourreau (220) récepteur et un système de fixation (237) prévu sur le fourreau (234) introduit dans le fourreau (220) récepteur et coopérant avec ladite bague (221).

15 19. Connecteur (200) conforme à l'une quelconque des revendications 16 à 18.

20. Partie mâle (201) ou femelle (202) conforme à l'une quelconque des revendications 16 à 18.

21. Procédé de mesure d'au moins une propriété optique (T, A, F) d'un milieu (1), dans lequel:

- on émet un faisceau lumineux (11) d'intensité variable vers le milieu (1), et

- on mesure l'intensité du faisceau renvoyé (12) par le milieu (1),

25 - on ajuste l'intensité du faisceau émis (11) de façon à ce que l'intensité du faisceau renvoyé (12) soit égale à une intensité nominale fixée,

- on lit l'intensité stabilisée du faisceau émis (11) ainsi obtenue, et

30 - on rapporte une valeur représentative de l'intensité stabilisée à une équation déterminée par une courbe (101-117) donnant ladite au moins une propriété optique (T, A, F) en fonction de la valeur représentative de l'intensité stabilisée du faisceau émis (11) pour ladite intensité

nominale du faisceau renvoyé (12), de façon à extraire ladite au moins une propriété optique (T, A, F) du milieu (1), caractérisé en ce qu'on ajuste l'intensité nominale de façon que l'intensité stabilisée du faisceau émis (11) soit incluse 5 dans une plage prédéterminée.

1/7

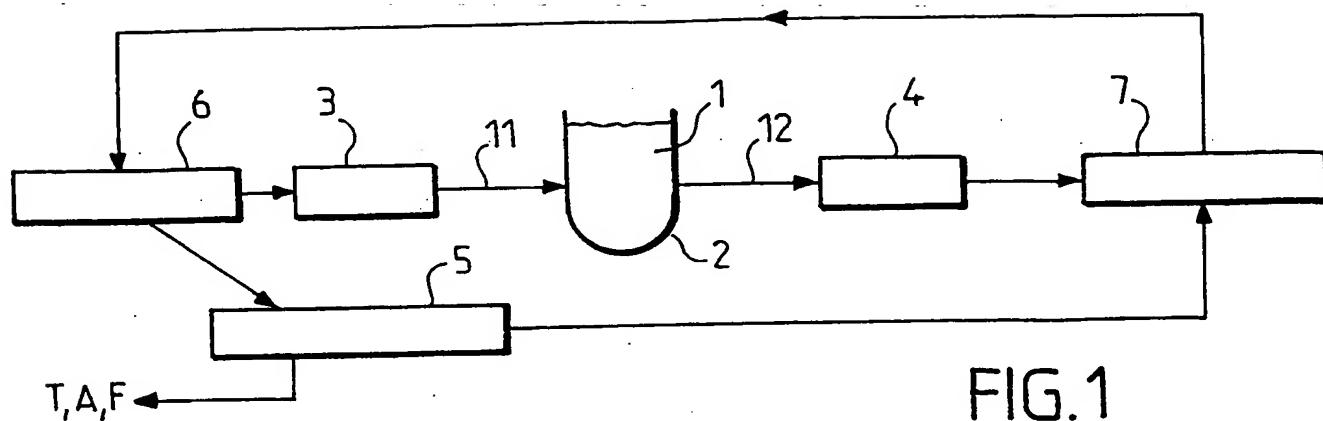


FIG. 1

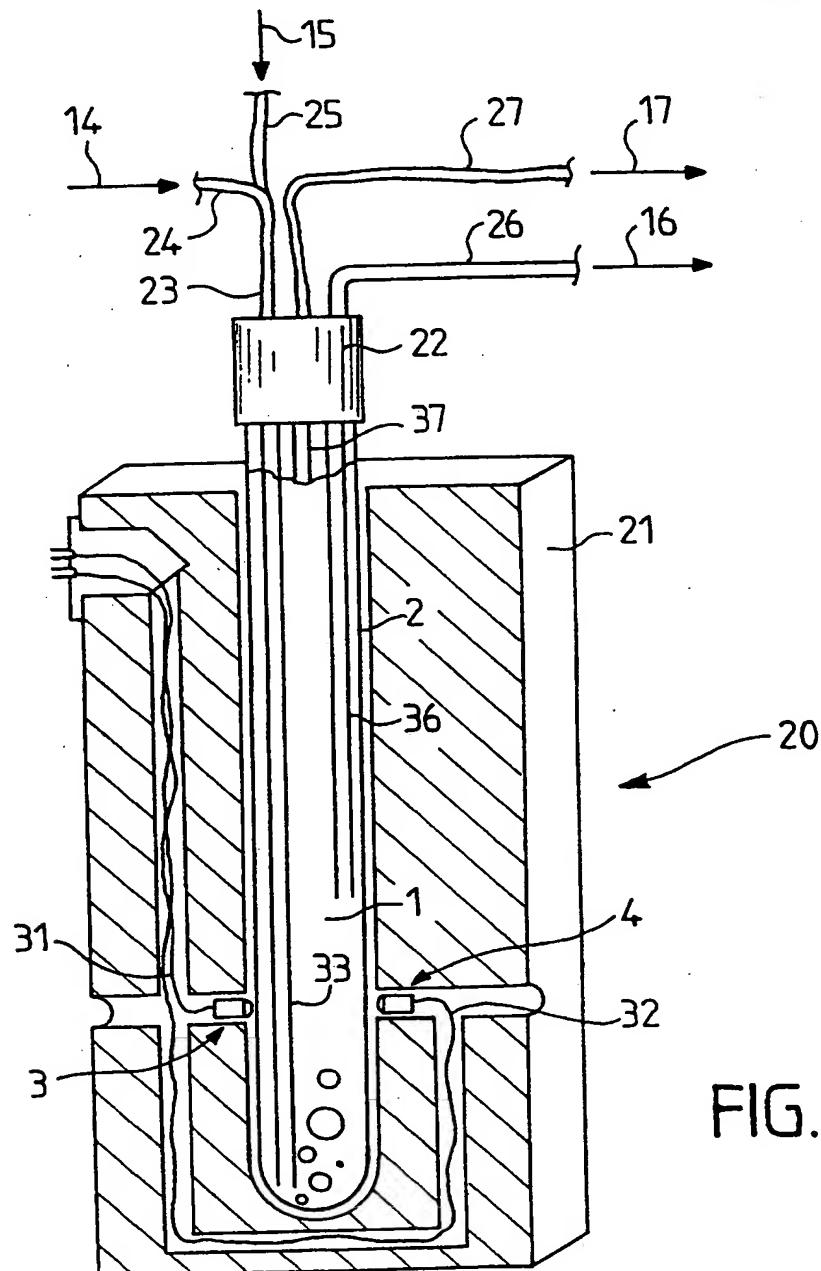


FIG. 2

FEUILLE DE REMPLACEMENT (RÈGLE 26)

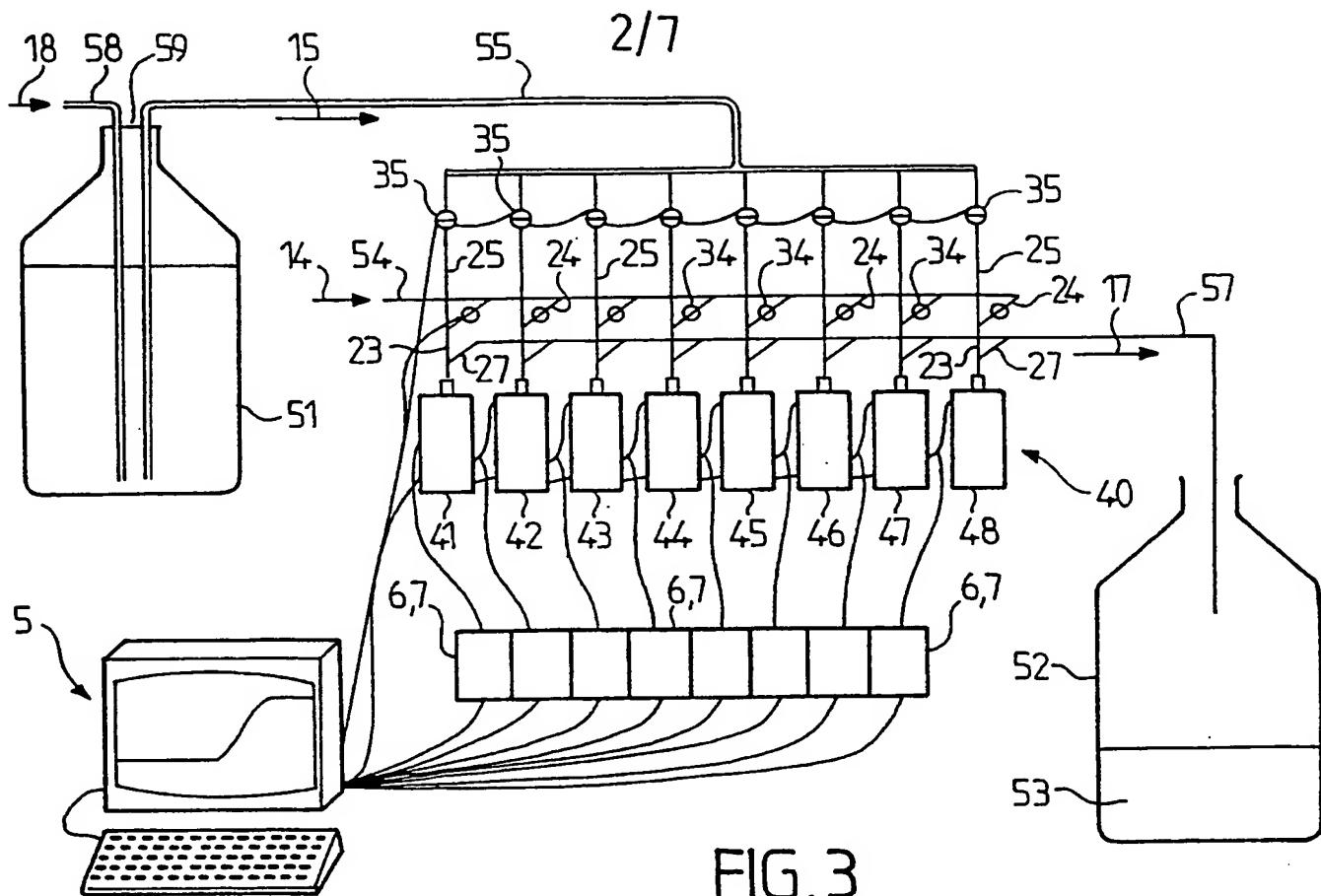


FIG. 3

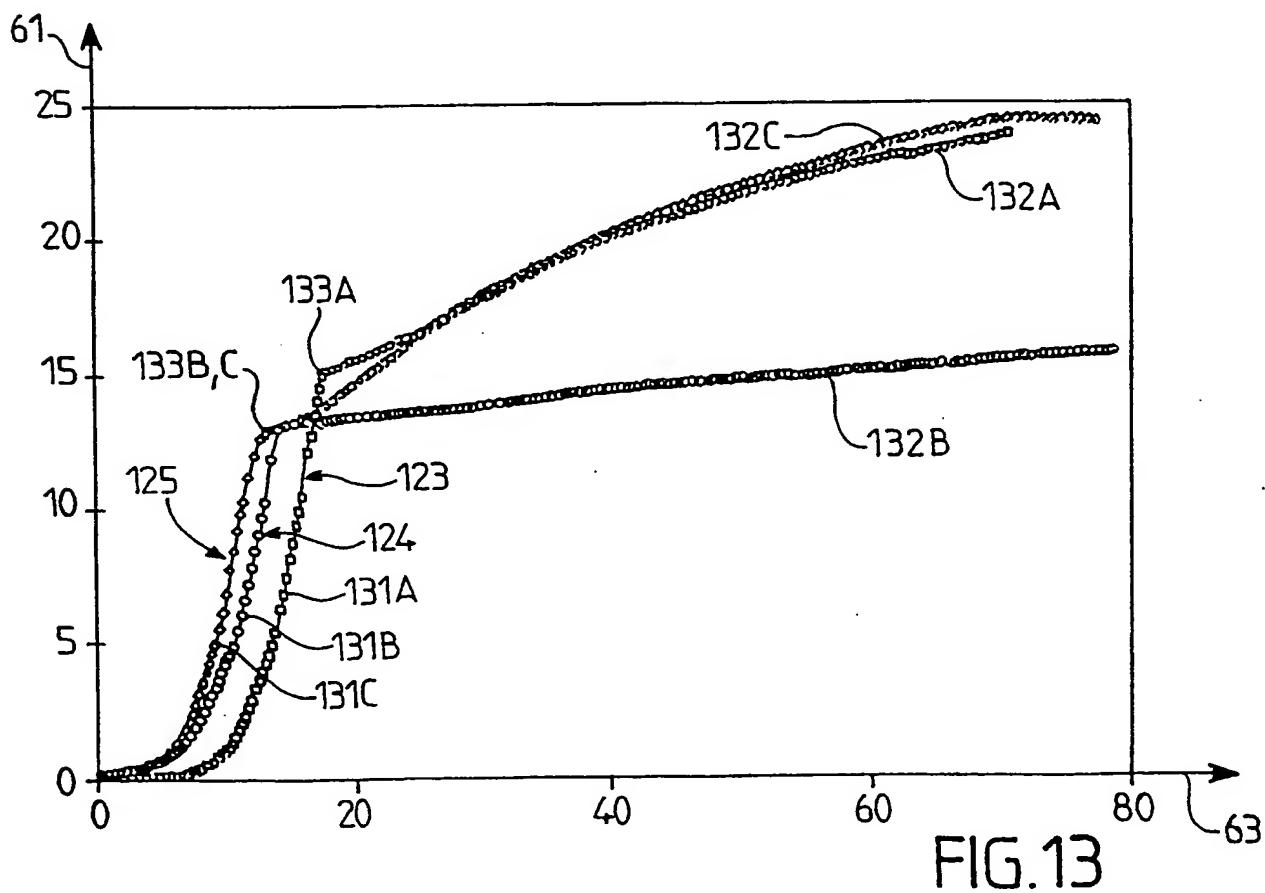


FIG. 13

FEUILLE DE REMPLACEMENT (RÈGLE 26)

3/7

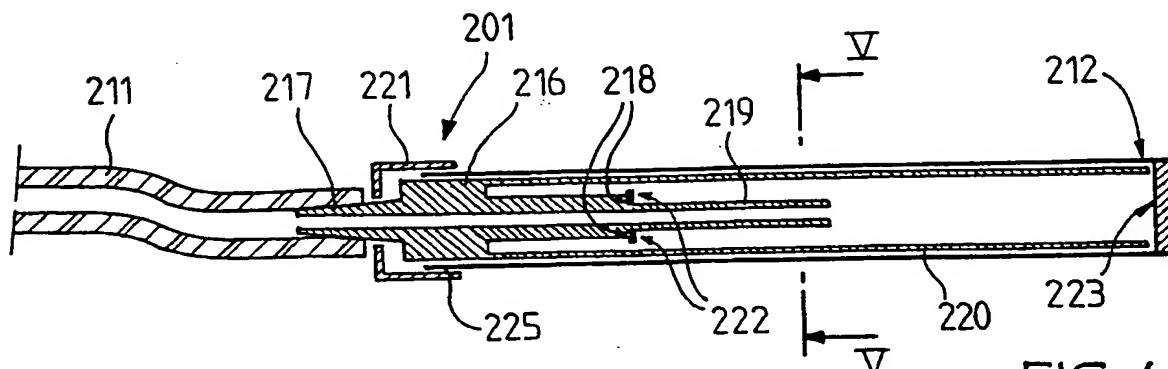


FIG. 4

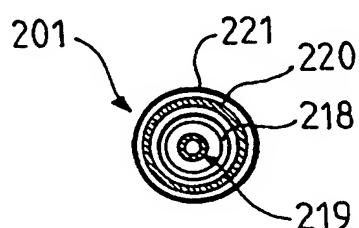


FIG. 5

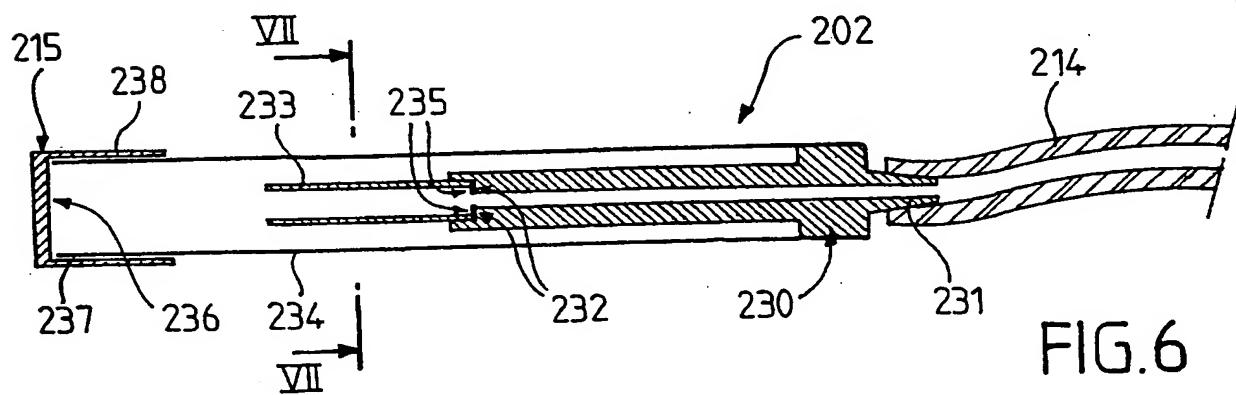


FIG. 6

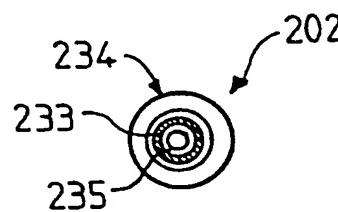


FIG. 7

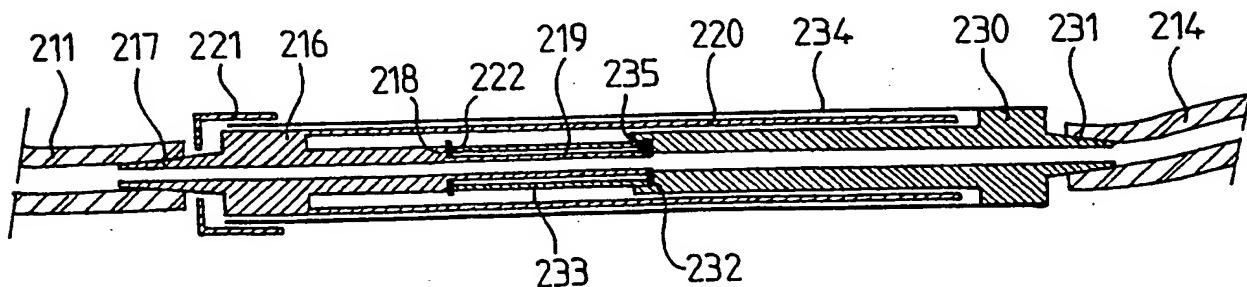


FIG. 8

FEUILLE DE REMPLACEMENT (REGLE 26)

4/7

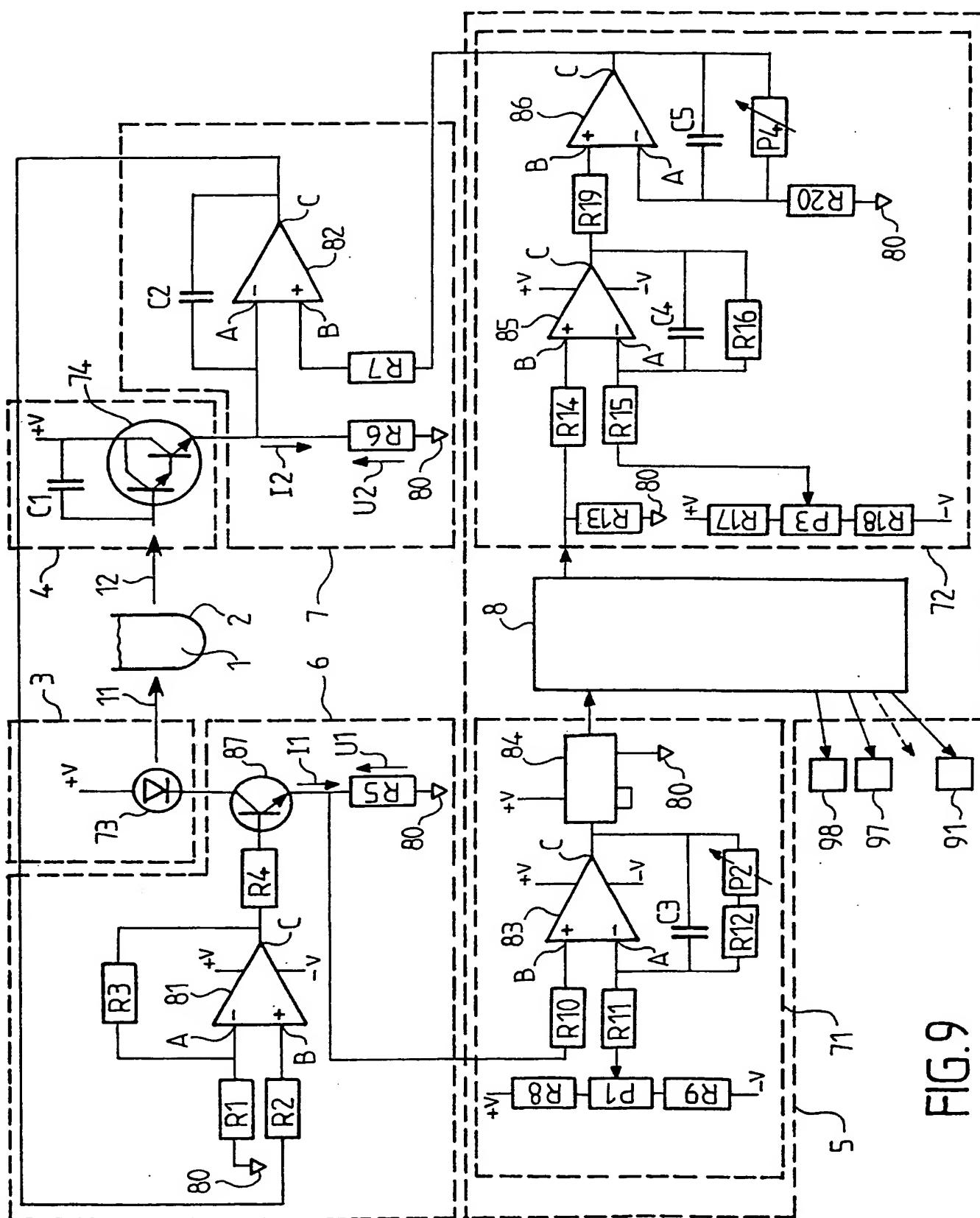


FIG. 9

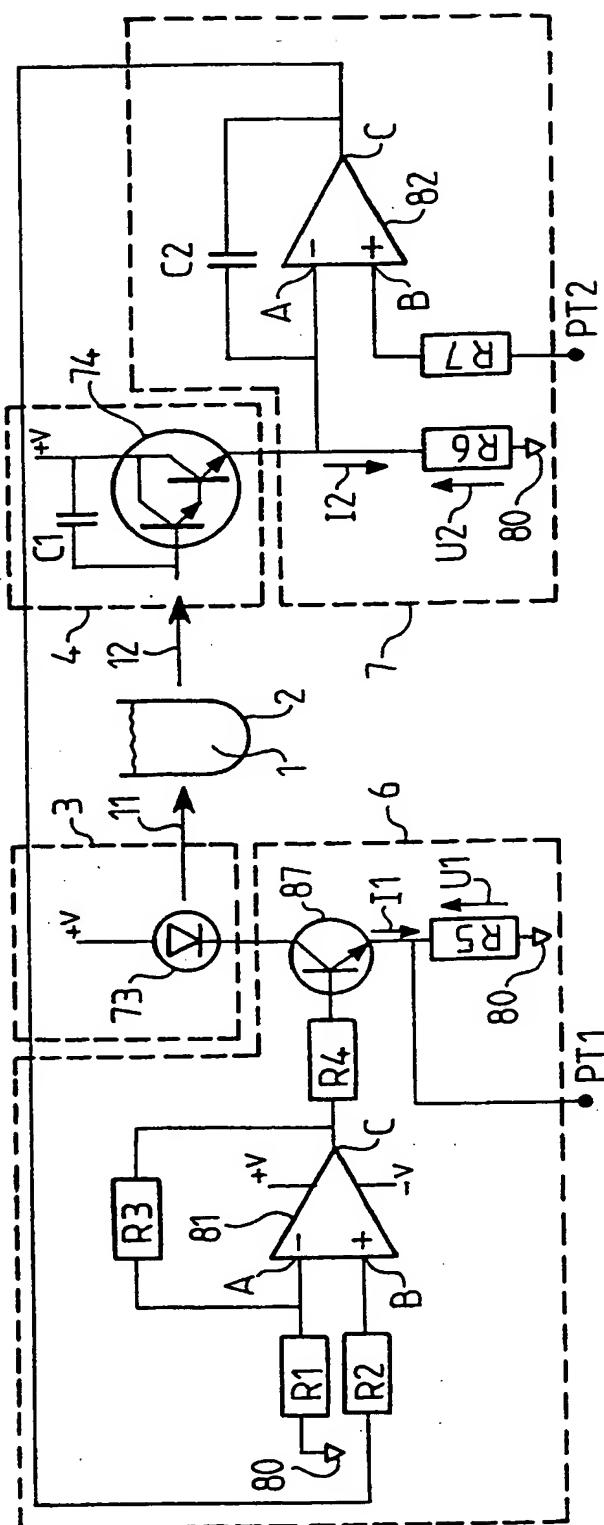


FIG. 10

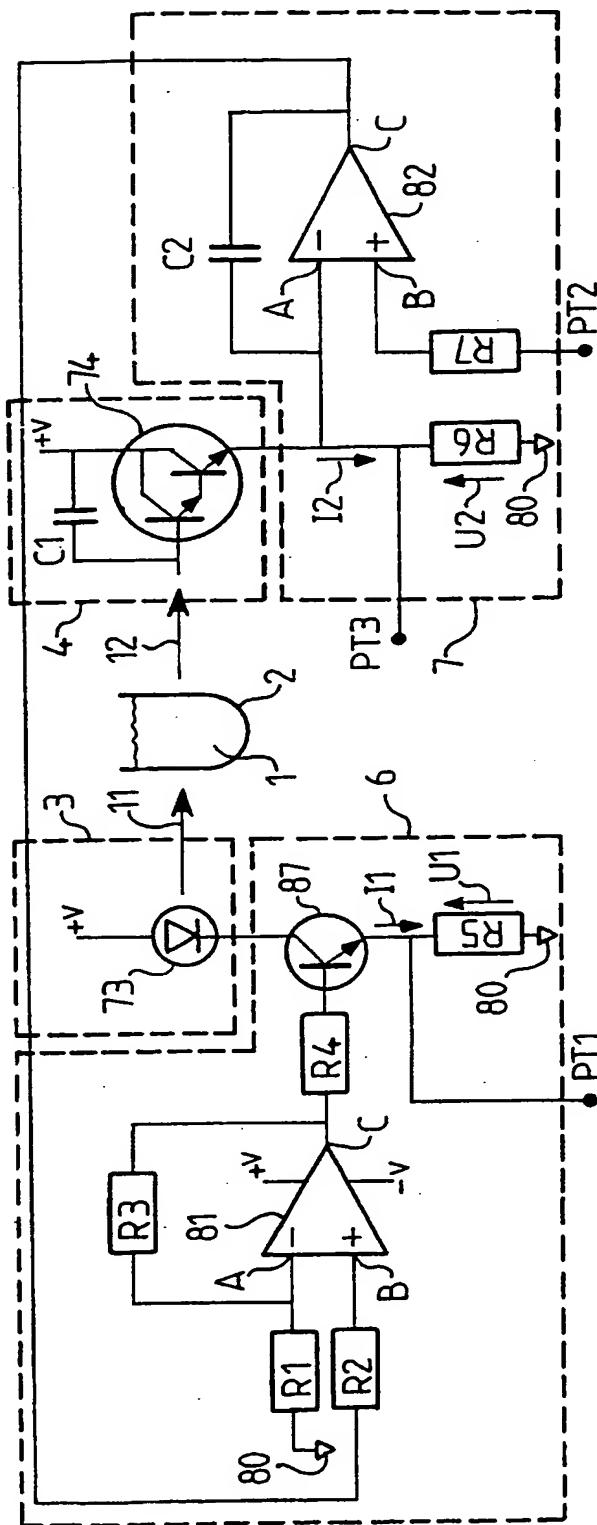
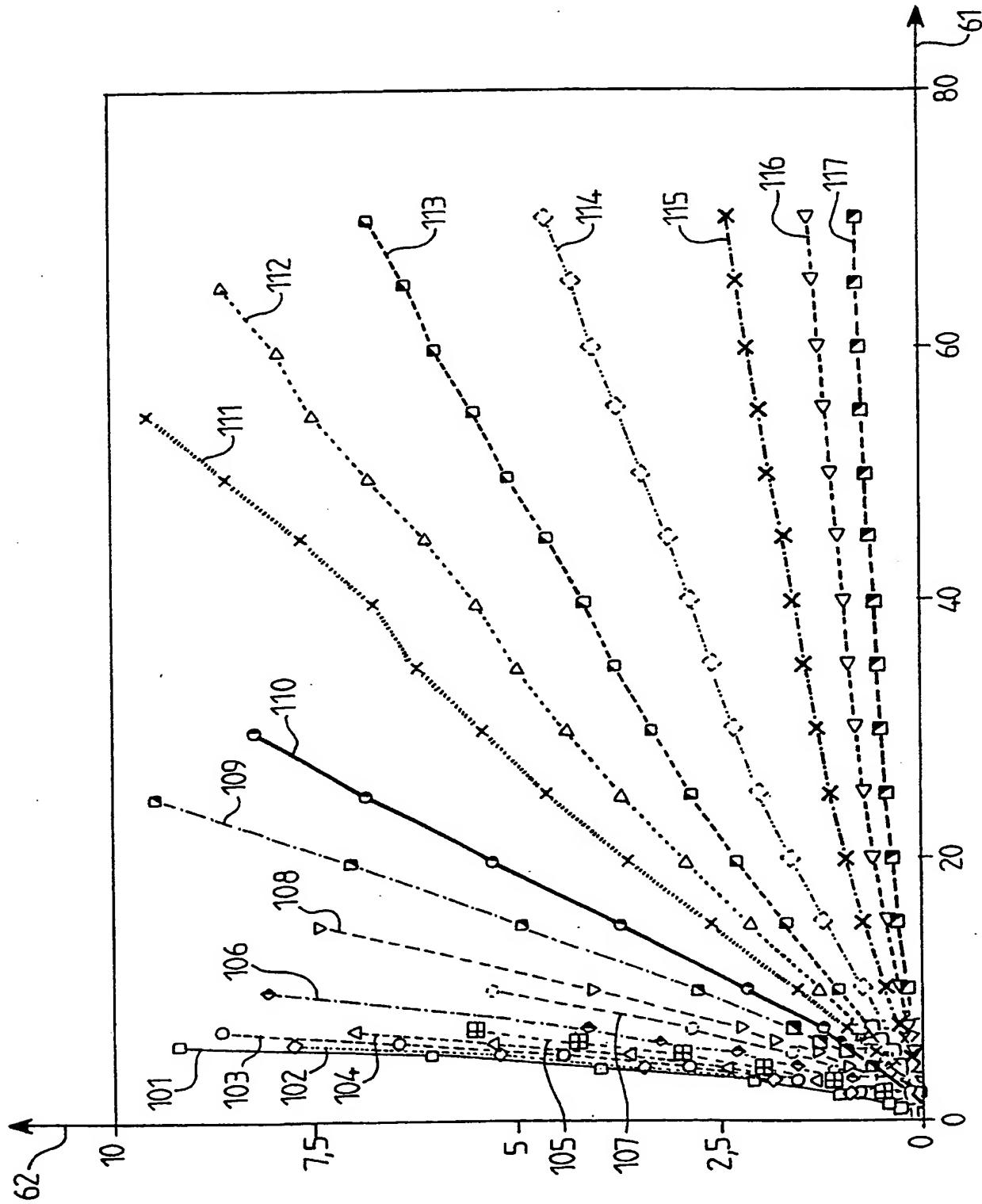


FIG. 11

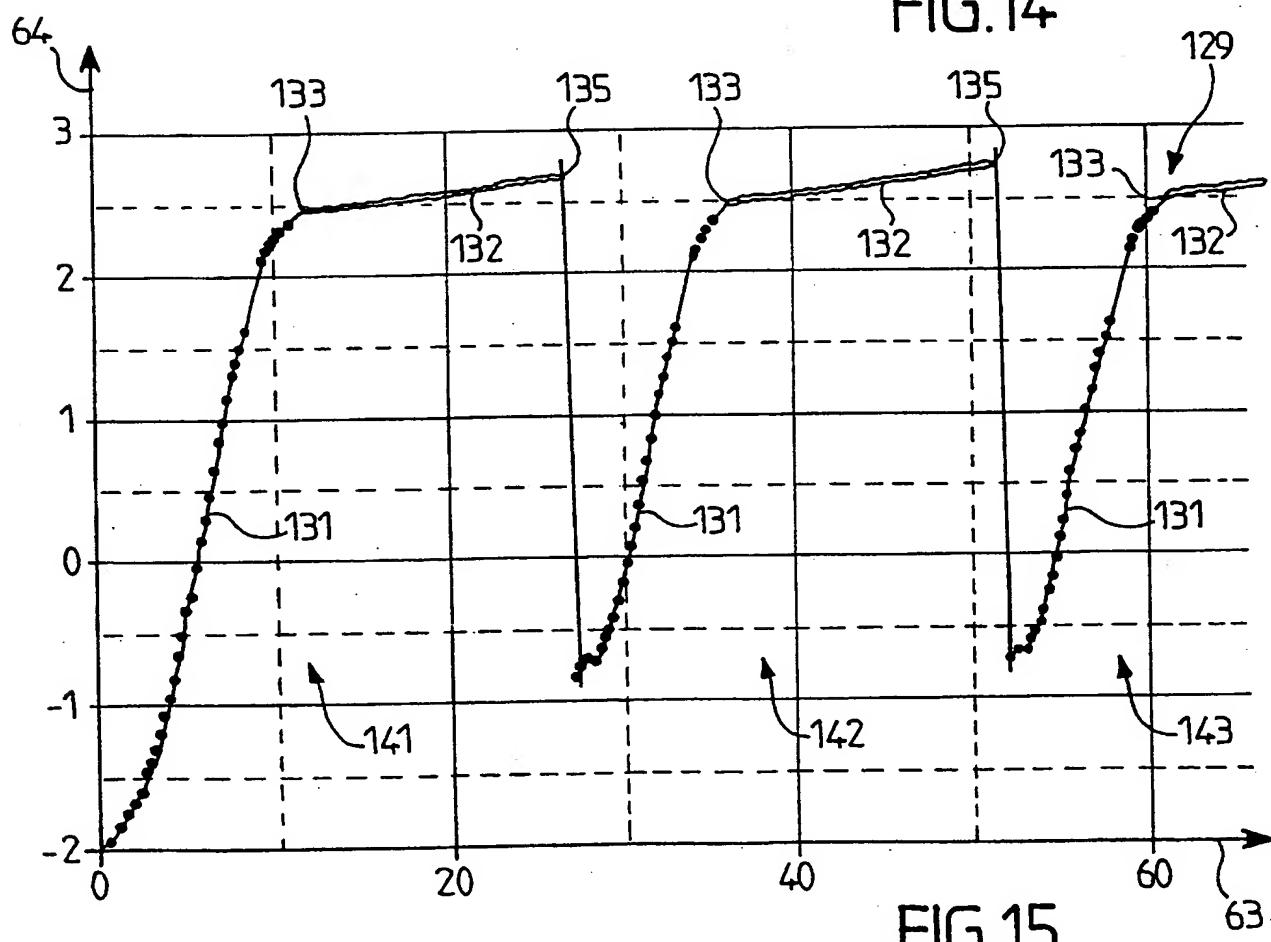
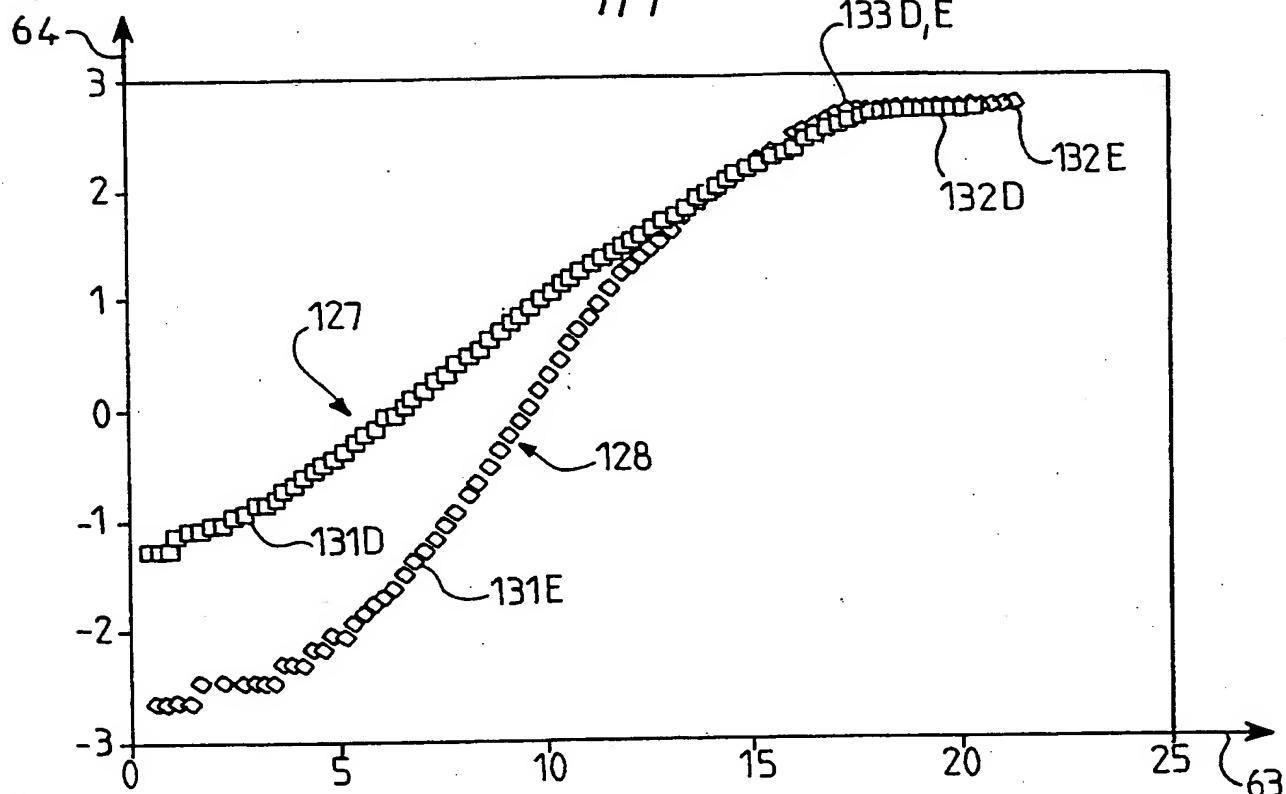
6/7

FIG. 12



FEUILLE DE REMplacement (REGLE 26)

7/7



FEUILLE DE REMPLACEMENT (REGLE 26)

INTERNATIONAL SEARCH REPORT

Inte. on. Application No
PCT/FR 98/02542

A. CLASSIFICATION OF SUBJECT MATTER

IPC 6 G01N21/51 G01N21/64 G01N21/31 G01N21/03 G01N33/483

According to International Patent Classification (IPC) or to both national classification and IPC

B. FIELDS SEARCHED

Minimum documentation searched (classification system followed by classification symbols)

IPC 6 G01N

Documentation searched other than minimum documentation to the extent that such documents are included in the fields searched

Electronic data base consulted during the international search (name of data base and, where practical, search terms used)

C. DOCUMENTS CONSIDERED TO BE RELEVANT

Category	Citation of document, with indication, where appropriate, of the relevant passages	Relevant to claim No.
X	EP 0 303 524 A (ASS CAPE COD INC) 15 February 1989	21
A	see column 4, line 28 – column 5, line 5 see column 11, line 42 – column 12, line 17; figure 7 ----	1,12
X	WO 92 13482 A (MINNESOTA MINING & MFG) 20 August 1992	21
A	see page 2, line 26 – page 6, line 34 see page 10, line 6 – line 30 ----	1,12
X	US 4 447 150 A (HEINEMANN STANLEY O) 8 May 1984	21
A	see column 1, line 67 – column 2, line 43 see column 4, line 46 – column 5, line 46; figure 2A ----	1,12
		-/-

Further documents are listed in the continuation of box C.

Patent family members are listed in annex.

* Special categories of cited documents :

- "A" document defining the general state of the art which is not considered to be of particular relevance
- "E" earlier document but published on or after the international filing date
- "L" document which may throw doubts on priority claim(s) or which is cited to establish the publication date of another citation or other special reason (as specified)
- "O" document referring to an oral disclosure, use, exhibition or other means
- "P" document published prior to the international filing date but later than the priority date claimed

- "T" later document published after the international filing date or priority date and not in conflict with the application but cited to understand the principle or theory underlying the invention
- "X" document of particular relevance; the claimed invention cannot be considered novel or cannot be considered to involve an inventive step when the document is taken alone
- "Y" document of particular relevance; the claimed invention cannot be considered to involve an inventive step when the document is combined with one or more other such documents, such combination being obvious to a person skilled in the art.
- "&" document member of the same patent family

Date of the actual completion of the international search

16 March 1999

Date of mailing of the international search report

23/03/1999

Name and mailing address of the ISA

European Patent Office, P.B. 5818 Patentlaan 2
NL - 2280 HV Rijswijk
Tel. (+31-70) 340-2040, Tx. 31 651 epo nl,
Fax: (+31-70) 340-3016

Authorized officer

Navas Montero, E

INTERNATIONAL SEARCH REPORT

Int. Appl. No.

PCT/1998/02542

C.(Continuation) DOCUMENTS CONSIDERED TO BE RELEVANT

Category	Citation of document, with indication, where appropriate, of the relevant passages	Relevant to claim No.
A	US 4 740 356 A (HUBER BERNHARD W) 26 April 1988 see column 3, line 30 - column 4, line 4; figure ---	12
A	WO 92 07245 A (UNIV MARYLAND ;BECTON DICKINSON CO (US)) 30 April 1992 see page 15, line 22 - page 16, line 32; figure 2 see page 17, line 18 - line 35 ---	12
A	US 4 622 468 A (STEFANSKI ANDREW ET AL) 11 November 1986 see column 1, line 35 - column 2, line 36 ---	1,12
A	US 4 058 363 A (SILBERT JEROME A) 15 November 1977 see the whole document ---	19,20
A	US 3 731 806 A (MCCORMICK J) 8 May 1973 see the whole document ---	19,20

INTERNATIONAL SEARCH REPORT

Information on patent family members

Inte.ional Application No

PCT/FR 98/02542

Patent document cited in search report	Publication date	Patent family member(s)			Publication date
EP 0303524	A 15-02-1989	US 4936682 A	26-06-1990		
		CA 1310507 A	24-11-1992		
		DE 3854065 D	03-08-1995		
		DE 3854065 T	14-03-1996		
		JP 1054357 A	01-03-1989		
WO 9213482	A 20-08-1992	US 5291884 A	08-03-1994		
		CA 2100063 A	08-08-1992		
		DE 69104068 D	20-10-1994		
		DE 69104068 T	11-05-1995		
		EP 0570451 A	24-11-1993		
		JP 6505170 T	16-06-1994		
US 4447150	A 08-05-1984	US 4444498 A	24-04-1984		
US 4740356	A 26-04-1988	NONE			
WO 9207245	A 30-04-1992	EP 0552241 A	28-07-1993		
		US 5504337 A	02-04-1996		
US 4622468	A 11-11-1986	NONE			
US 4058363	A 15-11-1977	US 3955833 A	11-05-1976		
US 3731806	A 08-05-1973	BE 779993 A	16-06-1972		
		CA 961776 A	28-01-1975		
		DE 2209610 A	14-09-1972		
		FR 2127835 A	13-10-1972		
		GB 1376472 A	04-12-1974		

RAPPORT DE RECHERCHE INTERNATIONALE

Den Internationale No
PCT 98/02542

A. CLASSEMENT DE L'OBJET DE LA DEMANDE
CIB 6 G01N21/51 G01N21/64 G01N21/31 G01N21/03 G01N33/483

Selon la classification internationale des brevets (CIB) ou à la fois selon la classification nationale et la CIB

B. DOMAINES SUR LESQUELS LA RECHERCHE A PORTE

Documentation minimale consultée (système de classification suivi des symboles de classement)

CIB 6 G01N

Documentation consultée autre que la documentation minimale dans la mesure où ces documents relèvent des domaines sur lesquels a porté la recherche

Base de données électronique consultée au cours de la recherche internationale (nom de la base de données, et si réalisable, termes de recherche utilisés)

C. DOCUMENTS CONSIDERES COMME PERTINENTS

Catégorie	Identification des documents cités, avec, le cas échéant, l'indication des passages pertinents	no. des revendications visées
X	EP 0 303 524 A (ASS CAPE COD INC) 15 février 1989	21
A	voir colonne 4, ligne 28 - colonne 5, ligne 5 voir colonne 11, ligne 42 - colonne 12, ligne 17; figure 7 ---	1,12
X	WO 92 13482 A (MINNESOTA MINING & MFG) 20 août 1992	21
A	voir page 2, ligne 26 - page 6, ligne 34 voir page 10, ligne 6 - ligne 30 ---	1,12
	-/-	

Voir la suite du cadre C pour la fin de la liste des documents

Les documents de familles de brevets sont indiqués en annexe

* Catégories spéciales de documents cités:

- "A" document définissant l'état général de la technique, non considéré comme particulièrement pertinent
- "E" document antérieur, mais publié à la date de dépôt international ou après cette date
- "L" document pouvant jeter un doute sur une revendication de priorité ou cité pour déterminer la date de publication d'une autre citation ou pour une raison spéciale (telle qu'indiquée)
- "O" document se référant à une divulgation orale, à un usage, à une exposition ou tous autres moyens
- "P" document publié avant la date de dépôt international, mais postérieurement à la date de priorité revendiquée

- "T" document ultérieur publié après la date de dépôt international ou la date de priorité et n'appartenant pas à l'état de la technique pertinent, mais cité pour comprendre le principe ou la théorie constituant la base de l'invention
- "X" document particulièrement pertinent; l'invention revendiquée ne peut être considérée comme nouvelle ou comme impliquant une activité inventive par rapport au document considéré isolément
- "Y" document particulièrement pertinent; l'invention revendiquée ne peut être considérée comme impliquant une activité inventive lorsque le document est associé à un ou plusieurs autres documents de même nature, cette combinaison étant évidente pour une personne du métier
- "&" document qui fait partie de la même famille de brevets

Date à laquelle la recherche internationale a été effectivement achevée

16 mars 1999

Date d'expédition du présent rapport de recherche internationale

23/03/1999

2
Nom et adresse postale de l'administration chargée de la recherche internationale

Office Européen des Brevets, P.B. 5818 Patentlaan 2
NL - 2280 HV Rijswijk
Tel. (+31-70) 340-2040, Tx. 31 651 epo nl.
Fax: (+31-70) 340-3016

Fonctionnaire autorisé

Navas Montero, E

RAPPORT DE RECHERCHE INTERNATIONALE

Der. le 1^{er} juillet 1992
PCT/FR 93/02542

C.(suite) DOCUMENTS CONSIDERES COMME PERTINENTS

Categorie	Identification des documents cités, avec, le cas échéant, l'indication des passages pertinents	no. des revendications visées
X	US 4 447 150 A (HEINEMANN STANLEY O) 8 mai 1984	21
A	voir colonne 1, ligne 67 - colonne 2, ligne 43 voir colonne 4, ligne 46 - colonne 5, ligne 46; figure 2A ---	1, 12
A	US 4 740 356 A (HUBER BERNHARD W) 26 avril 1988 voir colonne 3, ligne 30 - colonne 4, ligne 4; figure ---	12
A	WO 92 07245 A (UNIV MARYLAND ;BECTON DICKINSON CO (US)) 30 avril 1992 voir page 15, ligne 22 - page 16, ligne 32; figure 2 voir page 17, ligne 18 - ligne 35 ---	12
A	US 4 622 468 A (STEFANSKI ANDREW ET AL) 11 novembre 1986 voir colonne 1, ligne 35 - colonne 2, ligne 36 ---	1, 12
A	US 4 058 363 A (SILBERT JEROME A) 15 novembre 1977 voir le document en entier ---	19, 20
A	US 3 731 806 A (MCCORMICK J) 8 mai 1973 voir le document en entier -----	19, 20

RAPPORT DE RECHERCHE INTERNATIONALE

Renseignements relatifs aux membres de familles de brevets

Demande Internationale No
PCT/02542

Document brevet cité au rapport de recherche	Date de publication	Membre(s) de la famille de brevet(s)			Date de publication
EP 0303524	A 15-02-1989	US CA DE DE JP	4936682 1310507 3854065 3854065 1054357	A A D T A	26-06-1990 24-11-1992 03-08-1995 14-03-1996 01-03-1989
WO 9213482	A 20-08-1992	US CA DE DE EP JP	5291884 2100063 69104068 69104068 0570451 6505170	A A D T A T	08-03-1994 08-08-1992 20-10-1994 11-05-1995 24-11-1993 16-06-1994
US 4447150	A 08-05-1984	US	4444498	A	24-04-1984
US 4740356	A 26-04-1988	AUCUN			
WO 9207245	A 30-04-1992	EP US	0552241 5504337	A A	28-07-1993 02-04-1996
US 4622468	A 11-11-1986	AUCUN			
US 4058363	A 15-11-1977	US	3955833	A	11-05-1976
US 3731806	A 08-05-1973	BE CA DE FR GB	779993 961776 2209610 2127835 1376472	A A A A A	16-06-1972 28-01-1975 14-09-1972 13-10-1972 04-12-1974

530

THIS PAGE BLANK (USPTO)